

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET COMMUNICATIONS

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

***LA CYBERINTIMIDATION : UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LE POINT  
DE VUE DES ADOLESCENTS***

Par

MATHIEU BÉGIN

Mémoire présenté pour l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)  
Maîtrise en études françaises, cheminement de type recherche en communication et langages

Sherbrooke

Août 2011

I-2556



Library and Archives  
Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file Votre référence*

*ISBN: 978-0-494-88853-7*

*Our file Notre référence*

*ISBN: 978-0-494-88853-7*

#### NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

#### AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

Canada

Composition du jury

Titre du mémoire :

**La cyberintimidation : une étude exploratoire sur le point de vue des adolescents**

Nom de l'étudiant :

Mathieu Bégin

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jacques Piette, directeur de recherche  
Département des lettres et communications  
Université de Sherbrooke

Denis Bélisle, membre du jury  
Département des lettres et communications  
Université de Sherbrooke

Micheline Frenette, membre du jury  
Département de communication  
Université de Montréal

## RÉSUMÉ

Depuis quelques années, on entend de plus en plus parler de la cyberintimidation, un phénomène associé à l'usage d'Internet et des technologies numériques par les jeunes. Selon plusieurs recherches, les jeunes victimes de cyberintimidation subiraient d'importants problèmes sur les plans psychosocial, affectif et scolaire. Le taux de victimisation rapporté par les enquêtes au sujet de ce phénomène est cependant très variable : il se situe généralement entre 20% et 40%, mais dépasse parfois les 70%. Cette disparité s'avère attribuable à une variation dans la conceptualisation du terme « cyberintimidation » au sein de la communauté de chercheurs qui s'intéressent à ce phénomène. C'est pourquoi il s'avérait pertinent d'étudier la manière dont les jeunes eux-mêmes se représentent et définissent la cyberintimidation. Cette étude exploratoire, qui s'inscrit dans la tradition des études de réception des médias, vise à étudier la cyberintimidation selon la perspective des jeunes, à travers l'ensemble de leurs usages d'Internet et de leurs interactions sociales. Pour ce faire, 20 entretiens individuels en profondeur ont été menés auprès de neuf filles et de onze garçons âgés entre 12 et 18 ans. Une approche inductive a été adoptée pour l'analyse des données issues de ces entretiens. Ce mémoire confronte les définitions du terme « cyberintimidation », proposées par différents chercheurs, avec le point de vue des jeunes interrogés au sujet de leur perception de ce phénomène. On y explique que la cyberintimidation ne se limite pas à un nouveau type d'intimidation ou à un risque associé à l'usage d'Internet et des technologies numériques par les jeunes, mais qu'elle doit plutôt être vue comme un phénomène social complexe. Selon les résultats présentés dans ce mémoire, la cyberintimidation est liée à certaines réalités vécues par les jeunes, comme la quête de la popularité, la pression des pairs, l'importance de l'apparence physique, etc. On souligne finalement l'importance de tenir compte de ces réalités dans le cadre de futures recherches sur la cyberintimidation, de même que dans l'élaboration des campagnes de sensibilisation dédiées aux jeunes. Une réflexion critique au sujet de la recherche et des démarches d'intervention portant sur la cyberintimidation est présentée en conclusion.

**Mots clés :** cyberintimidation, définition, critique, entrevues, adolescents, Internet, technologies, risques.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	ii
REMERCIEMENTS .....	vii
LA CYBERINTIMIDATION : UNE NOUVELLE PRÉOCCUPATION .....	1
<b>1 LE CADRE THÉORIQUE .....</b>	<b>5</b>
1.1 L'ADOLESCENCE.....	5
1.1.1 Le développement de l'identité.....	5
1.1.2 L'image corporelle et l'apparence physique.....	6
1.1.3 Établir des liens sociaux : facile pour certains, difficile pour d'autres.....	6
1.1.4 Les relations d'amitié : effets positifs et effets indésirables.....	7
1.1.5 Les conflits et les rivalités .....	8
1.1.6 L'intimidation .....	9
1.1.7 Vers une « nouvelle forme » d'intimidation.....	10
1.2 LES JEUNES ET INTERNET .....	10
1.2.1 La socialisation et la construction de l'identité .....	11
1.2.2 L'approche des études de réception des médias .....	13
1.2.3 Des dangers pour les jeunes.....	13
1.3 LA CYBERINTIMIDATION.....	15
1.3.1 La médiatisation d'un phénomène.....	15
1.3.2 La recherche sur la cyberintimidation : un survol .....	17
1.3.3 Les conséquences de la cyberintimidation sur ses victimes .....	18
1.3.4 Mesurer l'étendue du phénomène.....	19
1.3.5 La segmentation des groupes de jeunes étudiés.....	20
1.3.6 Le besoin de mieux définir le phénomène .....	21
1.3.7 Interroger les jeunes pour comprendre le phénomène .....	22
<b>2 LA PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE .....</b>	<b>25</b>
<b>3 LA MÉTHODOLOGIE.....</b>	<b>28</b>
3.1 L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE DE L'ÉTUDE.....	28
3.2 LA FIDÉLITÉ ET LA VALIDITÉ D'UNE RECHERCHE QUALITATIVE.....	29
3.3 LA COLLECTE DES DONNÉES .....	30
3.3.1 Les participants à l'étude .....	30

3.3.2	La dimension éthique de la recherche.....	32
3.3.3	Le guide d'entretien et le déroulement des échanges .....	32
3.4	L'ANALYSE DES DONNÉES.....	35
4	LES RÉSULTATS.....	37
4.1	L'INTERNET ET LES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES DES JEUNES .....	37
4.1.1	Internet : une technologie ancrée dans le quotidien des jeunes .....	37
4.1.2	Le triomphe de Facebook .....	38
4.1.3	Le déclin de MySpace et la réorientation de MSN.....	39
4.1.4	YouTube, un bon exemple d'appropriation.....	39
4.1.5	Wikipédia : ça va bien, il y a tout .....	40
4.1.6	Les filles jasant, les garçons se divertissent.....	40
4.1.7	Mes parents me téléphonent, je texte mes amis.....	40
4.1.8	L'entrée au secondaire : un point tournant .....	41
4.1.9	L'entrée au cégep : un moment de rupture .....	41
4.1.10	L'actualité et les nouvelles sur son monde.....	42
4.1.11	Une réflexion sur soi en tant qu'utilisateur.....	42
4.2	LES AVANTAGES ET LES RISQUES D'INTERNET .....	43
4.2.1	Pouvoir communiquer et s'informer rapidement.....	43
4.2.2	Les travaux scolaires et Internet .....	43
4.2.3	Des avantages « pratiques ».....	44
4.2.4	Facebook : un lieu de rencontre, de socialisation et d'expression personnelle .....	44
4.2.5	Plus d'avantages ou plus de risques? .....	45
4.2.6	Ce dont il faut se méfier.....	46
4.2.7	Prédateurs sexuels, pédophiles, kidnappeurs et autres .....	47
4.2.8	Les virus informatiques, la fraude et le vol d'identité .....	47
4.2.9	La cyberdépendance .....	48
4.2.10	La cyberintimidation.....	48
4.3	LES JEUNES ET LA CYBERINTIMIDATION .....	49
4.3.1	Cyber, c'est quoi au juste?.....	49
4.3.2	Une seule et unique problématique.....	51
4.3.3	Quand ce n'est pas de la cyberintimidation .....	52
4.3.4	De la subjectivité dans l'interprétation .....	53
4.3.5	Si c'est juste une fois, ce n'est pas si grave .....	54
4.3.6	Où commence l'intimidation? .....	54

4.3.7	On craint davantage l'intimidation physique.....	56
4.3.8	La barrière à ne pas franchir .....	57
4.3.9	Le cauchemar de tous les jeunes.....	58
4.3.10	Le bris de confiance.....	59
4.3.11	Des individus difficiles à comprendre.....	60
4.3.12	Le rapport de force et l'effet de groupe.....	61
4.3.13	Des jeunes plus susceptibles d'être des victimes.....	62
4.3.14	L'âge influence la forme que prend l'intimidation.....	63
4.3.15	De la bagarre chez les garçons, du « bitchage » chez les filles .....	64
4.3.16	Le contexte social .....	66
4.3.17	Les jeunes jugent les intimidateurs et compatissent avec les victimes.....	68
4.4	LES INTERVENTIONS POUR CONTRER LA CYBERINTIMIDATION .....	69
4.4.1	Doit-on être inquiet? .....	69
4.4.2	Sensibilisés à la cyberintimidation?.....	70
4.4.3	Un décalage entre les parents et les jeunes.....	72
4.4.4	Vers une meilleure compréhension de la cyberintimidation .....	73
5	LA DISCUSSION DES RÉSULTATS .....	74
5.1	UN CONCEPT QUI SE LAISSE DIFFICILEMENT DÉFINIR.....	74
5.2	UN PHÉNOMÈNE SPÉCIFIQUE À INTERNET? .....	75
5.3	LES TYPOLOGIES DE WILLARD ET DE KOWALSKI .....	76
5.4	UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE .....	77
5.4.1	Une question de subjectivité et de tolérance.....	77
5.4.2	L'approche positiviste et les sondages.....	78
5.4.3	Le point de vue des jeunes.....	79
5.5	L'IMPORTANCE DES RELATIONS INTERPERSONNELLES.....	80
5.6	L'IMPORTANCE DE SE RAPPROCHER DE LA RÉALITÉ DES JEUNES .....	81
5.7	ÉLIMINER COMPLÈTEMENT LA CYBERINTIMIDATION, EST-CE POSSIBLE? .....	82
5.8	COMMENT INTERVENIR? .....	83
5.9	L'AVENIR DE LA RECHERCHE .....	84
	LA CYBERINTIMIDATION : UNE RÉFLEXION CRITIQUE.....	85
	BIBLIOGRAPHIE.....	94
	ANNEXE 1 : LE DESCRIPTIF DU PROJET DE RECHERCHE.....	104

ANNEXE 2 : LES PARTICIPANTS À LA RECHERCHE.....	105
ANNEXE 3 : LE FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	106
ANNEXE 4 : LE GUIDE D'ENTRETIEN.....	110

## REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à souligner ma reconnaissance envers mon directeur de recherche, le professeur Jacques Piette. Il a su me guider habilement dans la réalisation de ma recherche tout en me laissant la liberté que je souhaitais conserver. Les conversations que nous avons eues ensemble ont toujours été des plus stimulantes intellectuellement.

Je veux aussi remercier les professeurs Denis Bélisle et Micheline Frenette pour leurs commentaires très constructifs au sujet de mon projet de recherche et de mon mémoire. Je remercie également le professeur François Larose. Grâce à lui, j'ai pu participer de manière active à la réalisation de recherches d'envergure durant mes études de maîtrise.

En outre, je me dois de remercier les jeunes avec qui je me suis entretenu dans le cadre de ma recherche, et qui ont bien voulu m'accorder parfois plus d'une heure de leur temps. Merci aussi à leurs parents, qui se sont montrés compréhensifs et qui ont su me faire confiance.

Merci, par ailleurs, à madame Carole Crevier, qui m'a beaucoup aidé pour le recrutement des jeunes participants. Merci également à ma collègue Melody Côté pour son aide et ses judicieux conseils lors de la révision finale de mon mémoire.

Dans un ordre plus personnel, je tiens à tout prix à remercier deux amis qui ont été particulièrement présents à mes côtés durant la réalisation de ma recherche et la rédaction de mon mémoire, soit Israël Denis-Flageole et Gabriel Després. Je vous remercie d'avoir été là pour me changer les idées et de m'avoir écouté parler de mes préoccupations académiques et personnelles. Un gros merci également à tous les membres de ma famille pour leurs encouragements.

Finalement, mille mercis aux deux personnes les plus importantes dans ma vie, et sans qui rien ne serait possible, mes parents, Denis Bégin et Lyne Brûlé. Ils se sont montrés des plus aidants durant la dure tâche qu'a représentée le travail de terrain de ma recherche, particulièrement en ce qui concerne le recrutement des jeunes participants et l'obtention de l'accord de leurs parents. De plus, leur soutien émotionnel et financier, de manière fidèle, a été extrêmement précieux durant la

réalisation de mes études jusqu'ici. Je les remercie d'avoir toujours été là pour moi, de manière inconditionnelle, sans remettre en question mes choix. Merci d'être aussi près malgré la trop grande distance qui nous sépare.

## LA CYBERINTIMIDATION : UNE NOUVELLE PRÉOCCUPATION

Si Internet et les technologies numériques<sup>1</sup> offrent aux adolescents plusieurs opportunités quant à la communication avec leurs pairs, à la construction de leur identité ou encore à l'accès à l'information, elles les mettent toutefois en contact avec certains risques. Par le passé, les risques pour les jeunes de rencontrer un pédophile sur Internet ou encore la divulgation d'informations personnelles en ligne constituaient les principales problématiques sur lesquelles se penchaient les chercheurs préoccupés par les « dangers » associés à l'usage des technologies numériques par les jeunes. Aujourd'hui, c'est la cyberintimidation<sup>2</sup> qui attire l'attention de plusieurs chercheurs en sciences humaines et sociales. Ces derniers présentent ce phénomène comme étant la nouvelle menace à laquelle les jeunes usagers d'Internet et des technologies numériques sont désormais la plus fréquemment confrontés.

Dans un cours suivi à notre première session de maîtrise, nous avons réalisé un travail sur les comportements à risque et transgressifs des adolescents en lien avec leurs usages d'Internet et des technologies numériques, comme par exemple les blogues à caractère haineux ou les sites faisant l'éloge de l'automutilation. C'est durant la rédaction de ce travail que nous nous sommes intéressé à la cyberintimidation. Notre curiosité personnelle pour ce phénomène relativement récent, puis l'importance que lui accordent plusieurs chercheurs et intervenants travaillant auprès des jeunes sont les principaux motifs derrière notre choix de ce sujet de recherche.

À ce jour, au Québec, plusieurs organismes ont déjà mis sur pied des activités et des campagnes de sensibilisation au phénomène de la cyberintimidation. Ils offrent également diverses ressources en ligne pour contrer la cyberintimidation chez les jeunes. Par exemple, la Tournée

---

<sup>1</sup> Les chercheurs ont recours à différentes expressions pour désigner les technologies que l'on utilise pour s'informer et communiquer dans notre société ou dans divers contextes professionnels ou éducatifs : technologies de l'information et de la communication (TIC), technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE), technologies nouvelles, ou encore technologies émergentes. Pour notre part, c'est l'expression « technologies numériques » que nous avons retenue et qui sera utilisée tout au long de notre mémoire. Elle nous apparaît moins restrictive et désigne un ensemble plus large de technologies, incluant l'ordinateur portable, la tablette électronique, le téléphone cellulaire intelligent, la console de jeux vidéo, le lecteur de musique numérique multifonctions, etc.

<sup>2</sup> Selon Lines (2007), le terme cyberintimidation désigne « l'utilisation des technologies de l'information et de la communication [...] dans le but de renforcer un comportement hostile, délibéré et répétitif d'un individu ou d'un groupe qui cherche à blesser les autres » (p. 3).

Vigilance sur le Net, une initiative de la compagnie de cablodistribution Vidéotron, mène depuis quelques années une campagne de sensibilisation à travers les écoles secondaires de la province au sujet des risques associés à Internet, dont la cyberintimidation. De son côté, l'organisme Tel-jeunes a diffusé, durant l'année 2008-2009, sur trois chaînes de télévision, une campagne sociétale visant à inciter les jeunes victimes de cyberintimidation à rapporter les actes commis à leur égard.

Le discours alarmiste qu'on peut entendre au sujet des dangers auxquels les jeunes usagers des technologies numériques sont exposés alimente depuis déjà longtemps l'agenda des médias d'informations (journaux, radio, télévision), qui tendent à présenter les technologies numériques comme étant responsables de nouvelles formes de violence dans les écoles ou de nouveaux problèmes sociaux comme la consommation de pornographie sur Internet chez certains jeunes ou bien le sextage<sup>3</sup> (*sexting*). La cyberintimidation, pour plusieurs chercheurs et intervenants, est un phénomène directement associé à l'usage d'Internet et des technologies numériques par les adolescents, une position qui est souvent reprise par les médias. D'ailleurs, depuis 2003, plus d'une centaine d'articles de journaux au sujet de la cyberintimidation ont été publiés dans divers quotidiens québécois. À la télévision et à la radio, plusieurs reportages ont également été consacrés à ce phénomène. Lorsqu'on aborde ce sujet dans les médias, c'est souvent pour souligner les conséquences extrêmes pour les victimes de cyberintimidation, qui peuvent aller jusqu'à la dépression ou au suicide.

Depuis des années, et encore aujourd'hui, de nombreux chercheurs s'intéressent aux rapports des jeunes avec les médias et les technologies numériques. En s'intéressant de près à la perspective des jeunes, notamment grâce aux recours à des approches ethnométhodologiques<sup>4</sup>, plusieurs de

---

<sup>3</sup> Selon Shah (2010), le terme « sextage », ou « *sexting* » en anglais, désigne l'envoi de messages textes ou d'images suggestives ou à caractère sexuel, avec un téléphone cellulaire ou par courriel, ou encore la publication de ces photos sur des sites comme MySpace ou Facebook. L'auteure explique que l'acte implique une personne qui prend une photo d'elle nue, soit de manière volontaire ou à la suite d'une demande d'une autre personne (p. 194).

<sup>4</sup> L'ethnométhodologie est un courant de la sociologie américaine qui est né durant les années 1960. Selon les penseurs de ce courant, la réalité devrait être comprise et décrite en étudiant les « activités ordinaires réelles » des individus dans la banalité de leur vie quotidienne (Garfinkel, 1967). Un des principaux objectifs des ethnométhodologues est de comprendre la signification qu'un groupe social donne à une activité ou à un phénomène en particulier. Les chercheurs se réclamant de l'approche ethnométhodologique sont reconnus pour étudier leur objet

ces chercheurs en sont venus à accorder aux médias et aux technologies numériques un effet positif sur le développement psychosocial des jeunes. Sensible à l'importance de s'intéresser au point de vue des jeunes pour comprendre comment ils vivent, nous avons constaté l'absence de cette dimension dans la recherche sur la cyberintimidation. Ce constat nous a amené à nous demander de quelle manière les jeunes eux-mêmes pouvaient se représenter et définir ce phénomène qui les concerne plus particulièrement. Nous avons donc orienté notre étude dans ce sens. Étudier la cyberintimidation selon la perspective des jeunes nous apparaissait une avenue intéressante pouvant apporter un éclairage nouveau et une compréhension plus approfondie de ce phénomène.

Pour ce faire, nous nous sommes entretenu avec vingt adolescents afin qu'ils nous parlent du phénomène de la cyberintimidation, tel qu'il se présente dans leur vie. C'est en adoptant une approche méthodologique qualitative, puis en analysant de manière inductive les données issues de nos entretiens que nous sommes parvenu à saisir le point de vue de ces jeunes sur la cyberintimidation. Les résultats présentés dans ce mémoire témoignent de la pertinence de vouloir recueillir les propos des jeunes sur des sujets qui les concernent, comme la cyberintimidation. Nos résultats devraient également inciter les chercheurs, éducateurs et intervenants, et même les médias, à donner plus souvent la parole aux jeunes et à prendre davantage en considération leur point de vue.

Notre mémoire se divise en quatre parties. Dans la première partie, c'est-à-dire le cadre théorique de notre étude, nous présentons un portrait de la recherche sur la cyberintimidation. Nous traitons notamment des principaux intérêts des chercheurs intéressés par ce phénomène. C'est à la fin de ce cadre théorique que nous présentons notre problématique et notre question de recherche.

La deuxième partie offre une présentation détaillée de la démarche méthodologique que nous avons adoptée pour répondre à notre question de recherche. Nous traitons notamment de notre choix d'une approche qualitative, du travail que nous avons réalisé sur le terrain auprès des jeunes, et du processus d'analyse des données que nous avons recueillies.

---

de recherche sous un angle inédit. Une des approches méthodologiques qu'ils favorisent est l'analyse approfondie de conversations, ou d'entretiens (Coulon, 2007).

La troisième partie porte sur les résultats de notre étude. La présentation des résultats est divisée en différents thèmes et sous-thèmes, qui ont émergés des propos des jeunes participants à notre recherche.

Dans la quatrième partie, soit la discussion, nous mettons en parallèle nos propres résultats avec ceux des recherches d'autres chercheurs qui s'intéressent à la cyberintimidation. Aussi, nous proposons certaines pistes pour de futures explorations de ce phénomène. Nous portons également un regard réflexif sur notre démarche de recherche.

En conclusion, nous proposons une réflexion critique sur le phénomène de la cyberintimidation. Cette réflexion découle des connaissances que nous avons acquises au cours de la réalisation de notre recherche et de notre expérience comme chercheur sur le terrain auprès des jeunes.

# 1 LE CADRE THÉORIQUE

Le sujet principal de ce mémoire est la cyberintimidation. Avant d'aborder celui-ci, il nous apparaît d'abord nécessaire de nous pencher sur une période cruciale dans la vie des jeunes : l'adolescence. Durant celle-ci tout particulièrement, les jeunes développent des liens d'amitié solides, se découvrent des passions et en apprennent sur eux-mêmes comme individu. Mais l'adolescence peut aussi être une période difficile pour certains, qui peuvent être rejetés par les autres, avoir à faire face à des conflits interpersonnels importants, ou encore être victime d'intimidation, par exemple. Pour cette raison, il nous apparaît logique de dresser tout d'abord un portrait des différentes facettes de l'adolescence, autant positives que négatives. Ce tour d'horizon nous mènera ensuite à aborder deux sujets indissociables du phénomène de la cyberintimidation, soit l'intimidation désormais dite « traditionnelle<sup>5</sup> » et l'usage d'Internet et des technologies numériques chez les adolescents.

## 1.1 L'ADOLESCENCE

L'adolescence est le stade de transition entre l'enfance et la vie adulte. Selon Cloutier et Drapeau (2008), cette période de la vie permet aux jeunes de choisir une identité, une personnalité et une voie à suivre. Les auteurs expliquent que les limites de l'adolescence sont difficiles à établir étant donné qu'elles varient selon les dimensions cognitive, affective, sociale, sexuelle et physiologique. Toutefois, ils précisent que c'est généralement la tranche d'âge de 12 à 18 ans qui désigne l'adolescence dans les pays occidentaux.

### 1.1.1 Le développement de l'identité

L'identité personnelle, nous disent Cloutier et Drapeau, désigne la représentation que nous avons de nous-mêmes. Le développement de cette identité personnelle évolue toute notre vie, mais se présente de manière beaucoup plus intense durant l'adolescence, précisent les auteurs. Ils expliquent que l'identité « est un processus de définition personnelle basé sur les constantes interactions cognitives et affectives que l'individu entretient avec son monde interne et externe »

---

<sup>5</sup> Kowalski et al. (2008) utilisent l'expression « intimidation traditionnelle » (*traditional bullying*) en opposition à « cyberintimidation » (*cyberbullying*).

(p. 155). C'est à travers ce processus que s'acquièrent les sentiments d'appartenance, d'efficacité personnelle et d'estime de soi. Les auteurs mentionnent que plusieurs études démontrent une relation importante entre ces sentiments et l'absence de comportements à risque chez les adolescents. C'est notamment le cas de l'étude de Vignoles et al. (2006).

### **1.1.2 L'image corporelle et l'apparence physique**

Cloutier et Drapeau insistent sur l'importance de l'image corporelle et de l'apparence physique à l'adolescence : « (l)'apparence physique joue un rôle de premier plan dans le processus de la valorisation sociale et de l'élaboration de l'image personnelle des adolescents. Les transformations corporelles qui se produisent à cet âge rendent le jeune particulièrement sensible au regard que les autres portent sur lui » (p. 49). L'insatisfaction par rapport au corps chez les adolescents s'avère donc être un facteur de risque au niveau de l'apparition de problèmes d'adaptation sociale. C'est-à-dire que les adolescents moins satisfaits de leur image corporelle éprouvent davantage de difficultés à socialiser et à s'intégrer à des groupes de pairs.

Cloutier et Drapeau expliquent aussi que les adolescents sont susceptibles de ressentir une certaine pression afin qu'ils se conforment à des standards relatifs à l'apparence physique. Les auteurs précisent que ces pressions peuvent être particulièrement fortes auprès des adolescents qui sont en plein développement identitaire. Les auteurs mentionnent aussi le lien qui existe entre l'apparence physique et la popularité dans les relations interpersonnelles à l'adolescence. En effet, comme l'évoque aussi Claes (2003), la quête de la popularité est une réalité qui fait partie de l'univers social des adolescents.

### **1.1.3 Établir des liens sociaux : facile pour certains, difficile pour d'autres**

Chez les adolescents, certains sont populaires auprès de leurs pairs et d'autres sont plutôt rejetés. Claes (2003) affirme que la popularité de certains jeunes relève de la combinaison de deux principaux facteurs : la sociabilité et le leadership. « Leur compagnie est recherchée, car ils sont perçus comme chaleureux et agréables, leurs qualités de coopération permettent de résoudre les problèmes et d'apaiser les tensions, leur présence au sein d'un groupe offre une garantie de

succès dans la réalisation de projets communs [...] », explique l'auteur (2003, p. 58). Et, ce sont les jeunes les plus populaires qui bénéficient davantage du sentiment d'appartenance à un groupe de pairs. D'ailleurs, dans une étude sur le sujet, De Bruyn et Cillessen (2008) ont démontré que les adolescents populaires préfèrent les activités à caractère social, comme sortir au cinéma ou aller magasiner en groupe, contrairement aux jeunes moins populaires qui favorisent les activités que l'on pratique seul, comme la lecture de romans ou la pratique d'un instrument de musique, par exemple.

Claes (2003) explique que les adolescents rejetés éprouvent des difficultés sur le plan des habiletés sociales, ce qui les amène à éprouver des difficultés à interagir et à communiquer adéquatement avec les autres. L'auteur décrit les jeunes rejetés comme des personnes impulsives qui ont souvent de la difficulté à réagir adéquatement à la suite de moqueries ou de provocations à leur égard. Il explique que ces jeunes, en raison de l'absence de contacts avec leurs pairs, sont privés des interactions sociales leur permettant de développer des habiletés qui sont essentielles à la vie en groupe et en société. Au cours des quinze dernières années, de nombreux travaux ont d'ailleurs souligné les effets négatifs du rejet social, à court et à long terme, au niveau social, émotionnel et comportemental (Bowers et al., 2008).

#### **1.1.4 Les relations d'amitié : effets positifs et effets indésirables**

Durant l'adolescence, les jeunes délaissent progressivement les relations entretenues au sein de leur famille pour se consacrer davantage aux relations avec leurs amis, qui prennent de plus en plus de place dans leur vie sociale et émotionnelle. En effet, comme le précise Claes (2003), « c'est durant l'adolescence que l'on fréquente les amis le plus assidument, pratiquement chaque jour, et qu'on leur consacre le plus de temps » (p. 94). Outre le simple plaisir de se retrouver entre amis, les relations d'amitiés remplissent certaines fonctions, dont l'émancipation à l'égard des parents et la construction de l'identité, dont avons parlé précédemment.

L'activité sociale à laquelle s'adonnent le plus souvent la majorité des jeunes est la conversation entre amis. Les jeunes discutent de leurs groupes musicaux préférés, des styles vestimentaires, de leurs inquiétudes et de leurs relations amoureuses. Claes (2003) explique que les discussions

entre amis à l'adolescence auraient un impact positif sur l'adaptation psychologique des jeunes à des situations difficiles et stressantes, comme le passage du primaire au secondaire ou les premières relations sexuelles.

Bien que les relations d'amitié soient associées à de nombreux bénéfices sur le plan des habiletés sociales, elles peuvent aussi engendrer certains effets négatifs, comme la dépendance affective et la recherche de conformité, explique Claes (2003) : « L'influence des pairs est très fréquemment évoquée (par des chercheurs) pour expliquer l'engagement des adolescents dans des conduites déviantes » (p. 103). Dans le même sens, Pokhrel et al. (2010) ont récemment démontré que les adolescents s'identifiant eux-mêmes à des groupes considérés violents ou asociaux, comme les « drogués » ou les « gothiques », étaient beaucoup plus susceptibles d'être impliqués dans des actes d'agressions physiques et relationnelles que ceux s'identifiant comme « sportifs » ou « populaires ».

D'autres jeunes, qui désirent être acceptés par leurs pairs, sacrifient pour leur part des choses qui leur sont importantes et adoptent des comportements qui vont à l'encontre de leurs valeurs personnelles pour se conformer à un groupe (Claes, 2003). Par exemple, Burns et al. (2008) ont identifié, chez certains jeunes, un lien entre leur implication dans des actes d'intimidation en tant qu'intimidateur et leur besoin d'appartenance à un groupe. Selon les résultats de leur étude, se sont les jeunes qui aspirent à devenir « comme les autres » qui sont les plus susceptibles de commettre des actes d'intimidation.

Claes (2003) décrit les relations interpersonnelles à l'adolescence comme « une sorte de laboratoire social, un lieu unique d'apprentissage des habiletés relationnelles » (p. 96). C'est d'ailleurs dans ce contexte que les jeunes apprennent de manière autonome à être à l'écoute des autres et à régler leurs conflits.

### **1.1.5 Les conflits et les rivalités**

La plupart des adolescents reconnaissent avoir déjà été impliqués dans des conflits de différents degrés d'importance avec leurs pairs. Chez certains, ces interactions négatives apparaissent

comme des événements très stressants. Par contre, la majorité des jeunes surmontent facilement ces situations, grâce aux solides liens d'amitié qu'ils ont déjà développés et qu'ils entretiennent : « (1) la capacité mutuelle de transcender les conflits dépend donc de la force des bases d'attachement sur lesquelles repose la relation », expliquent Cloutier et Drapeau (2008, p. 195). Lorsque ces conflits et rivalités sont vécus de manière répétitive et à long terme, et qu'ils sont marqués par l'inégalité entre les individus, les différends interpersonnels et le rejet social, dont nous avons déjà parlé, constituent une forme d'abus que l'on nomme l'intimidation (Olweus, 1999). C'est ce que nous approfondirons dans les pages qui suivent.

### **1.1.6 L'intimidation**

Le mot « intimidation » est un terme au sens plutôt large. Il est utilisé par plusieurs chercheurs pour désigner différentes formes d'agressions physiques, verbales ou psychologiques. Selon Dan Olweus<sup>6</sup> (1999), on parle d'intimidation dans le cas du jeune lorsque celui-ci « est exposé, de manière répétée et à long terme, à des actions négatives de la part d'un ou plusieurs autres élèves » (p. 20). L'auteur précise que l'on ne parle pas d'intimidation dans les cas où deux jeunes de force égale se querellent ou se bagarrent. Selon Olweus, c'est précisément les cas impliquant un déséquilibre par rapport à la force, et où la jeune victime est incapable de se défendre seule vis-à-vis de ses assaillants qui s'avèrent de l'intimidation. Ce dernier identifie deux grandes catégories d'intimidation : l'intimidation « directe » désigne les attaques commises ouvertement et publiquement, comme les batailles dans les cours d'écoles; l'intimidation « indirecte » désigne les actes moins visibles, comme la circulation de rumeurs ou des manifestations d'exclusion sociale.

Olweus explique que l'intimidation a commencé à être étudiée surtout en Suède et en Norvège, au cours des années 1970. C'est durant les années 1980 et 1990 qu'elle a, par la suite, attiré l'attention de nombreux chercheurs sur le plan international. Ce sont les chercheurs en psychologie, en travail social, et surtout en éducation qui s'intéressent le plus à ce phénomène, étant donné que celui-ci est étroitement lié au milieu scolaire. Aujourd'hui, l'intimidation est un

---

<sup>6</sup> Olweus est reconnu pour être le pionnier de la recherche sur l'intimidation. Il a réalisé ses premiers travaux sur ce phénomène durant les années 1970 (Olweus, 1973 et 1978).

sujet à propos duquel on trouve une importante documentation. Celle-ci porte surtout sur des travaux de recherche et des stratégies d'intervention mises sur pied pour lutter contre les agressions dans les écoles (Espelage et Swearer, 2011 ; Smith et al., 2004 ; Vernberg et Biggs, 2010 ; Zins et al., 2007).

Dans le domaine de la recherche sur l'intimidation, un nombre important de chercheurs s'intéressent aux facteurs psychologiques permettant de cibler les adolescents susceptibles de devenir des intimidateurs ou des victimes d'intimidation, comme le sexe, le milieu socio-économique dans lequel les jeunes ont grandi, leur niveau de réussite scolaire et la pression que leurs pairs peuvent exercer sur eux (Cook, 2010). D'autres chercheurs, de leur côté, s'intéressent à l'impact des programmes de prévention et d'intervention pour lutter contre l'intimidation (Ryan et Smith, 2009). Enfin, un nombre important de recherches est aussi consacré à la mesure de la prévalence du phénomène de l'intimidation, c'est-à-dire à déterminer combien de jeunes en ont déjà été ou en sont victimes.

### **1.1.7 Vers une « nouvelle forme » d'intimidation**

Jusqu'à la fin des années 1990, l'intimidation a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs à travers le monde, comme nous venons de le mentionner. Au tournant des années 2000, certains de ces chercheurs ont constaté l'apparition d'actes d'intimidation sur Internet, un phénomène qu'on nomma rapidement « cyberintimidation ». Pour ces chercheurs, ce nouveau phénomène s'avère indissociable de l'accroissement de l'accès à Internet et aux technologies numériques chez les adolescents et de l'utilisation qu'ils en font. Avant d'aborder plus en profondeur le sujet de la cyberintimidation, sur lequel porte principalement ce mémoire, il nous apparaît donc essentiel de nous pencher sur la question de l'utilisation d'Internet et des technologies numériques chez les jeunes, notamment sur les différents risques qu'on leur associe.

## **1.2 LES JEUNES ET INTERNET**

Au cours de leur adolescence, les jeunes sont influencés par leurs amis, leurs frères et sœurs, leurs parents, leurs enseignants, de même que par les médias de masse comme le cinéma, les

magazines et la télévision. L'influence de ces médias sur les jeunes est d'ailleurs étudiée depuis des décennies. Plusieurs chercheurs ont déclaré, durant ces années, que les médias pouvaient rendre les jeunes violents et leur transmettre des valeurs immorales (Carlsson, 2006 ; Himmelweith, 1958 ; Peterson et Thurstone, 1933 ; Tisseron, 2000). D'autres chercheurs, de leur côté, ont plutôt insisté sur le potentiel éducatif et socialisateur de ces mêmes médias (Bellemare et al., 1994 ; Hoffman et Thomson, 2009 ; Pasquier, 1999).

Au tournant du 21<sup>e</sup> siècle, une nouvelle technologie a fait son entrée dans la vie des jeunes : Internet. Cet outil leur permet, au quotidien, de s'informer sur des sujets qui les passionnent et de rester en contact avec leurs amis de manière permanente. Le téléphone cellulaire, qui est aussi très populaire chez les jeunes, remplit également cette dernière fonction, notamment grâce à l'utilisation des messages textes. Comme il en sera question ci-dessous, les points de vue des chercheurs qui s'intéressent à l'impact de ces technologies sur les jeunes sont divisés, tout comme l'étaient les points de vue au sujet de l'influence des médias de masse. En effet, si certains accordent à Internet et aux technologies numériques des avantages au point de vue social et éducatif, d'autres les accusent cependant d'avoir des effets négatifs sur le développement cognitif et comportemental des jeunes.

### **1.2.1 La socialisation et la construction de l'identité**

Plusieurs chercheurs s'entendent pour dire qu'Internet et les technologies numériques font désormais partie intégrante de la vie des jeunes et que ces derniers, en dépit de certains risques liés à leur utilisation, en retirent surtout des bénéfices, tant sur le plan de leurs relations sociales, de la construction de leur identité que de leur accès à des sources d'informations diversifiées. Ces chercheurs, qui s'intéressent aux interactions qu'entretiennent les jeunes avec les technologies numériques (téléphone cellulaire intelligent, messagerie instantanée, forums de discussion sur le Web, sites de réseautage social, etc.), s'opposent ainsi à l'idée selon laquelle ces technologies s'avèreraient principalement nuisibles ou dangereuses pour ces derniers. Nous présentons ici quelques recherches qui abondent dans ce sens, en nous concentrant toutefois uniquement sur les usagers adolescents, puisque ce sont eux qui nous intéressent tout particulièrement.

Au Québec, la recherche *Les jeunes et Internet* avait comme objectif « d'étudier la manière dont les jeunes pensent, utilisent et intègrent les nouvelles technologies dans leurs différents milieux de vie [...] » (Piette et al. 2007, p. 11). « Pour la très grande majorité des adolescents québécois, Internet est vu à la fois comme un fantastique moyen de communication et de divertissement et un puissant et désormais indispensable outil de recherche », rapportent les auteurs de ce rapport de recherche (*idem*, p. 23). En 2006, c'était 93% des adolescents québécois qui affirmaient utiliser le logiciel de messagerie MSN sur une base quotidienne. Cette dernière utilisation était surtout reliée au besoin des adolescents d'appartenir à un réseau social, ainsi qu'à la poursuite des conversations déjà amorcées dans la cour d'école, nous disent les chercheurs.

Caron et Caronia (2005) ont consacré, de leur côté, une de leur recherche à l'utilisation du téléphone cellulaire par les jeunes. Ils ont notamment découvert que le téléphone cellulaire offrait aux jeunes l'occasion de développer un langage qui leur était propre et qui leur permettait de se distinguer des adultes, contribuant ainsi de manière importante à la construction de leur identité. Caron et Caronia soulignent également la vitesse impressionnante avec laquelle les adolescents intègrent le téléphone cellulaire dans leur quotidien afin de rester en contact avec leurs amis et leurs parents.

Les travaux de la chercheuse Florence Quinche (2008) appuient également l'idée que la dimension communicationnelle d'Internet est l'aspect que les adolescents préfèrent. Sur les forums de discussion sur le Web, les jeunes discutent sur des sujets variés et sont réunis autour d'intérêts communs et non par des relations déterminées d'après des contraintes sociales ou géographiques, explique-t-elle : « Cela élargit évidemment les possibilités de discussion à des thèmes qui sont parfois inabordables avec ses proches, sa famille ou ses camarades [...] (p. 156). Bref, les forums de discussion offrent aux jeunes de nouvelles formes de socialisation, d'expression et d'échange qui n'existaient pas avant l'arrivée d'Internet, révèle l'étude de Quinche.

Subrahmanyam et Greenfield (2008) ont examiné, pour leur part, les relations qu'entretenaient les adolescents durant leurs activités en ligne : relations d'amitié, relations amoureuses, relations avec un membre de la famille ou encore avec un étranger. Ces chercheuses expliquent que les

jeunes utilisent prioritairement les technologies numériques pour renforcer des relations déjà existantes, surtout en ce qui concerne les relations amicales et amoureuses. Leur étude révèle aussi que les adolescents intègrent de plus en plus ces outils dans leur vie sociale. Par exemple, ils aiment bien aller chercher, sur Facebook, des informations personnelles au sujet d'un ami dont ils ont déjà fait la rencontre à l'école.

### **1.2.2 L'approche des études de réception des médias**

Durant les années 1980, les chercheurs du courant des études de réception des médias (*reception studies*) sont venus changer de manière importante la recherche sur l'influence des médias, en favorisant des méthodes qualitatives et ethnographiques, de même qu'une proximité avec les publics et les usagers des médias et des technologies, contrairement aux chercheurs du paradigme positiviste; Ang (1985), Morley (1986) et Lull (1988) font partie des chercheurs qui ont initié et marqué ce courant de recherche.

Breton et Proulx (2006) résument ainsi les trois postulats sur lesquels se fondent les chercheurs du courant des études de réception des médias : faire entendre la voix des membres des publics, décrypter les significations produites par les récepteurs des médias, et reconsidérer la question de l'influence des médias sur les gens (p. 238-239). C'est dans cette tradition de recherche que les études sur le rapport des jeunes avec les technologies numériques dont nous avons parlé plus haut s'inscrivent. Celles-ci démontrent toutes qu'il s'avère pertinent de s'intéresser au point de vue des jeunes pour comprendre comment ils interprètent les messages médiatisés et comment ils utilisent les technologies numériques. Dans le chapitre portant sur la méthodologie, nous expliquerons en quoi cette approche a influencé notre propre démarche de recherche.

### **1.2.3 Des dangers pour les jeunes**

« À plusieurs reprises dans le passé, l'apparition d'un nouveau média a suscité l'émergence d'un discours social accusateur prenant à parti les effets supposés néfastes du nouveau média pour le bien-être des enfants et des adolescents », ont déjà dit les chercheurs Martin et Proulx, en parlant de l'arrivée de la télévision dans les foyers (1995, p. 268). Il n'est donc pas surprenant de

constater que l'apparition et la généralisation d'Internet et des technologies numériques dans la vie des jeunes, au tournant du 21<sup>e</sup> siècle, a fait ressurgir plusieurs inquiétudes chez bon nombre de chercheurs. Ces derniers sont préoccupés par les risques auxquels les jeunes peuvent être confrontés sur Internet, comme la divulgation d'informations personnelles, la réception de commentaires sexuels non-désirés, la rencontre d'un contact virtuel en personne, et le visionnement d'images à caractère pornographique, violent ou haineux (Livingstone et Haddon, 2008).

Baumgartner et al. (2010) se sont intéressés par exemple à la sollicitation sexuelle et aux comportements sexuels à risque qui ont lieu sur Internet. Les résultats de leur recherche basée sur un sondage en ligne auquel ont répondu 1765 adolescents et 1026 adultes allemands relèvent que les adolescents, filles ou garçons, sont davantage à risque d'être victimes de sollicitation sexuelle en ligne non-désirée que les adultes. Les chercheurs précisent que ce sont les adolescentes qui sont davantage la cible de cette sollicitation sexuelle, plutôt que leurs camarades masculins. Ces chercheurs avancent également que la sollicitation sexuelle faite auprès des jeunes est plus fréquente sur Internet que dans le contexte d'une communication face à face.

Pour leur part, Dowell et al. (2009) ont mené une enquête auprès de 404 élèves américains d'âge secondaire. Les chercheurs rapportent que les adolescents s'exposent à un nombre croissant de risques associés à leurs usages d'Internet entre l'âge de 12 et 17 ans. Les risques mentionnés par les chercheurs sont semblables à ceux évoqués par Livingstone et Haddon (2008). Dowell et al. précisent que les jeunes s'adonnant au partage de photos en ligne, sur des sites de réseautage social par exemple, s'avèrent plus susceptibles de transmettre des commentaires négatifs à leurs pairs, à harceler une autre personne en ligne, ou bien à fréquenter des sites Internet à caractère pornographique.

Ainsi, depuis la généralisation de l'accès à Internet, c'est-à-dire depuis environ 1999, les risques associés à l'usage d'Internet par les jeunes ont attiré l'attention d'un nombre important de chercheurs. De ce fait, une quantité importante de travaux ont été menés dans le même sens que ceux dont nous venons de parler. Ces recherches se concluent généralement en soulignant que les

adolescents sont une population vulnérable et que les risques auxquels ils sont confrontés en ligne peuvent gravement nuire à leur développement psychosocial et à leur réussite scolaire.

Les risques associés à l'usage d'Internet par les jeunes qui ont intéressé les chercheurs jusqu'ici sont divers, comme nous l'avons vu. Toutefois, au cours des dernières années, il y a un nouveau phénomène qui intéresse de plus en plus chercheurs, soit celui de l'intimidation en ligne (Internet Safety Task Force, 2008), plus souvent nommée « cyberintimidation » (Kowalski et al., 2008 ; McQuade et al., 2009 ; Shariff, 2008). Malgré son caractère récent, la cyberintimidation a déjà suscité le développement d'approches théoriques et méthodologiques très diverses. Nous présentons ci-dessous un portrait de la recherche sur la cyberintimidation. Ce sera aussi l'occasion pour nous de souligner l'importance que les médias et le domaine de l'intervention psychosociale auprès des jeunes accordent à ce phénomène. Enfin, cette prochaine section de notre mémoire nous mènera vers la présentation de notre problématique de recherche qui focalise précisément sur ce sujet d'étude.

### 1.3 LA CYBERINTIMIDATION

#### 1.3.1 La médiatisation d'un phénomène

Le 13 juillet 2003 paraissait, dans le journal *La Presse*, le premier article d'un quotidien québécois au sujet d'un nouveau phénomène, la cyberintimidation. Le journaliste écrivait :

Pour l'instant, les psychologues scolaires, les maisons de jeunes et les services d'aide ne font état que de très peu de cas de cyberintimidation au Québec. Dans les pays où l'usage des téléphones cellulaires est plus généralisé chez les enfants, par contre, le problème est beaucoup plus criant. En Grande-Bretagne, par exemple, jusqu'à un élève du secondaire sur quatre dit avoir été victime de chantage par messagerie textuelle. Et le phénomène commence à se manifester dans les écoles primaires (Chabot 2003, p. A4).

Trois mois après la publication de cet article, le même journal titrait « Cyberintimidation en Mauricie ». On rapportait alors que deux adolescentes de Shawinigan avaient créé un site Internet afin d'inviter leurs camarades à mettre en ligne des insultes au sujet d'une jeune fille dont le nom

et la photo apparaissaient sur ce site Internet. Le directeur de leur école avait alors porté plainte à la Sûreté du Québec afin de faire fermer ce site (Le Nouvelliste 2003, p. A19).

Dans le magazine *L'Express*, en mai 2004, une rédactrice de la publication évoquait pour sa part l'histoire de Ghyslain Raza, 15 ans, qui est désormais connu sous le nom de « Star Wars Kid ». En 2003, l'adolescent s'était filmé, à l'école, en train d'imiter une scène du film *La Guerre des étoiles* (*Star Wars*) avec, en mains, un morceau d'équipement de golf à la place des fameux sabres lumineux des héros du film. Malheureusement pour lui, des camarades de classe avaient alors mis la main sur la cassette sur laquelle se trouvait la vidéo et l'avaient ensuite numérisée et mise sur Internet, raconte l'auteur de l'article. Elle résumait ainsi la suite des événements : « devenu la risée de tous, le "Star Wars Kid" a dû changer d'école. Il est aujourd'hui suivi par un psychiatre et ses parents ont déposé une plainte contre les "copains" » (Grégoire 2004, p. 94).

En mai 2005, ce fut au tour de l'émission télévisée *Le Point*, diffusée à Radio-Canada, de présenter un portrait du phénomène, que l'on décrivait alors comme une « réalité troublante et encore en partie taboue » (Radio-Canada, 2005).

En outre, les samedi 12 janvier et dimanche 13 janvier 2008, le quotidien *La Presse*, encore une fois, consacra un dossier spécial portant spécifiquement sur le phénomène de la cyberintimidation. On y trouvait un article intitulé « Tuer en ligne » (Roy, 2008), qui traitait des conséquences de la cyberintimidation auxquelles on associe de plus en plus le suicide chez les jeunes.

Depuis les cinq ou six dernières années, aux États-Unis, plusieurs cas de cyberintimidation se sont soldés par le suicide d'une jeune victime, des cas auxquels font couramment référence les chercheurs américains dans l'introduction de leurs articles. Ces événements, même s'ils sont isolés, sont tout de même souvent présentés dans les médias, dont les médias québécois, comme étant « la norme », comme l'explique bien Damian Maher, un chercheur australien intéressé par le phénomène de la cyberintimidation : « *Typically, when the issue of cyberbullying is reported on in the popular media, it is the extreme cases that are presented as if they are the norm* » (Maher 2008, p. 50).

Tokunaga (2010) explique aussi que la cyberintimidation a été mise à l'avant plan de l'agenda public à la suite de la médiatisation de plusieurs cas « anecdotiques », souvent associés à des conséquences psychologiques négatives pour les victimes. Il évoque pour sa part le cas de Megan Meier, une adolescente de 13 ans qui s'est suicidée après avoir été victime de cyberintimidation sur le site de réseautage social MySpace, une tragédie qui a fait les manchettes sur le réseau télévisé américain ABC.

Ainsi, depuis qu'ils font état du phénomène de la cyberintimidation, les médias ramènent constamment à l'avant-plan la question des risques associés à l'usage d'Internet et des technologies numériques par les jeunes, en parlant de cas extrêmes de cyberintimidation survenus ici et ailleurs dans le monde, et en décontextualisant le phénomène de l'ensemble des usages d'Internet et des interactions sociales des jeunes. Selon nous, la médiatisation des cas de cyberintimidation n'est pas indissociable de l'attention particulière que les chercheurs accordent de plus en plus à ce phénomène. C'est d'ailleurs de la recherche sur la cyberintimidation dont nous parlerons précisément ci-dessous.

### **1.3.2 La recherche sur la cyberintimidation : un survol**

Comme nous l'avons évoqué en introduction, selon Lines (2007), la cyberintimidation désigne « l'utilisation des technologies de l'information et de la communication [...] dans le but de renforcer un comportement hostile, délibéré et répétitif d'un individu ou d'un groupe qui cherche à blesser les autres » (p. 3). Malgré son caractère récent, ce phénomène a déjà fait l'objet de plusieurs ouvrages (Kowalski et al., 2008 ; McQuade et al., 2009 ; Shariff, 2008 ; Shariff et Churchill, 2010). Notre revue de la littérature au sujet de la recherche sur la cyberintimidation nous a permis d'identifier plusieurs domaines particuliers, à l'intérieur desquels le phénomène est étudié selon différents angles. Après avoir présenté un panorama au sujet des résultats des principales recherches, nous préciserons notre position par rapport à celles-ci et présenterons la problématique de notre propre étude.

### 1.3.3 Les conséquences de la cyberintimidation sur ses victimes

Dans le cadre des premières études sur la cyberintimidation, le phénomène était surtout considéré comme une problématique étroitement liée au milieu scolaire, à l'image de l'intimidation traditionnelle, ce qui explique donc que ce soit les chercheurs en éducation et en psychologie qui s'y soient intéressés les premiers. Ces chercheurs ont d'abord cherché à mesurer l'impact de ce phénomène sur les jeunes qui en sont victimes, sur le plan de leur développement psychosocial et de leur réussite scolaire. Des sondages en ligne ainsi que les questionnaires complétés par de larges échantillons d'élèves étaient alors les approches méthodologiques privilégiées par les chercheurs (Beran and Li, 2007 ; Hinduja et Patchin, 2007 ; Li, 2006 ; Ybarra, 2004).

Plusieurs recherches menées dans ce sens révèlent que les conséquences de la cyberintimidation auprès des victimes sont variées et se situent à différents degrés de gravité : chute des résultats scolaires, baisse de la qualité des relations sociales et familiales, apparition de désordres affectifs, etc. (Beran and Li, 2007 ; Didden et al., 2009 ; Juvoven and Gross, 2008 ; Ybarra, 2004). Les études qui portent sur les conséquences de la cyberintimidation auprès des victimes sont fortement inspirées de la recherche qui porte sur l'intimidation traditionnelle, comme nous l'avons déjà souligné. Ainsi, les chercheurs mentionnés plus haut ont également tenté de savoir si les effets négatifs qu'ils ont identifiés sont plus nuisibles pour les victimes de cyberintimidation que pour les victimes d'intimidation traditionnelle. Dans ces recherches, on étudie souvent la cyberintimidation et l'intimidation traditionnelle comme étant deux phénomènes distincts. Ortega et al. (2009), par exemple, ont consacré une recherche à l'examen de l'impact émotionnel que peuvent engendrer l'intimidation traditionnelle et la cyberintimidation sur des jeunes victimes en demandant à 1671 adolescents espagnols de répondre à un questionnaire sur le sujet. Les résultats de leur étude révèlent que la peur, l'inquiétude, l'angoisse et la colère sont les émotions les plus souvent mentionnées par les jeunes victimes de cyberintimidation. Ces chercheurs soulignent également que la cyberintimidation s'avère, chez les jeunes qu'ils ont sondés, plus répandue que l'intimidation traditionnelle. Cette dernière aurait toutefois davantage d'impact sur les jeunes au niveau émotionnel, révèlent par ailleurs leurs résultats. La mesure de l'étendue du phénomène de la cyberintimidation, qui intéressait ces chercheurs, a retenu l'attention de plusieurs autres. Il s'agit là d'un point important dont nous traiterons maintenant.

### 1.3.4 Mesurer l'étendue du phénomène

Plusieurs chercheurs ont mené des enquêtes afin de connaître l'étendue du phénomène de la cyberintimidation chez les jeunes. Ces enquêtes se concluent pratiquement toutes en insistant sur le fait que la cyberintimidation serait un phénomène de plus en plus répandu et dont il ne faut pas sous-estimer l'ampleur. Le taux de victimisation rapporté par ces enquêtes est cependant très variable, comme nous l'expliquons.

Le taux de victimisation évoqué par les enquêtes au sujet de la cyberintimidation se situe généralement entre 20 et 40%. Selon l'enquête de Smith et al. (2008), 22% des jeunes auraient déjà été victimes de cyberintimidation. Des résultats semblables sont rapportés par la *Canadian Teachers' Federation* qui a mené un sondage en 2008, auprès de 2100 élèves de la région de Toronto. Ce sondage révélait que 21% de ces élèves affirmaient avoir déjà été « intimidé en ligne » (Froese-Germain 2008, p. 46). Hinduja et Patchin (2008), pour leur part, parlent d'un taux un peu plus élevé. Selon les résultats de leur enquête basée sur un sondage mené auprès de 6800 répondants adolescents, 32% des garçons et 36% des filles auraient déjà été victimes de cyberintimidation. Ybarra et Mitchell (2008) rapportent un taux de victimisation semblable, soit de 34%. D'autres recherches, toutefois, rapportent des chiffres beaucoup plus élevés que ces précédentes enquêtes. C'est le cas de la recherche de Juvoven et Gross (2008), elle aussi basée sur un sondage en ligne complété par près de 1500 jeunes de 12 à 17 ans. Les résultats de ce sondage établissent que 72% des jeunes auraient déjà été victimes de cyberintimidation.

Selon certains, dont Tokunaga (2010), la disparité des résultats produits par ces différentes recherches est avant tout due à une variation dans la conceptualisation du terme « cyberintimidation ». Selon lui, les chercheurs préoccupés par la cyberintimidation auraient tendance à utiliser un même terme pour désigner différents phénomènes. Et, comme il l'explique : « *The definitions provided to respondents, in turn, profoundly influence the way in which they answer* » (p. 283).

Nous avons en effet également relevé que chaque chercheur utilise à sa guise la définition du terme « cyberintimidation » qui lui convient. Par exemple, Juvoven et Gross (2008), dont nous

venons de parler, ont présenté une définition très large de la cyberintimidation à leurs sujets. Ils la définissent ainsi : « *Anything that someone does that upsets or offends someone else* » (p. 499). Cette manière de définir la cyberintimidation explique sans doute les chiffres très élevés (72%) de leur enquête au sujet du pourcentage de victimes de cyberintimidation chez les jeunes.

Nous verrons plus loin que certains chercheurs, que l'on peut associer au paradigme constructiviste, et qui favorisent des méthodes qualitatives, sont préoccupés par ce manque de clarté conceptuelle dont nous venons de traiter. Leurs travaux proposent, en ce sens, une solution à ce problème de définition. Toutefois, nous nous devons, avant cela, de parler d'un autre aspect important de la recherche sur la cyberintimidation, celui qui se concentre avant tout sur la segmentation des groupes de jeunes étudiés.

### **1.3.5 La segmentation des groupes de jeunes étudiés**

Les recherches visant à mesurer l'étendue du phénomène de la cyberintimidation et les conséquences sur ses victimes ont aussi donné lieu à ce que nous appelons une « segmentation des groupes de jeunes étudiés », c'est-à-dire qu'elles ont par exemple cherché à savoir si les filles étaient plus nombreuses que les garçons à être impliquées dans des actes de cyberintimidation ou si les adolescents plus jeunes risquaient d'être davantage affectés par les actes de cyberintimidation commis à leur égard que les adolescents plus âgés. Certaines recherches, comme celle du Pew Internet & American Life Project, identifient certaines différences à cet égard :

*Older teens, particularly 15- to 17-year-old girls, are more likely to report that they have received a threatening email or message. Overall, 9% of online teens ages 12-14 say they have been threatened via email, IM or text, while 16% of online teens ages 15-17 report similar harassment. Among older girls, 19% have received threatening or aggressive email, IMs or text messages (Lenhart 2007, p. 7).*

Cette dernière citation établit ainsi qu'il y aurait des différences selon le sexe dans les actes de cyberintimidation. Cette différence est d'ailleurs beaucoup plus souvent évoquée par les chercheurs que les différences selon l'âge, surtout lorsqu'il est question du taux de victimisation.

Les recherches de Dehue et al. (2008), de Kowalski et Limber (2007), et d'Ybarra et Mitchell (2008) révèlent d'ailleurs que les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons à être victimes de cyberintimidation. Toujours à ce sujet, Kowalski et al. (2008) révèlent que : « *25% of the girls and 11% of the boys said they had experienced cyberbullying at least once in the previous two months [...]* » (p. 78).

L'étude des conséquences de la cyberintimidation sur les victimes, tout comme la mesure de l'étendue du phénomène, il est important de le souligner, ne peuvent offrir qu'un portrait « dramatique » de celui-ci, puisqu'elles se concentrent sur une dimension très négative en l'isolant de l'ensemble des usages d'Internet et des interactions des jeunes. Or, pour notre part, nous nous intéressons davantage au phénomène de la cyberintimidation à l'intérieur de l'univers social et technologique des adolescents. Pour cette raison, nous n'insisterons pas davantage sur ce dont nous avons traité à l'intérieur des dernières sections. Nous nous concentrerons plutôt sur une dimension de la recherche sur la cyberintimidation à l'intérieur de laquelle les chercheurs cherchent à comprendre et à définir ce phénomène, notamment en interrogeant les jeunes à ce sujet.

### **1.3.6 Le besoin de mieux définir le phénomène**

C'est le constat de l'inconsistance des résultats concernant le taux de victimisation en lien avec la cyberintimidation, dont nous avons parlé précédemment, qui a conduit à l'émergence d'un champ de recherche axé sur la définition même du concept de cyberintimidation.

Nancy Willard, directrice du Center for Safe and Responsible Internet Use et auteure du livre *Cyberbullying and Cyberthreats* (2007), est la première à avoir identifié plusieurs types de cyberintimidation, dont le harcèlement, le dénigrement, le vol d'identité, etc. Ceux-ci ont ensuite été repris par Kowalski et al. (2008), qui y ont ajouté le vidéolynchage. Critiquant le manque de clarté inhérent au terme « cyberintimidation », Kowalski et al. jugeaient de plus qu'il s'avérait nécessaire de tenir compte de chacune des technologies numériques utilisées par les jeunes de manière distincte, c'est-à-dire de ne pas parler, par exemple, « d'Internet » au sens large, mais plutôt de messagerie instantanée, de forums de discussion, de sites de réseautage social, etc.

lorsqu'ils parlent d'Internet. Cette approche aborde donc le phénomène de la cyberintimidation comme un risque engendré par Internet et par les technologies numériques.

Cette orientation de la recherche a notamment permis à des chercheurs de réaliser que certaines technologies numériques étaient plus fréquemment utilisées par les cyberintimidateurs que d'autres, et que chacune d'entre elles était associée à un type de cyberintimidation en particulier. Ainsi, selon une des recherches de Kowalski et al. (2008), la messagerie instantanée serait la technologie la plus utilisée dans les actes de cyberintimidation chez les jeunes. Les chercheurs établissent également que, grâce aux messages textes, les cyberintimidateurs peuvent commettre leurs actes n'importe où et n'importe quand, étant donné le caractère mobile associé à ce moyen de communication. Contrairement à cette dernière recherche, celle du Pew Internet & American Life Project (Lenhart, 2007) a plutôt démontré que le transfert par courriel ou la publication d'informations privées sur des blogs s'avèrent être les moyens les plus mentionnés par les jeunes internautes lorsqu'ils sont interrogés au sujet de la cyberintimidation.

Les résultats des recherches dont nous venons de parler nous conduisent à aborder un dernier secteur dans notre survol de la recherche sur la cyberintimidation, et qui nous intéresse plus particulièrement : celui qui se concentre sur le point de vue des jeunes au sujet de ce phénomène.

### **1.3.7 Interroger les jeunes pour comprendre le phénomène**

Les chercheuses belges Vandebosch et Van Cleemput (2008), qui ont aussi étudié la cyberintimidation, expliquent que la recherche sur le sujet est caractérisée par un « manque de clarté conceptuelle » et critiquent, de ce fait, la disparité des résultats produits par les diverses études basées sur des méthodes quantitatives. Selon ces chercheuses, la « définition claire » de la cyberintimidation passerait nécessairement par la perception du phénomène qu'ont les individus qui y sont directement impliqués, c'est-à-dire les jeunes eux-mêmes.

Ces chercheuses ont mené 53 entretiens de groupes avec 279 jeunes au sujet de leur utilisation des technologies numériques de manière générale, pour ensuite les questionner au sujet de leurs expériences avec la cyberintimidation, en tant que victime, agresseur ou témoin. Les résultats de

leur recherche révèlent notamment que les jeunes ont souvent fait référence à des exemples précis de ce qu'ils considèrent comme étant des actes de cyberintimidation pour décrire le phénomène : copier une conversation personnelle pour l'envoyer à d'autres internautes, répandre des rumeurs, envoyer des photos modifiées dans le but de nuire à l'image d'une personne, créer un site Internet dans le but d'entacher la réputation de quelqu'un, humilier un internaute dans un bavardage, etc. Ainsi, les jeunes ont semblé proposer des définitions très diverses de ce qu'est la cyberintimidation.

La recherche de Vandebosch et Van Cleemput a également permis d'apporter quelques précisions au sujet du phénomène de la cyberintimidation quant à la manière dont il est vécu par les jeunes. Pour ces derniers, la cyberintimidation n'est absolument pas la même chose que les « taquineries » effectuées en ligne ou à l'aide d'un téléphone cellulaire, affirment les chercheuses. Selon les jeunes qu'ils ont interrogés, les cyberintimateurs, en posant leurs actes, auraient clairement l'intention de blesser psychologiquement la personne qu'ils attaquent.

Une recherche de Mishna et al. (2009) présente des résultats similaires quant à la manière dont les jeunes définissent et perçoivent la cyberintimidation. Cette recherche se fondait sur la tenue d'une série d'entrevues, ainsi que sur les principes de la théorie ancrée<sup>7</sup> (*Grounded Theory*) pour l'analyse des données. Les propos des jeunes interrogés dans le cadre cette étude nous apprennent que la principale raison pour laquelle les jeunes refusent de dénoncer les actes de cyberintimidation dont ils sont victimes est la peur de perdre leurs privilèges quant à leur accès à Internet.

Les recherches de type qualitatif auxquelles nous venons tout juste de faire référence, en questionnant les jeunes sur la cyberintimidation, permettent ainsi d'apporter des précisions quant à leur définition et à leur perception de ce phénomène. Mais, bien qu'elles permettent de mieux comprendre le phénomène, ces recherches l'abordent toutefois de manière isolée et dans la

---

<sup>7</sup> La théorie ancrée, ou Grounded Theory (Glaser et Strauss, 1967), est une approche d'analyse de données qui vise à développer une théorie qui est ancrée dans les données que les chercheurs vont recueillir « sur le terrain ». Elle est dite « inductive », parce qu'elle implique un processus d'analyse des données qui fait appel à un va-et-vient entre la collecte et l'analyse des données. La théorie ancrée s'inscrit en opposition à l'analyse « hypothético-déductive », qui est associée au paradigme positiviste et qui est basée sur des théories existantes (Anadon et Guillemette, 2007).

perspective d'un risque associé à l'usage d'Internet et des technologies numériques par les jeunes. C'est le constat de cette limite qui nous a amené à développer une problématique de recherche qui tente de pallier cette lacune. Dans la prochaine section, nous présentons la problématique retenue pour notre étude.

## 2 LA PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

Nous nous sommes intéressé, depuis le début ce mémoire, à mieux cerner le phénomène de la cyberintimidation chez les jeunes. Notre travail de documentation et le survol que nous venons de présenter concernant les recherches entreprises dans ce sens nous a permis d'identifier des brèches dans la manière d'appréhender le sujet et a fait surgir chez nous certains questionnements.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, la plupart des recherches sur la cyberintimidation sont de type quantitatif et ont comme objectifs de mesurer l'étendue de ce phénomène, d'identifier les effets chez les jeunes qui en sont victimes et de mieux cerner le phénomène en identifiant les différentes manières dont sont utilisées les technologies numériques par les cyberintimideurs.

Toutefois, ces recherches souffrent d'une importante inconsistance par rapport aux statistiques qu'elles rapportent au sujet du phénomène, ce qui est en grande partie dû au manque de clarté conceptuelle à propos du terme « cyberintimidation ». Selon Tokunaga (2010), dont nous avons déjà parlé, la disparité des résultats produits par ces recherches est avant tout due à une variation dans la conceptualisation du terme. En effet, il apparaît que chaque chercheur utilise sa propre définition ou typologie du terme « cyberintimidation » pour étudier ce phénomène.

Pour Hinduja et Patchin (2008), la cyberintimidation est « un tort commis à l'endroit d'une personne, de manière intentionnelle et répétée, par le biais d'un message électronique ». Pour Juvoven et Gross (2008), c'est « n'importe quel acte posé par quelqu'un qui bouleverse ou offense une autre personne ». Pour Smith et al. (2008), la cyberintimidation désigne « de l'intimidation par le biais de messages textes, de photos, de vidéos, d'appels téléphoniques, de courriels, de bavardoirs, de messages instantanés [...] ».

Les définitions proposées par ces chercheurs tendent à enfermer le phénomène de la cyberintimidation dans la dimension négative des usages d'Internet et des technologies numériques des jeunes, l'isolant, par le fait même, de l'ensemble des usages des technologies des

jeunes et de leurs interactions sociales. Qui plus est, ces définitions s'avèrent fondées essentiellement sur des concepts théoriques préétablis et mettent donc de côté les préoccupations des jeunes et les réalités qu'ils vivent. Pourtant, c'est en questionnant les jeunes eux-mêmes à propos de leur culture technologique que plusieurs chercheurs sont parvenus à mieux comprendre le rôle que jouent Internet et les technologies numériques dans la vie des jeunes, notamment par rapport à la construction de leur identité et à propos de la socialisation avec leurs pairs.

C'est pourquoi il nous apparaît préférable de comprendre la signification du concept de « cyberintimidation » du point de vue des individus directement concernés par ce phénomène, c'est-à-dire les jeunes eux-mêmes. À ce jour, trop peu de recherches se sont arrêtées à comprendre la manière dont les jeunes se représentent et définissent le phénomène de la cyberintimidation.

Notre étude s'inscrit dans la tradition des études de réception des médias, dont nous avons traitée précédemment. Elle vise à faire entendre la voix des jeunes au sujet de la cyberintimidation, à comprendre comment ils se représentent et définissent ce phénomène, et à remettre en quelque sorte en question l'idée selon laquelle ce phénomène serait avant tout un risque croissant associé à l'usage d'Internet et des technologies numériques par les jeunes.

Plus précisément, notre recherche vise à apporter une réponse à la question suivante : **Comment les jeunes se représentent-ils et définissent-ils le phénomène de la cyberintimidation, à travers l'ensemble de leurs usages d'Internet et de leurs interactions sociales?**

En cherchant à répondre à cette question de recherche, notre étude a aussi pour but de combler l'écart existant entre la situation décrite par les médias et le domaine de l'intervention psychosociale au sujet de la cyberintimidation et la manière dont les jeunes en général vivent ce phénomène au quotidien. Considérant le fait que la recherche sur la cyberintimidation au Québec est rare, comparativement à l'attention qu'accordent les médias d'information et de nombreux organismes d'intervention psychosociale à ce phénomène, apporter une réponse à notre question de recherche devrait s'avérer utile et pertinent.

Dans la prochaine section de notre mémoire, nous expliquons de manière détaillée la démarche méthodologique que nous avons privilégiée pour la conduite de notre étude. Nous traiterons principalement du processus de collecte et d'analyse de nos données.

### 3 LA MÉTHODOLOGIE

Notre recherche se veut avant tout exploratoire, puisqu'elle vise à comprendre la cyberintimidation dans une perspective peu empruntée par les chercheurs qui s'intéressent à ce phénomène. Nous avons adopté une approche qualitative et nous avons eu recours à la tenue d'une série d'entretiens individuels en profondeur. Dans la présente partie du mémoire, nous présentons de manière détaillée la démarche méthodologique que nous avons adoptée pour répondre à notre question de recherche.

#### 3.1 L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE DE L'ÉTUDE

Notre recherche s'inscrit dans le courant des recherches de type qualitatif. Elle vise à comprendre comment les jeunes eux-mêmes se représentent et définissent le phénomène de la cyberintimidation. Bonneville et al. (2007) décrivent ainsi ce type de recherche : « Les recherches qualitatives visent la compréhension d'un phénomène pris dans son contexte et se caractérisent par leur ouverture sur le monde, par leur capacité à décrire un phénomène dans toute sa complexité [...] » (p. 154).

Cette citation au sujet de la recherche qualitative justifie le choix de cette approche dans le cadre de notre étude, puisque celle-ci vise justement à explorer et à approfondir les connaissances au sujet de la cyberintimidation, un phénomène relativement récent et complexe. Bonneville et al. (2007) affirment également que « le chercheur qualitatif étudie le contexte écologique dans lequel évoluent les personnes et il s'attache à la signification sociale attribuée par le sujet au monde qui l'entoure » (p. 155), et c'est précisément ce que nous souhaitons faire. C'est pourquoi nous avons privilégié cette approche.

Dans le cadre de notre étude, le choix de l'entretien individuel comme méthode de collecte de données s'imposait d'emblée pour répondre à notre question de recherche. Le groupe de discussion, bien qu'il favorise la confrontation des points de vue et l'émergence de nouvelles idées sur certains sujets, ne nous apparaissait pas comme étant la méthode à privilégier et nous

souhaitions, de plus, éviter l'effet de groupe qui peut accompagner quelquefois les entretiens avec plusieurs adolescents rencontrés en même temps.

Il nous apparaît que la démarche méthodologique que nous avons adoptée est la mieux adaptée pour nous aider à comprendre le phénomène de la cyberintimidation tel qu'il est défini par les jeunes, à travers l'ensemble de leurs usages d'Internet et de leurs interactions sociales. En adoptant une approche qualitative et en nous entretenant avec des jeunes, nous estimions pouvoir étudier de manière approfondie leur point de vue au sujet de ce phénomène complexe.

### 3.2 LA FIDÉLITÉ ET LA VALIDITÉ D'UNE RECHERCHE QUALITATIVE

Comme nous venons de le démontrer, les recherches qualitatives ancrées dans un paradigme constructiviste possèdent des caractéristiques qui leur sont propres. Bien qu'elles permettent de comprendre en profondeur la réalité vécue par certains individus, elles font encore toutefois l'objet de certaines critiques de la part des chercheurs se réclamant d'un paradigme positiviste, eux qui favorisent davantage les méthodes quantitatives, comme l'expliquent Miles et Huberman (2003). Les chercheurs du paradigme positiviste, qui est inspiré du modèle scientifique des sciences pures, remettent fondamentalement en question la valeur des connaissances produites à l'aide des recherches qualitatives et des approches constructivistes ou subjectivistes<sup>8</sup>.

Toutefois, certains auteurs ont suggéré des moyens pour assurer davantage la fidélité et la validité des résultats des études qualitatives. Flick (2006) suggère notamment de décrire de manière détaillée les procédures utilisées à toutes les étapes du processus de collecte et d'analyse des données d'une recherche. De plus, il recommande fortement de délimiter de manière claire les propos des participants à la recherche des propos du chercheur lors de la présentation des résultats. Afin d'assurer la fidélité et la validité des résultats de notre étude, nous allons donc nous inspirer des recommandations de cet auteur. De plus, nous chercherons à user d'un maximum de transparence dans la description de notre démarche méthodologique, ce qui pourrait

---

<sup>8</sup> Nous sommes pleinement conscient que les oppositions positivisme *versus* constructivisme, et objectivisme *versus* subjectivisme sont beaucoup plus complexes que la manière dont elles sont présentées ici. Nous avons toutefois jugé bon de ne pas approfondir davantage ce sujet. Le cadre méthodologique de notre mémoire ne nous apparaît pas un contexte approprié pour entamer une discussion sur l'épistémologie des sciences humaines et sociales, et cette dimension ne constitue pas non plus l'objet de notre mémoire.

permettre à d'autres chercheurs de reproduire notre processus de recherche ultérieurement, si cela s'avérerait approprié. C'est d'ailleurs ce que suggère Van der Maren (1996), un autre chercheur reconnu pour ses écrits au sujet de la recherche qualitative. Par exemple, notre démarche pourrait être reproduite dans le cadre d'une recherche de maîtrise sur un autre phénomène social qui s'inscrit dans la mouvance de la cyberintimidation, comme le récent phénomène du sextage.

### 3.3 LA COLLECTE DES DONNÉES

Nous présentons ici la phase de collecte de nos données. Nous traitons du recrutement des adolescents participants à notre étude, de la dimension éthique de notre recherche, du guide d'entretien utilisé au cours des échanges avec les jeunes et, finalement, du processus d'analyse de nos données.

#### 3.3.1 Les participants à l'étude

Plusieurs chercheurs ont jusqu'ici étudié la cyberintimidation à l'intérieur des écoles puisqu'ils considèrent ce phénomène comme étant associé au milieu scolaire, au même titre que le phénomène du taxage<sup>9</sup>, par exemple. Pour notre part, nous abordons cette problématique dans une perspective différente, qui vise à comprendre la représentation du phénomène de la cyberintimidation par les jeunes, à travers l'ensemble de leurs usages d'Internet et de leurs interactions sociales, qui s'étendent bien au-delà des limites de leur environnement scolaire. Ainsi, nous avons volontairement choisi de recruter nos participants en dehors du cercle des écoles, en recourant à notre propre réseau de contacts personnels et professionnels.

Pour recruter les jeunes participants, nous avons préparé un document expliquant brièvement le but de notre étude (Annexe 1). Ce document a été envoyé par courriel à plusieurs de nos contacts personnels et professionnels, qui ont à leur tour fait parvenir celui-ci à des collègues et amis qui sont parents d'adolescents. Cette manière de faire nous a permis de recueillir les noms et les informations personnelles de plusieurs jeunes qui acceptaient de participer à notre étude. Nous

---

<sup>9</sup> Le taxage est ainsi défini par Campeau et al. (1998) : « Action délinquante de la part de groupes de jeunes élèves du secondaire qui consiste à exiger, sur une base régulière et sous la menace, une somme d'argent (ou des objets de valeur) des autres jeunes de leur âge » (p. 427).

avons enfin communiqué par téléphone avec chacun d'eux afin de fixer un rendez-vous pour un entretien.

Au total, neuf filles et onze garçons âgés entre 12 et 18 ans ont accepté de participer à notre étude. Nous avons retenu cette tranche d'âge car c'est précisément celle que suggèrent Cloutier et Drapeau (2008) pour désigner la période de l'adolescence. De plus, cette tranche d'âge nous permettait de rejoindre à la fois les jeunes du secondaire et ceux du cégep. Cet échantillon diversifié nous apparaissait très intéressant. La pertinence d'interroger des jeunes de différents âges, de même qu'un nombre quasiment égal de filles et de garçons, était fondée sur le fait que de nombreuses recherches sur la cyberintimidation mettent l'accent sur les divergences selon l'âge et le sexe des jeunes quant à leur implication dans les actes de cyberintimidation.

Quatorze des vingt jeunes avec qui nous nous sommes entretenus sont originaires de la ville de Val-d'Or, en Abitibi-Témiscamingue. Les entretiens que nous avons eu avec eux se sont déroulés dans différents lieux : des locaux isolés de la bibliothèque municipale et de la bibliothèque du cégep de Val-d'Or, des salles de réunions d'une polyvalente et d'une maison de jeunes, et le domicile familial des jeunes dans certains cas. Six entretiens ont enfin été menés dans un bureau administratif de la base militaire de la ville de Saint-Hubert, sur la Rive-Sud de Montréal, où nous avons recruté nos derniers participants. Les entretiens se sont déroulés durant le mois de novembre 2010.

Le recours à la technique de l'échantillon de convenance et les caractéristiques de notre échantillon nous apparaissent tout à fait appropriés pour notre étude, étant donné son caractère exploratoire. Les détails concernant la répartition de notre échantillon et les informations socio-démographiques de nos jeunes participants sont présentés en annexe sous forme de tableau (Annexe 2).

En outre, nous tenons à souligner que nous croyons que la variabilité des contextes pour la tenue des entretiens n'a aucunement nui à la qualité des données que nous avons recueillies, étant donné le lien de confiance que nous avons établi avec chacun des jeunes et l'authenticité évidente de leurs propos.

### **3.3.2 La dimension éthique de la recherche**

Notre projet de recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. C'est uniquement après cette approbation que nous avons entrepris les démarches pour recruter les jeunes participants à notre étude.

Tout au long de notre travail sur le terrain, nous avons accordé une attention particulière aux préoccupations éthiques qu'implique une recherche de type ethnométhodologique avec des jeunes. Avant de rencontrer les jeunes d'âge mineur, nous avons expliqué à leurs parents les objectifs de notre recherche et de quelle manière les données recueillies allaient être utilisées ultérieurement. Notamment, nous les informions de la publication des résultats de notre étude. Les parents des jeunes participants mineurs avaient à signer un formulaire de consentement (Annexe 3) pour que leur adolescent puisse participer à notre étude. Les jeunes majeurs, pour leur part, ont eux-mêmes signé ce formulaire. Enfin, il est aussi important de souligner que nous avons attribué un pseudonyme à chacun des jeunes pour la présentation de nos résultats, afin de préserver leur anonymat.

### **3.3.3 Le guide d'entretien et le déroulement des échanges**

Nous avons commencé les entretiens avec nos jeunes participants par un bref rappel des objectifs de notre étude, en évitant d'influencer l'orientation de leurs propos. Nous en avons profité, au même moment, pour leur expliquer les détails relatifs à l'entretien auquel ils participaient : durée de l'entretien, enregistrement sur un support audio, confidentialité de leurs déclarations, etc. Nous entamions ensuite les entretiens en suivant le guide que nous avons préparé et qui a été soumis au Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke.

Durant nos échanges avec les jeunes, nous leur avons cédé toute la place nécessaire pour qu'ils s'expriment librement au sujet de la cyberintimidation et de leurs usages d'Internet en leur rappelant que c'était précisément leur point de vue personnel qui nous intéressait. Tout au long

des entretiens, nous avons usé d'une écoute active. Ceci nous a permis d'inviter les participants à approfondir leurs propos en lien avec certains sujets qu'ils abordaient et qui s'avéraient pertinents pour répondre à notre question de recherche. Enfin, nous croyons que le climat de confiance que nous avons instauré avant le début de chaque entretien avec les jeunes nous a sans doute permis d'atteindre un haut niveau de qualité des données que nous avons recueillies durant nos échanges avec eux.

Nous présentons maintenant le guide d'entretien utilisé durant le cadre de notre étude. Celui-ci est constitué d'une série de questions ouvertes, divisées selon cinq thèmes principaux, inspirés de notre revue de la littérature sur la cyberintimidation. Afin d'assurer la reproductibilité de notre démarche, nous décrivons de manière détaillée les thèmes que nous avons choisi d'aborder avec les jeunes lors de nos échanges. Le guide que nous avons conçu et utilisé pour mener nos entretiens est présenté en annexe (Annexe 4).

Comme il a été mentionné plus haut dans le cadre théorique, certains chercheurs établissent des corrélations entre les usages d'Internet et des technologies numériques par les jeunes et leurs risques d'être impliqués dans des cas de cyberintimidation. Par exemple, certains soutiennent que la fréquentation des forums de discussion expose davantage les jeunes à la cyberintimidation que d'autres utilisations du Web. Pour cette raison, il s'avérait nécessaire de brosser un portrait des participants à notre recherche en tant qu'usagers d'Internet et des technologies numériques. Il était envisageable que l'usage que nos participants font de ces technologies influence leur manière de se représenter et de définir la cyberintimidation. Aborder ce sujet plus général au début des entretiens était aussi une manière de mettre les jeunes participants à l'aise avec le contexte de l'entretien, ce que suggère d'ailleurs Boutin (2008).

Après avoir interrogé les participants au sujet de leurs propres usages d'Internet et des technologies numériques, la question des risques associés à leurs usages était abordée. Cela était essentiel, puisque plusieurs chercheurs abordent avant tout le phénomène de la cyberintimidation comme un des risques auxquels s'exposent les jeunes internautes. Par « risques », il faut entendre, par exemple, la divulgation d'informations personnelles, le visionnement d'images à caractère pornographique ou la réception de commentaires sexuels non-désirés (Livingstone et

Haddon, 2008). En fait, nous cherchions à saisir quels risques préoccupent les jeunes afin de voir si ces derniers allaient spontanément mentionner la cyberintimidation comme étant un de ces risques. Pour conclure cette deuxième section de l'entretien, nos participants ont été questionnés sur les risques auxquels pouvaient s'exposer l'ensemble des adolescents (les plus jeunes, les plus vieux, les filles, les garçons), dans le but de voir s'ils se considèrent eux-mêmes plus ou moins susceptibles de s'exposer à ces risques que les jeunes en général.

La troisième partie des entretiens a été consacrée à l'approfondissement du thème de l'intimidation traditionnelle. Cela s'avérait indispensable, puisque plusieurs chercheurs considèrent avant tout la cyberintimidation comme une nouvelle forme d'intimidation, plutôt qu'un des risques associés à Internet. Cette partie des entretiens visait à voir si les participants allaient aborder le sujet de la cyberintimidation en parlant de l'intimidation traditionnelle. Mais surtout, il était essentiel de procéder ainsi pour comprendre s'il existe, pour les jeunes, des liens concrets entre l'intimidation traditionnelle et la cyberintimidation. Pour cette raison, nos participants ont été questionnés au sujet des conflits et des actes d'intimidation qui surviennent dans leur environnement. Nous leur avons aussi demandé de nous dire de quelle manière ils vivent ce phénomène, à l'école et dans l'ensemble des leurs relations interpersonnelles.

Comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, les définitions utilisées par les chercheurs pour désigner la cyberintimidation varient beaucoup d'une recherche à une autre. Pour cette raison, il a été proposé qu'une définition adéquate de la cyberintimidation devrait plutôt émerger de la représentation que se font les jeunes de ce phénomène. La quatrième partie des entretiens a donc entièrement été consacrée au thème de la cyberintimidation. Nous avons d'abord demandé à nos participants ce que signifiait le terme cyberintimidation pour eux, afin de voir comment ils le définissaient spontanément. Les jeunes ont ensuite été interrogés au sujet des conflits et des actes d'intimidation qui se produisent sur Internet et par le biais des technologies numériques qu'ils utilisent. Tout comme pour le sujet de l'intimidation, nous leur avons demandé de nous expliquer de quelle manière ils vivent le phénomène de la cyberintimidation.

Finalement, afin de nourrir la discussion avec les participants, des extraits vidéo au sujet de la cyberintimidation leur ont été présentés : deux messages de 30 secondes produits par l'organisme

Tel-jeunes incitant à la dénonciation des actes de cyberintimidation, puis une vidéo de l'organisme Vigilance sur le Net, qui illustre à l'aide de scénarios dramatiques les conséquences de la cyberintimidation. Cette stratégie avait pour but de stimuler les échanges avec nos participants, notamment ceux qui étaient moins loquaces. Le visionnement de ces vidéos nous donnait aussi l'occasion d'aborder avec les jeunes la question des conséquences et des effets négatifs qu'ils associent au phénomène de la cyberintimidation. Enfin, il nous permettait de connaître le point de vue de nos participants au sujet de la manière dont la cyberintimidation est abordée par le domaine de l'intervention psychosociale, qui offre aux jeunes beaucoup de documentation sur le sujet.

Les vingt entretiens que nous avons menés ont été enregistrés à l'aide d'un logiciel d'enregistrement audio numérique sur un ordinateur portable. La durée des entretiens varie entre 45 et 75 minutes, les jeunes n'étant pas tous aussi volubiles les uns que les autres. Chaque entretien a ensuite été transcrit intégralement avec un logiciel de traitement de texte. À la suite de notre phase de collecte de données, nous avons pu procéder à leur analyse. C'est ce dont nous traiterons ci-dessous.

### 3.4 L'ANALYSE DES DONNÉES

Expliquons, maintenant, la méthode que nous avons utilisée pour l'analyse de nos données, c'est-à-dire les transcriptions textuelles des entretiens que nous avons menés avec les jeunes.

Dans le cadre de notre recherche, nous avons adopté une approche d'analyse des données de type inductif, qui vise, comme l'explique Blais et Martineau (2007), à « dégager les significations centrales et évidentes parmi les données brutes et relevant des objectifs de recherche » (p. 7). Comme il est suggéré à l'intérieur de beaucoup d'écrits sur l'analyse des données qualitatives (Blais et Martineau, 2006 ; Miles et Huberman, 2003 ; Morse, 2004), l'étape initiale de notre processus d'analyse a consisté en une première lecture et plusieurs relectures approfondies des transcriptions des entretiens. Cette première étape nous a permis de réorganiser nos données dans le but de leur donner un premier sens pouvant nous aider à apporter une réponse à notre question de recherche.

À la suite de cette réorganisation initiale, nous avons procédé à l'identification d'expressions récurrentes, que nous soulignons à l'intérieur des transcriptions imprimées. L'identification de segments de données récurrents, comme le suggère Morse (2004), a comme principal objectif de former des catégories d'analyse. Une première tentative de catégorisation, plutôt « instinctive », a succédé à cette étape d'identification de récurrences dans le discours des jeunes. Nous avons alors tenté d'organiser nos données à l'intérieur de cinq catégories, qui étaient en fait les principaux thèmes de notre guide d'entretien. Nous avons réalisé que cette tentative s'avérait inefficace et restrictive, puisqu'elle nous orientait vers une analyse déductive, qui nous aurait empêché de faire émerger du sens des propos de nos participants, c'est-à-dire de pouvoir « aller "au-delà" de ce que les données brutes disent *a priori* » (Blais et Martineau 2007, p. 3).

Nous avons donc entrepris une deuxième tentative de catégorisation. Cette fois, nous avons laissé les catégories émerger des propos des jeunes. Cette deuxième catégorisation des données fut beaucoup plus fructueuse, puisque qu'elle nous a permis de mettre en valeur les liens entre différentes catégories, ce que ne permettait pas la catégorisation précédente. Par la suite, nous avons identifié des citations à l'intérieur des transcriptions des entretiens qui s'avéraient pertinentes pour illustrer le sens des sous-catégories que nous avons créées. Ces nombreuses sous-catégories témoignent de la complexité du phénomène de la cyberintimidation, tel qu'il est défini par les jeunes avec qui nous nous sommes entretenu; elles mettent en lumière des idées communes partagées par la majorité des jeunes, de même que des positions contradictoires.

Les résultats de notre analyse sont présentés dans la prochaine partie du mémoire. Les citations des jeunes participants que nous avons intégrées à la présentation des résultats de notre étude visent à rendre compte « dans leurs mots » de la manière dont ils se représentent et définissent le phénomène de la cyberintimidation.

## 4 LES RÉSULTATS

Cette partie du mémoire est consacrée à la présentation des résultats de l'analyse des entretiens individuels qui ont été menés dans le cadre de notre recherche, auprès de 20 jeunes de 12 à 18 ans. Les résultats sont divisés en différentes rubriques principales : les usages d'Internet et des technologies numériques des jeunes, les avantages et les risques qu'ils associent à ces technologies, puis l'intimidation et la cyberintimidation. Chaque rubrique est elle-même divisée selon différents thèmes, qui ont émergé des propos des participants et qui reflètent leur réalité et leur point de vue à l'égard des sujets abordés au cours des entretiens.

### 4.1 L'INTERNET ET LES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES DES JEUNES

La cyberintimidation serait, selon les écrits à ce sujet, un phénomène découlant d'un usage inapproprié d'Internet et des technologies numériques par les jeunes, il serait un prolongement du problème de l'intimidation. Il était donc essentiel de questionner les jeunes participants à notre étude au sujet de leurs usages d'Internet et des technologies numériques, de même que sur les avantages et les risques qu'ils associent à ces technologies.

#### 4.1.1 Internet : une technologie ancrée dans le quotidien des jeunes

Internet est une technologie bien ancrée dans la routine quotidienne des jeunes ayant participé à nos entretiens. Chez chacun d'eux, un moment de la journée est destiné aux principales activités associées à Internet : en arrivant de l'école, en soirée après le souper, ou parfois tôt le matin avant le départ pour l'école. Les jeunes préfèrent utiliser Internet à la maison; rares sont ceux qui l'utilisent à l'école. Les jeunes apprécient aussi posséder leur propre ordinateur personnel.

En moyenne, les jeunes disent passer entre une et deux heures de leur temps sur Internet durant les jours de la semaine. C'est la fin de semaine qui divise les usagers en deux groupes par rapport au temps passé sur le Web. Surtout chez les garçons, on aime davantage profiter des fins de semaine pour faire du sport, jouer d'un instrument de musique ou sortir entre amis. Comme le dit William : « J'aime ça y aller (sur Internet), mais je ne passe pas des heures là-dessus. Une heure

par soir. La fin de semaine, j'oublie mon ordi ». Contrairement à lui, d'autres, comme Emma, apprécient passer de longs samedis ou dimanches à surfer sur Internet, quand ils n'ont « rien à faire ». Facebook, YouTube et Wikipédia sont les sites les plus fréquentés par les jeunes, avec Google comme unique moteur de recherche.

#### **4.1.2 Le triomphe de Facebook**

Facebook est, sans contredit, le site le plus populaire chez les jeunes participants à notre étude. Certains d'entre eux, sur Facebook, sont en réseau avec plusieurs centaines de personnes : amis, anciens collègues de classes, membre de leur famille ou personnes dont ils n'ont jamais fait la rencontre. Les jeunes y mettent en ligne des photos d'eux, commentent celles de leurs amis, clavardent et partagent leurs intérêts personnels. Les filles se montrent plus actives que les garçons dans ces activités de socialisation. Certaines expliquent que Facebook est un moyen d'expression personnelle qui leur permet de « faire voir au monde qui elles sont », comme le dit Olivia. Si certaines adolescentes deviennent gênées lorsqu'elles avouent l'importance qu'elles accordent à ce réseau social en termes de temps d'utilisation, d'autres, au contraire, expriment très ouvertement leur intérêt marqué pour ce dernier. C'est le cas de Gabrielle : « Facebook, tu peux tout savoir. On dirait que la vie est sur Facebook. Quelqu'un n'est plus en couple avec quelqu'un, tu peux le savoir. Si quelqu'un est malheureux, son statut va être triste. Si quelqu'un est heureux, tu vas le savoir. S'il est en voyage, ou n'importe quoi... On dirait que tout se rejoint là-dessus. Le monde dépend de ça maintenant ».

Par contre, même si Facebook est le plus populaire des sites chez nos participants, c'est aussi celui qui donne lieu au plus grand nombre de critiques, surtout chez les garçons. Xavier, qui n'a pas de profil Facebook, reconnaît qu'il est un des rares jeunes de son âge à rejeter ce réseau social. Il affirme qu'il ne s'intéresse tout simplement pas à la vie de ceux qui ne font pas partie de son cercle d'amis proches, puis insiste sur l'importance de conserver sa vie privée. Nathan, quant à lui, déclare spontanément que Facebook, « c'est une perte de temps ».

### **4.1.3 Le déclin de MySpace et la réorientation de MSN**

La plupart des jeunes adeptes de Facebook interrogés dans le cadre de notre recherche ont abandonné leurs profils sur les premiers réseaux sociaux comme MySpace et ont presque entièrement délaissé la messagerie instantanée MSN. Selon eux, Facebook permet de faire maintenant tout ce que permettaient ces environnements, sur un seul et unique site, évitant ainsi le passage constant d'une plateforme à une autre. Le caractère multimédia et multiusage de Facebook fait donc de ce site, pour bien des jeunes, le dispositif de communication par excellence.

Pour Samuel, qui se considère un peu « en retard » sur ses camarades par rapport à ses usages des technologies numériques et qui reconnaît initier rarement la conversation, MSN demeure l'outil de communication lui permettant de rester en contact avec ses amis : « J'aime ça l'avoir ouvert. Comme ça, s'il y a quelque chose qui se passe, je vais entendre le petit bruit en arrière. Admettons, mes amis, ce qu'ils font ce soir, je vais le savoir ». En outre, même si MSN n'a plus autant la cote chez la majorité des jeunes participants à notre étude, il semble qu'il ne sera toutefois pas appelé à disparaître, puisque certains y recourent encore pour un besoin bien précis : la discussion au sujet des travaux scolaires et l'entraide en ligne pour la réalisation des devoirs.

### **4.1.4 YouTube, un bon exemple d'appropriation**

YouTube est, techniquement, un site Web où les internautes peuvent partager et visionner des fichiers vidéo de toute sorte : divertissement, actualités, films, vidéos amateurs, vidéoclips, et d'autres. Toutefois, c'est surtout pour écouter de la musique que les jeunes participants à notre recherche se rendent sur ce site. Bien que certains visitent YouTube pour se divertir ou pour regarder des vidéoclips ou des extraits de films, la pratique la plus courante est celle que décrit Juliette : « Sur YouTube, j'écoute plus de la musique. Admettons, je mets de la musique, je baisse la fenêtre, et je fais d'autres choses sur mon portable ». Ainsi, pour les jeunes, YouTube est avant tout un lieu pour écouter leur musique préférée et pour découvrir de nouveaux artistes. C'est un outil de communication qu'ils ont intégré à leurs usages des technologies, en exploitant les possibilités techniques qu'il offre.

#### **4.1.5 Wikipédia : ça va bien, il y a tout**

Pour les participants à notre recherche, Wikipédia est la source de renseignements la plus complète. Elle joue à la fois le rôle d'encyclopédie, de base de données, de dictionnaire, d'atlas, etc. Être en mesure de trouver au même et unique endroit toute l'information dont on a besoin pour un travail scolaire ou pour approfondir ses connaissances personnelles sur un sujet qui nous passionne, c'est un avantage de taille pour les jeunes. La plupart du temps, c'est en inscrivant une expression dans le moteur de recherche Google que ces derniers sont, sur le champ, invités à consulter la populaire encyclopédie en ligne.

#### **4.1.6 Les filles jasant, les garçons se divertissent**

De manière générale, nos participants fréquentent tous les mêmes sites Web sur une base régulière. Mais, il existe toutefois une certaine différence entre les filles et les garçons par rapport à ce qui les motive à aller sur Internet. Les premières, qui avouent passer plus de temps sur les réseaux sociaux, utilisent Internet comme un prolongement de leur relations sociales déjà existantes : elles aiment pouvoir discuter avec leurs amies, partager leurs émotions, montrer des photos d'elles; des activités qui attirent moins les garçons. En effet, c'est plutôt les sites en rapport au sport ou à la musique qui captivent les garçons qui ont participé à notre enquête, plus particulièrement les vidéos de planche à neige, les résultats des matchs de hockey ou encore les sites officiels de groupes de musique.

#### **4.1.7 Mes parents me téléphonent, je texte mes amis**

La majorité des jeunes qui ont participé à notre recherche possèdent un téléphone cellulaire. Cette technologie mobile leur sert notamment à téléphoner à leurs parents pour signaler leurs déplacements. Pour l'organisation des activités entre amis, ce sont les messages textes qui sont privilégiés. Il ressort également des propos de nos participants que les relations de couple sont très marquées par la communication par messages textes, surtout parce qu'ils permettent d'éviter le sentiment de gêne.

Si les messages textes sont si populaires auprès des jeunes, c'est aussi parce qu'ils permettent de communiquer rapidement et parce qu'ils sont économiques. En effet, les participants à notre recherche affirment être conscients des coûts reliés à leur abonnement mensuel au service de téléphonie cellulaire. Les jeunes évitent de placer des appels durant le jour et s'abstiennent d'utiliser l'accès à Internet afin de ne pas avoir à assumer des frais supplémentaires relatifs à leur usage du téléphone cellulaire. D'ailleurs, l'absence des moyens financiers nécessaires à l'acquisition d'un téléphone cellulaire est le motif le plus souvent exprimé par les jeunes participants qui ne possèdent pas cet outil de communication. Enfin, qu'ils possèdent ou pas de téléphone cellulaire, nos participants, de manière générale, attribuent à cette technologie surtout des avantages, dont la permanence du lien avec les amis et le sentiment d'être en sécurité.

#### **4.1.8 L'entrée au secondaire : un point tournant**

Chez les jeunes participants âgés de 12 ans, qui faisaient leur entrée au secondaire lors de leur participation à notre recherche, MSN demeure encore le moyen de communication le plus utilisé, car ces derniers ne sont pas (ou pas encore) des adeptes de Facebook, et ils ne sont souvent pas possesseurs d'un téléphone cellulaire. Les jeunes de cet âge affirment qu'ils sont dans une période de leur vie où ces outils de communication ne sont pas essentiels, mais ils évoquent la possibilité future d'en faire l'utilisation. Ils sont aussi les seuls à mentionner leur attachement pour les sites de jeux en ligne comme The Sims, Club Penguin ou Miniclip. En effet, la pratique des jeux vidéo en ligne, chez nos participants, apparaît comme un intérêt qui s'estompe avec l'âge. Comme l'explique Justin : « Avant, je faisais ça (jouer à des jeux en ligne). Quand j'avais un petit temps mort et qu'il n'y avait rien à faire sur Internet, j'allais dans les sites de jeux. Mais maintenant, je suis un petit peu plus vieux et c'est devenu plate ». C'est un plus grand intérêt pour les relations sociales et une diminution des temps libres due à des engagements de toutes sortes qui expliqueraient ce délaissement des sites de jeux, selon les propos de nos participants.

#### **4.1.9 L'entrée au cégep : un moment de rupture**

L'entrée au cégep marque une rupture dans les habitudes d'usages d'Internet. Les jeunes âgés de 17 et 18 ans, qui ont commencé leurs études collégiales, ne sont désormais plus soumis aux

horaires de l'école secondaire, ce qui leur permet d'être plus longtemps connectés à Internet quotidiennement. Internet devient pour eux un outil de recherche et de documentation. Leurs plus longues périodes de temps passées devant l'ordinateur se caractérisent par une alternance constante entre la réalisation de leurs travaux scolaires, leurs activités de socialisation et leurs intérêts personnels. La plupart des jeunes de 17 et 18 ans mentionnent Omnivox<sup>10</sup> comme étant un des sites qu'ils visitent le plus souvent.

#### **4.1.10 L'actualité et les nouvelles sur son monde**

Les termes « actualité » et « nouvelles » sont généralement utilisés par les médias d'informations pour désigner des faits récents dans des sphères comme la politique, la société, l'économie, etc. Cela intéresse très peu les jeunes internautes qui ont participé à notre recherche, voire même pas du tout. En effet, tous nos participants ont dit ne jamais consulter les sites consacrés aux informations. Pour eux, les informations et l'actualité relèvent plutôt du domaine des médias traditionnels comme les journaux, la radio ou la télévision. Fait intéressant, les termes associés aux informations sont tout de même utilisés par les jeunes pour parler de leur intérêt pour les changements dans leur réseau social. Pour eux, Facebook est un site d'« information », où l'on peut regarder « les nouvelles du monde », comme le dit Gabrielle.

#### **4.1.11 Une réflexion sur soi en tant qu'utilisateur**

Beaucoup des participants à notre étude, peu importe leur âge ou leurs intérêts, ont tendance à porter un regard extérieur sur eux-mêmes en tant qu'utilisateur d'Internet et des technologies numériques, et ce, souvent par opposition aux pratiques des autres ou par adhésion à celles-ci. Par exemple, Olivia dit : « Moi, j'utilise Facebook, comme tous les adolescents, pas mal ». De son côté, Emma, en parlant du téléphone cellulaire, explique que : « Il y en qui sont tout le temps là-dessus. Pas moi ». Les propos de Samuel vont dans le même sens que ceux d'Emma : « Mais, moi, je n'ai pas suivi ça, la gang de monde qui ont un cellulaire. Ce n'est pas nécessairement obligatoire pour moi, je n'ai pas besoin de ça dans la vie ». De manière générale, on peut donc

---

<sup>10</sup> Omnivox est un portail en ligne interactif qui est mis à la disposition des élèves des cégeps québécois. Il permet notamment de communiquer par courriel avec les autres élèves et les enseignants, de consulter son horaire personnel et ses bulletins, de payer ses frais de scolarité, etc.

dire que les jeunes semblent considérer leurs propres usages d'Internet et des technologies numériques comme étant adéquate, puis portent souvent un regard critique sur ceux dont les habitudes et les intérêts divergent des leurs. Ceci nous mène à aborder la question des avantages et des risques que les jeunes associent à Internet et aux technologies numériques.

## 4.2 LES AVANTAGES ET LES RISQUES D'INTERNET

### 4.2.1 Pouvoir communiquer et s'informer rapidement

Le principal avantage que les jeunes participants à notre recherche accordent à Internet est la facilité d'accès à l'information, ainsi que le partage de cette même information entre internautes. C'est surtout la diversité et la rapidité d'accès à cette information qui fascine les jeunes : « Tu vas sur Internet, tu cherches une information, et tu l'as direct. C'est sûr que ça va beaucoup plus vite », dit Samuel. Dans l'ensemble, nos participants affirment que sans Internet, ils seraient sans doute moins informés sur les sujets qui les intéressent.

Le contact permanent et instantané avec les gens de leur entourage que permet Internet et le téléphone cellulaire est également souvent mentionné par nos participants. Il semble que pour eux, il n'y a pas de temps à perdre lorsque qu'on cherche une information ou lorsqu'on veut entrer en communication avec quelqu'un. Il faut que cela se fasse sur-le-champ.

### 4.2.2 Les travaux scolaires et Internet

Pour la plupart des participants à notre étude, il est difficile de s'imaginer accomplir ses travaux scolaires sans avoir accès à Internet. Lorsque ces jeunes parlent d'Internet comme outil de documentation, c'est souvent par opposition aux moyens plus traditionnels. Réaliser un travail de recherche à la bibliothèque en consultant des livres est devenu, pour eux, quelque chose de complètement archaïque. Comme l'explique Samuel : « Au cégep, la bibliothèque, dans le temps, elle devait être probablement pleine, mais aujourd'hui personne ne se sert de ça, parce qu'il y a Internet ».

Bien qu'ils délaissent en quelque sorte la consultation documentaire plus « classique », les jeunes, particulièrement les cégépiens, se montrent toutefois préoccupés par la fiabilité de l'information qu'ils consultent sur le Web. Alicia affirme à cet égard utiliser régulièrement *Erudit* pour ses travaux en sciences humaines, un portail électronique qui archive des articles, des revues et des ouvrages scientifiques. Cette dernière, de même que quelques autres, disent aussi apprécier pouvoir être en contact avec leurs enseignants grâce à Internet, ce qui leur permet d'obtenir de l'aide pour la réalisation de leurs travaux.

#### **4.2.3 Des avantages « pratiques »**

Les jeunes avec qui nous nous sommes entretenu relèvent aussi quelques avantages qu'ils disent « pratiques » en rapport avec leurs usages des technologies numériques. Notamment, le sentiment de sécurité est souvent associé au téléphone cellulaire. Pouvoir demander de l'aide à ses parents à tout moment semble important pour ces jeunes. Bien qu'ils n'assument pas les frais du forfait d'accès à Internet à la maison, et ceux relatifs à leur téléphone cellulaire qu'en partie, les jeunes participants à notre recherche accordent aux technologies numériques l'avantage d'être économique. Ils expliquent qu'il est moins coûteux d'utiliser les messages textes ou la messagerie MSN que de placer un appel interurbain. Comme le dit Antoine, le plus grand avantage d'Internet, c'est son aspect multifonctionnel : on peut, au même endroit, écouter de la musique, effectuer une recherche documentaire, jouer à un jeu, communiquer avec ses amis, et encore plus. Internet, « ça ne sert pas juste à une affaire », déclare-il.

#### **4.2.4 Facebook : un lieu de rencontre, de socialisation et d'expression personnelle**

Selon Gabrielle, Internet, et surtout Facebook, ont modifié la manière dont les jeunes font connaissance avec des amis et commencent leurs relations amoureuses. Selon elle, les technologies numériques facilitent les rapports sociaux et les relations amoureuses pour les jeunes qui, comme elle, sont timides : « La première impression va souvent se faire par Internet. Quand tu connais quelqu'un, tu ne vas pas vouloir le voir avant, tu vas aller voir son profil (sur Facebook), qui sont ses amis, qu'est-ce qu'il fait. Tu vas lui envoyer des messages. Un ami ou une connaissance va se faire à partir de la technologie, dans notre société, je trouve. [...] Ceux

qui ne sont pas gênés, ça ne dérange pas, ils vont aller le voir. Moi, je suis comme plus timide pour les premiers pas. Alors, avoir cette technologie-là, je trouve ça plus le fun, parce que tu peux envoyer un message. Tu peux commencer à lui parler, donc la personne va savoir, au moins, que tu lui as déjà parlé. Ça va être plus facile de commencer une conversation ». Pour quelques jeunes que nous avons interrogés, les réseaux sociaux comme Facebook sont des lieux servant surtout à exposer publiquement son statut social et à exprimer son état émotionnel. Florence explique à cet effet que bien des jeunes ressentent le besoin de s'exprimer et de confier aux autres leurs émotions, et que cela serait impossible pour plusieurs sans Internet.

Malgré leurs propos très favorables concernant Internet et les réseaux sociaux, quelques participants nuancent toutefois cette position. Gabrielle et Florence, notamment, expliquent que le fait de communiquer uniquement sur le Web pourrait engendrer, chez certains jeunes, des problèmes par rapport à leurs aptitudes à entrer en relation avec les autres en personne. Bien que les jeunes accordent à Internet et aux technologies numériques plusieurs avantages, ils y relient un nombre tout aussi important de désavantages et de risques. C'est ce dont il sera question ci-dessous.

#### **4.2.5 Plus d'avantages ou plus de risques?**

Les jeunes que nous avons interrogés dans le cadre de notre recherche affirment qu'il y a à la fois des avantages et des risques associés à Internet et aux technologies numériques. C'est en portant un regard sur leurs propres usages de ces technologies qu'ils comparent la place qu'occupent ces risques et ces avantages. Par exemple, Emma affirme : « Les avantages! », en précisant « pour moi, personnellement ». Samuel, qui abonde dans le même sens, dit : « Je pense que les avantages sont plus nombreux. Dans mon cas à moi, en tout cas ». Pour la moitié de nos participants, dont Emma et Samuel, les avantages seraient plus nombreux que les risques ou les désavantages. Pour le quart d'entre eux, c'est plutôt l'inverse; ce serait les désavantages et les risques qui s'avéreraient plus nombreux. Pour le dernier quart des participants, on retrouverait autant de positif que de négatif lorsque l'on utilise Internet et les technologies numériques : « Je pense que c'est comme 50-50. Parce que pour tous les avantages, il doit y avoir un risque. C'est comme une balance », explique Alexis. Les « désavantages », les « risques », les « menaces » ou

les « dangers » sont les termes employés par les participants pour désigner les aspects négatifs qu'ils attribuent à Internet.

#### 4.2.6 Ce dont il faut se méfier

Bien que la fréquentation de Facebook soit l'usage le plus populaire et le plus fréquent chez nos jeunes internautes, c'est tout de même l'utilisation de ce réseau social qu'ils considèrent le plus à risque parmi l'ensemble de leurs usages. Ils expliquent cela par le fait que Facebook est un lieu où les jeunes exposent leur vie privée, et que le risque qui les préoccupe le plus est le vol d'informations personnelles. Lorsque les jeunes nous parlent des risques qu'ils associent à Facebook, ils se montrent également préoccupés par la question de l'image d'eux qu'ils projettent sur Internet. Selon nos participants, si Facebook leur permet de pouvoir exprimer leur personnalité et leurs opinions, cet avantage peut être contrecarré par le fait que cela peut nuire à leur réputation. Voir des photos d'eux prises sur leur profil Facebook et utilisées sans leur consentement est une situation que redoutent plusieurs jeunes avec qui nous nous sommes entretenus. À cet égard, Rosalie s'est montrée préoccupée par la question de la sécurité des informations personnelles sur Facebook : « Il faudrait changer des choses dedans pour que ça soit plus sécurisé. Sur Facebook, même si on sécurise tout, deux semaines après, ça s'enlève tout seul », explique-t-elle.

Pour Gabrielle et Alicia, qui sont deux grandes utilisatrices de Facebook, ce n'est pas ce site de réseautage social qui serait le plus menaçant pour le vol d'informations personnelles, mais bien plutôt Skyblog, qui permet aux jeunes de se créer un espace Web personnalisé. Elles expliquent que Facebook est un site sécuritaire comparativement à Skyblog, où les jeunes sont en contact avec d'autres internautes dont ils ignorent l'identité. C'est donc l'anonymat de l'interlocuteur avec qui l'on entre en contact sur le Web qui, selon elles, constituent la source de risque. Pour Samuel, c'est Chatroulette, un site dont l'intérêt principal est de pouvoir clavarder avec un inconnu sélectionné au hasard, qui est, sans contredit, le lieu le plus à éviter sur Internet : « Chatroulette, ça a l'air que tu tombes sur du monde assez *fucké*. C'est comme du *chat*, mais ils t'envoient sur quelqu'un à travers le monde, aléatoirement. Tu peux tomber sur n'importe qui », explique-t-il.

#### **4.2.7 Prédateurs sexuels, pédophiles, kidnappeurs et autres**

Si le vol d'informations personnelles préoccupent autant les jeunes, c'est aussi parce qu'ils l'associent à des risques qui se produisent à l'extérieur du « cyberspace », comme des enlèvements ou des agressions sexuelles. De manière générale, les participants à notre enquête disent ne pas mettre d'informations telles que leur numéro de téléphone ou leur adresse sur Internet, puisque cela pourrait permettre à des personnes malintentionnées de les retracer et d'entrer en relation avec eux « dans la vraie vie », pour reprendre leurs mots. Être confronté à un agresseur sexuel ou à un kidnappeur sont des situations qui effraient les jeunes, si l'on s'en tient à ce qu'ils affirment. Les propos d'Antoine résumant bien la position générale de nos participants à ce sujet: « Ça, c'est des cas assez extrêmes, mais ça peut arriver », explique-il. Certains jeunes associent également les sites pornographiques aux risques d'entrer en contact avec un pédophile et d'être exploité sexuellement.

#### **4.2.8 Les virus informatiques, la fraude et le vol d'identité**

Un autre des risques les plus mentionnés par les participants est la transmission des virus informatiques. Pourquoi les jeunes sont-ils inquiets par rapport aux virus? En général, c'est surtout parce qu'ils craignent qu'un « hacker » s'imisce dans leur ordinateur personnel afin de leur voler des données personnelles, ou encore pour prendre le contrôle de leur équipement informatique. À ce sujet, environ le quart de jeunes mentionnent la possibilité qu'un individu malintentionné prenne le contrôle de leur webcam à leur insu : « J'ai déjà entendu ça à propos des webcams... "Ils" peuvent avoir accès. Même quand elle n'est pas ouverte, que tu n'as rien d'ouvert, lui, il peut te voir. Il y en a qui observe. C'est toujours mieux de la tourner vers le mur, quelque chose du genre », explique Alicia. En outre, chez les jeunes de 17 et 18 ans, les fraudes sont également mentionnées; des fraudes qu'ils associent à la gestion des comptes bancaires par Internet et aux achats effectués avec une carte de crédit sur des sites comme eBay. Chez nos participants, rares sont ceux, toutefois, qui voient des désavantages ou des risques associés au téléphone cellulaire. Florence a toutefois évoqué la possibilité que des compagnies de téléphonie cellulaire facturent des frais supplémentaires à leurs abonnés, sans aucune raison.

#### 4.2.9 La cyberdépendance

Même s'ils sont, dans l'ensemble, de grands usagers d'Internet, les jeunes avec qui nous nous sommes entretenus considèrent la dépendance à cet outil comme un désavantage ou comme un risque pouvant lui être associé. Ils ont toutefois des visions différentes sur ce qu'on pourrait nommer « cyberdépendance ». Pour Antoine, l'idée de dépendance à Internet renvoie au fait de « ne plus avoir de vie », parce que l'on préfère l'utilisation de l'ordinateur à toute autre activité que l'on pratiquait auparavant. Jacob utilise l'expression « devenir accro » pour expliquer que certains jeunes risquent de « passer trop de temps » sur Internet : « Tu peux te dire : "je ne ferai pas mon devoir, je vais aller sur Internet à la place" », explique-t-il. Si la dépendance se calcule en termes de temps pour certains de nos participants, pour d'autres, elle signifie plutôt l'incapacité de trouver des alternatives à Internet pour effectuer une tâche particulière. Samuel explique à quel point il se sentirait démuni s'il était privé de son ordinateur et d'Internet pour réaliser un travail scolaire : « Si, admettons, j'ai un travail à remettre et que j'ai besoin de mes informations ce soir-là et que mon ordi décide de ne pas marcher... Là, ça ne va pas bien pour faire mon travail. Je ne saurais pas quoi faire. Je n'aurais peut-être même pas l'idée d'aller à la bibliothèque pour faire mon travail. Je dépends vraiment de ça quand je fais un travail. Pour un travail, je suis dépendant ».

#### 4.2.10 La cyberintimidation

À travers l'ensemble des risques que les participants à notre étude mentionnent, certains pouvant être associés au concept de « cyberintimidation » sont ressortis. « Il y en a qui se font écœurer », disent Jacob et Emma. Samuel explique que Facebook pourrait être utilisé pour « détruire une réputation », surtout si l'on utilise une photo compromettante d'une personne pour porter atteinte à sa réputation. Florence affirme qu'un des désavantages d'Internet et des technologies numériques est la possibilité que les gens puissent « envoyer des méchancetés plus facilement ». Seules Camille et Emma ont toutefois utilisé l'expression « cyberintimidation » pour parler d'actes pouvant être associés à ce phénomène. De tous les jeunes avec qui nous nous sommes entretenus, c'est Emma qui a le plus élaboré au sujet de la cyberintimidation lorsqu'elle nous parlait des risques associés à Internet qui la préoccupait : « La cyberintimidation. Il y en a qui se

font écœurer, qui se font dire des choses qui se ramassent un peu n'importe où. Des choses que tu ne voudrais pas que le monde sache. Quelqu'un dit quelque chose et ça se ramasse à d'autres personnes. Sur Facebook, j'ai déjà vu ça », raconte-t-elle.

On constate donc que la cyberintimidation, qui est le sujet principal de ce mémoire, est évoquée par environ le quart des jeunes participants lorsqu'ils sont interrogés au sujet des risques d'Internet et des technologies numériques qui les préoccupent. Cependant, lorsqu'ils abordent ce sujet, les jeunes sont très peu explicites quant à la manière dont prend forme et se concrétise un acte de cyberintimidation. Nous avons réalisé que c'est plutôt en abordant le sujet de l'intimidation et des conflits chez les adolescents que leurs propos s'avèrent beaucoup plus évocateurs quant au phénomène de la cyberintimidation.

### 4.3 LES JEUNES ET LA CYBERINTIMIDATION

Cette partie de la présentation des résultats est entièrement consacrée à la manière dont les 20 jeunes qui ont été interrogés dans le cadre de cette recherche définissent ce qu'est pour eux la cyberintimidation.

#### 4.3.1 Cyber, c'est quoi au juste?

Les termes utilisés par les jeunes pour désigner l'intimidation sont nombreux : « Écœurer, bitcher, parler dans le dos, faire des menaces, lancer des insultes, dire de la ma..., envoyer ch... », et d'autres expressions du genre. Mais qu'en est-il du préfixe « cyber »? Dès que le thème de la cyberintimidation a été abordé avec les participants, on constate que ce terme s'avère quelque chose de flou pour eux : « cyber », entre autres, fait référence à l'ordinateur. Pour l'ensemble des jeunes participants à la recherche, la cyberintimidation est simplement de l'intimidation commise « avec un ordinateur » ou « sur Internet ». Et, d'emblée, les jeunes n'associent pas les technologies mobiles à la cyberintimidation. Comme le dit Antoine : « Je ne sais pas si le téléphone cellulaire ça rentre dans "cyber", moi, je ne pense pas. Quant à moi, ma définition de "cyber", c'est ce qui est sur Internet ».

Invités à expliquer ce que signifie le concept de cyberintimidation pour eux, les jeunes proposent des définitions assez limitées, avec une hésitation évidente dans leur voix. Par exemple, pour Juliette, la cyberintimidation, c'est « se faire intimider par Internet, par MSN ». Pour Xavier, c'est « de l'intimidation qui passe par un ordinateur ou Internet ». Alicia nous dit que c'est « un gros message de méchanceté par Facebook ». « Faire ch... le monde sur Internet »; « du harcèlement sur Internet »; « quelqu'un qui écœure une autre personne via Internet », sont d'autres définitions qui sont proposées par les jeunes.

Par ailleurs, quelques participants mentionnent des situations précises qu'ils considèrent comme de la cyberintimidation, mais qui ne seraient pas associées à ce concept d'un point de vue théorique, c'est-à-dire en référence à la documentation existante sur le sujet. Par exemple, les « coups de téléphone » sur une ligne téléphonique résidentielle sont mentionnés comme étant une forme de cyberintimidation. Il est intéressant de noter que les jeunes utilisent le terme « téléphone » pour désigner à la fois une ligne téléphonique résidentielle et un téléphone cellulaire, sans faire de distinction. Il a souvent été nécessaire de leur demander de préciser de quel appareil téléphonique il s'agissait précisément. Samuel nous dit qu'il considère aussi l'envoi de messages publicitaires par courriel à répétition comme une forme de cyberintimidation : « La publicité... ils peuvent essayer de t'avoir en t'envoyant tout le temps le même message... ou te bombarder de messages publicitaires pour t'inciter à acheter le produit. D'après moi, c'est assez intimidant s'ils te bombardent de publicités à fond », précise-t-il.

Confrontés à leur incertitude vis-à-vis du concept de cyberintimidation, les jeunes demandent parfois une approbation quant à la pertinence de leurs propos dans le cadre de la recherche. Comme nous le demande Alicia : « Je ne sais pas qu'est-ce qu'il y a comme cyberintimidation. Est-ce que ça marche, admettons, tous les messages que ce n'est pas quelqu'un qui te les envoie, comme les messages de courrier indésirable dans Hotmail? Est-ce que ça entre dans la cyberintimidation? ». Dans de pareilles situations, nous précisons aux participants que c'était leur point de vue personnel qui importait. À la suite de ces interventions, les jeunes semblaient devenir plus à l'aise pour s'exprimer sur le sujet.

Il faut comprendre ici, à la lumière des propos des jeunes, que le terme « cyberintimidation » ne fait pas partie de leur vocabulaire, même s'il est bien ancré dans la terminologie des chercheurs, intervenants et journalistes préoccupés par la multitude d'interactions associées à ce phénomène. « Ce n'est pas un mot courant, je ne l'utilise pas dans mon langage », nous dit Justin. « Que ce soit par téléphone, que ce soit par Internet, que ce soit par n'importe quel moyen de communication, pour nous, ça va être intimidation, tout court », ajoute-t-il. Cette perception est partagée par la plupart des jeunes. Il y a donc lieu de croire que les termes cyberintimidation et intimidation s'avèrent indissociables pour eux.

#### **4.3.2 Une seule et unique problématique**

Tous s'entendent sur un fait : il existerait deux grandes catégories d'intimidation : non pas l'intimidation et la cyberintimidation; mais bien l'intimidation « physique » et l'intimidation « verbale » ou « psychologique », pour reprendre leurs mots. La cyberintimidation est, pour eux, reliée à ces deux catégories, et non pas un nouveau type d'intimidation prenant forme de manière indépendante.

Les jeunes nous expliquent que, lorsqu'ils parlent entre eux d'intimidation, ils ne font pas de distinction entre ce qui se passe à l'école et dans le cyberspace. Leurs propos sont très évocateurs à ce sujet : ils parlent de l'intimidation et de la cyberintimidation de manière interchangeable, et passent d'un phénomène à un autre sans en faire de distinction. Dans chacun de nos 20 entretiens, il nous a fallu demander maintes fois à nos participants de clarifier s'ils parlaient d'intimidation ou de cyberintimidation. « Les deux, ensemble », a dit William à plusieurs reprises. Les paroles de Benjamin démontrent aussi que l'intimidation qui a lieu à l'école et la cyberintimidation ne sont pas deux problématiques isolées, mais des réalités qui se fondent ensemble : « Pour moi, c'est réuni. Ça commence à l'école et ça se poursuit sur Internet, et après ça revient à l'école ». Pour plusieurs jeunes, surtout chez les garçons, la cyberintimidation désigne notamment le fait de prononcer des menaces d'agressions physiques avec l'intention de passer à l'acte.

En abordant le sujet de la cyberintimidation, les jeunes nous parlent aussi de vengeance. Plusieurs expliquent qu'Internet pourrait permettre à certaines jeunes victimes d'intimidation à l'école de pouvoir se venger sur Internet. Ils précisent toutefois que ces situations finissent toujours par « déborder » dans l'environnement social des jeunes et qu'elles ne demeurent pas confinées dans le cyberspace. Justin raconte qu'un de ses amis a été impliqué dans une situation où son petit frère a reçu des insultes sur le site Facebook. La situation a ensuite dégénéré en bataille à l'école, entraînant des blessures physiques sérieuses : « Les situations comme celles-là viennent de ta vie quotidienne et reviennent après sur Internet, pour après, revenir dans ta vie. C'est vraiment comme un cycle ». D'autres jeunes expliquent aussi que les actes d'intimidation commis sur Internet durant les soirées de la semaine découlent en grande partie des événements qui se produisent durant la journée à l'école.

Comme il en a été question précédemment, quelques jeunes mentionnent la cyberintimidation comme étant un des risques d'Internet. Toutefois, les situations qui viennent d'être évoquées et qui proviennent des propos des jeunes en disent long sur le fait que la cyberintimidation s'avère indissociable de la problématique globale de l'intimidation lorsqu'elle est considérée à l'intérieur de leur environnement social, où surviennent des rapports conflictuels auxquels les adolescents peuvent être confrontés dans leur quotidien. Les résultats présentés ci-dessous démontrent ce qui caractérise la cyberintimidation comme problématique pour les jeunes et comment elle se concrétise dans leur univers social.

### **4.3.3 Quand ce n'est pas de la cyberintimidation**

Une des premières précisions que les jeunes apportent au sujet de la cyberintimidation est qu'il importe de bien distinguer les événements relevant de la banalité et du quotidien de ceux qui constituent vraiment des cas de cyberintimidation : « Quand c'est juste une petite chicane, ce n'est pas vraiment de la cyberintimidation », précise Camille. L'ensemble des jeunes sont d'accord avec elle pour dire qu'il n'y a pas de cyberintimidation lorsque « ça reste drôle ». À ce sujet, Samuel explique qu'il est toutefois très difficile d'établir la limite entre la cyberintimidation et les taquineries en ligne. Pour lui, un geste en particulier peut paraître offensant aux yeux d'une personne extérieure, mais peut demeurer dans les limites de

l'acceptable à condition que les jeunes qui y sont impliqués soient tous d'accord. Il explique que la frontière entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas est unique à chaque individu : « C'est dur à dire. Moi, tant que ça reste drôle. Quand tout le monde est d'accord avec ça. C'est dur à dire, parce que ma frontière est tellement en fonction des autres, aussi. Si la personne accepte de se faire insulter comme ça, moi je ne l'accepterais peut-être pas. Il y a des personnes qui peuvent accepter de se faire insulter comme ça, mais moi, non. C'est dur à dire ».

Nathan raconte à ce propos que dans son propre cercle d'amis, on partage certaines valeurs et certains codes de conduite que n'adopteraient pas d'autres groupes de jeunes. Il précise qu'il y a constamment des confrontations entre les amis de son groupe, que ce soit à l'école ou sur Internet, et que cela ne perturbe aucun d'entre eux, tant que les affronts ne dépassent pas les limites fixées à l'intérieur du groupe. Mais qu'arrive-t-il lorsque les actes mettent en scène deux jeunes ne partageant pas les mêmes valeurs et codes de conduite? À cette question, les jeunes répondent que les farces entre amis peuvent parfois glisser du côté de l'intimidation, sans que cela ne soit volontaire de la part de l'intimidateur. « Niaiser une fille, c'est facile, tu lui dis juste qu'elle est grosse et elle pogne les nerfs », nous explique Benjamin, en précisant que certaines personnes s'avèrent plus sensibles et plus susceptibles que d'autres. Cette citation mène à la présentation d'un sujet qui a été abordé à plusieurs reprises par les jeunes : la subjectivité propre à chaque individu.

#### **4.3.4 De la subjectivité dans l'interprétation**

Comme il a été mentionné dans le cadre théorique du mémoire, dans la littérature scientifique sur l'intimidation et la cyberintimidation, ces phénomènes sont caractérisés par l'intentionnalité derrière les actes commis par les assaillants. Il s'avère pertinent de rappeler ici ce point, avant de souligner que cette idée n'est pas partagée par les jeunes interrogés dans le cadre de la recherche. En effet, selon eux, savoir si oui ou non l'intimidateur a l'intention de blesser sa victime n'a que très peu d'importance. C'est plutôt les effets du message de cyberintimidation sur la personne qui est ciblée et attaquée qui entre en ligne de compte pour juger de la gravité d'un acte de cette nature. Ceci relève de la subjectivité dans l'interprétation des messages de cyberintimidation. Les propos de Florence, qui sont partagés par la grande majorité des jeunes, résument bien cette

position : « Ça dépend toujours de la personne. Moi, je ne suis pas vraiment le genre à me sentir intimidée par ça. Tu peux le publier ton mauvais commentaire, tu as le droit de penser ce que tu veux. Ça ne me touche pas, parce que je ne suis pas d'accord. Mais il y en a d'autres qui sont plus touchés. Il y en a qui sont vraiment susceptibles, qui sont touchés par tout ce que les gens vont dire. Pour eux, ça peut être plus dangereux. Ils pourraient être plus à risque. Ils vont tout de suite prendre ça personnel ».

#### **4.3.5 Si c'est juste une fois, ce n'est pas si grave**

L'intimidation et la cyberintimidation, selon les chercheurs préoccupés par ces phénomènes, sont aussi caractérisées par une répétition des actes commis par des agresseurs. Contrairement à l'intentionnalité, c'est cette dernière caractéristique qui préoccupe tout particulièrement les jeunes. En effet, pour la grande majorité de nos participants, la répétition des actes de l'assaillant sur sa victime, ou sur sa cible, est essentielle pour que l'on puisse parler, selon eux, d'intimidation ou de cyberintimidation. Pour Antoine, un acte de cyberintimidation qui survient à une seule reprise est plutôt « une mauvaise blague ». Camille, de son côté, précise qu'« il faut que ce soit à chaque soir pour que ce soit de la cyberintimidation ». « Si c'est juste une fois, ce n'est pas si grave que ça », insiste Gabrielle. Ainsi, les jeunes considèrent la répétition des actes comme un caractère inhérent à la cyberintimidation. Certains jeunes parlent aussi « d'acharnement » pour décrire les actes de cyberintimidation. D'autres, pour leur part, mettent l'accent sur la durée : « Ce n'est pas juste une journée, ça peut s'étirer sur des semaines, et des mois, mêmes des années », précise Justin. William affirme pour sa part que bien des victimes d'intimidation le sont depuis l'école primaire et que cela les suit tout au long de leur secondaire. Si bien que la personne qui en est victime vit à l'intérieur d'un climat de peur quotidien. C'est donc notamment en rapport avec les effets négatifs de l'intimidation et de la cyberintimidation chez les victimes que les jeunes envisagent ce phénomène, ce dont il est question ci-dessous.

#### **4.3.6 Où commence l'intimidation?**

Comme cela a déjà été évoqué, les adolescents sont confrontés, au quotidien, à des conflits qui prennent différentes formes et qui les atteignent à différents degrés. La grande majorité du temps,

les jeunes vont parler de « niaiseries » ou de « chicanes » pour désigner ces conflits qu'ils considèrent sans importance et qu'ils parviennent à régler par eux-mêmes, et entre eux, et qui, à leur avis, n'engendrent pas d'effets négatifs à long terme sur leurs interactions sociales. Les jeunes nous disent que c'est lorsque des effets négatifs sont vécus sur une longue période que l'on peut vraiment parler d'intimidation ou de cyberintimidation.

Pour Justin, il est question d'intimidation ou de cyberintimidation quand on « commence à abuser » et quand la personne visée « ne se sent plus bien » et « inconfortable »; un point de vue partagé par l'ensemble de nos participants. Samuel précise que c'est « quand ça commence à jouer sur le psychologique de la personne » qu'il y a intimidation. Pour d'autres jeunes, l'intimidation, peu importe la forme qu'elle prend, renvoie aussi au rejet social ou à l'exclusion : « C'est quelqu'un qui est seul contre tout le monde. Tout le monde est contre lui, il est seul, il n'a pas d'amis », explique Camille.

Pour la plupart des filles, l'intimidation c'est aussi « être méchant avec quelqu'un, l'insulter, lui dire des méchancetés ». D'après Olivia, l'intimidation désigne « la discrimination » et « le manque de respect », particulièrement envers les personnes qui ne correspondent pas à certaines normes sociales. Pour les garçons, le terme « intimidation » évoque plutôt un acte de violence physique, comme le taxage et les bagarres : « Il y a des partys, des fois, où ça finit en bataille », explique Samuel. Et, pour Benjamin, se sont les paroles suivantes qui résument le mieux ce qu'il considère comme de l'intimidation : « Demain, amène ton iPod, sinon je vais te frapper avec ma gang ».

Quoique les jeunes définissent tous de manières différentes ce qu'ils considèrent comme des actes d'intimidation, ils s'entendent tous sur un point : l'intimidation, sous toutes ses formes, y compris la cyberintimidation, implique des effets négatifs sur les jeunes qui en sont victimes, et ces effets peuvent parfois s'étendre à long terme. Ils expliquent notamment que les personnes victimes de cyberintimidation deviennent plus craintives à l'égard des gens, ont tendance à moins faire facilement confiance aux autres et deviennent antisociales. Les jeunes expliquent aussi qu'il est fort compréhensible pour une jeune victime de cyberintimidation de vouloir s'absenter de l'école pour éviter d'entrer dans un cycle d'intimidation. Finalement, c'est surtout l'impact

négalif de l'intimidation sur leur cercle social qui préoccupe les plus les adolescents: « Tout le monde les lâche », précise Camille.

Les jeunes associent aussi l'intimidation et la cyberintimidation à plusieurs effets négatifs sérieux pouvant toucher ceux qui en sont victimes : dépression, peur constante d'une agression, décrochage scolaire, isolement; quelques jeunes parlent même de suicide. William, pour sa part, évoque la possibilité que la victime de cyberintimidation se venge en allant jusqu'à commettre des meurtres; il fait ici référence à la fusillade du Collège Dawson. Les participants à la recherche qualifient cependant ces conséquences d'« extrêmes ». Ils précisent qu'ils en n'ont jamais été témoins dans leur entourage proche, mais que se sont plutôt des événements dont ils entendent parfois parler entre les branches à l'école, ou qu'ils ont vus dans les bulletins d'informations télévisées.

Toutefois, bien que les jeunes associent les mêmes conséquences à la cyberintimidation et à ce qu'ils appellent « l'intimidation psychologique », c'est « l'intimidation physique », pour reprendre encore leurs mots, qui demeure la forme d'agression la plus préoccupante à leurs yeux.

#### **4.3.7 On craint davantage l'intimidation physique**

Pour les jeunes, « l'intimidation physique » est davantage à éviter et à craindre que la cyberintimidation, puisqu'ils y associent des effets négatifs qu'ils considèrent beaucoup plus graves que ceux évoqués précédemment, à l'exception, bien sûr, du suicide, ont-ils précisé. « La cyberintimidation, c'est juste des mots, ton physique n'aura rien », explique Justin, dont les propos sont partagés par la majorité des participants à la recherche.

Les jeunes disent craindre beaucoup plus les blessures physiques que les blessures psychologiques et ils ajoutent que l'intimidation traditionnelle, qui prend surtout place à l'école, est beaucoup plus difficile à éviter. À l'inverse, la cyberintimidation est donc, selon la plupart d'entre eux, plus facilement évitable. Les paroles de Xavier résumant de manière éloquente le point de vue général de l'ensemble des participants à la recherche : « Pour moi, c'est pire de se faire écœurer en vrai, face à face. Parce que, pour moi, personnellement, quelqu'un qui me dit des

niaiseries à l'ordi, ça ne me dérange pas beaucoup. Je vais fermer ça, et ça va finir là. Tandis que s'il vient me voir à chaque matin à l'école et qu'il me court après, qu'il me fait ch... tout le temps, ça va être beaucoup pire, parce que tu n'as pas le petit "x" en haut (le bouton qui permet de fermer la fenêtre d'une application sur l'interface d'un ordinateur) ».

Il est important de comprendre ici que, lorsque les jeunes expliquent la forme d'intimidation qu'ils considèrent la plus préoccupante en regard des effets négatifs qui y sont associés, ils ne parlent pas d'« intimidation traditionnelle » et de « cyberintimidation », mais mettent plutôt en opposition ce qu'ils nomment eux-mêmes « l'intimidation physique » et « l'intimidation verbale ou psychologique ».

Toutefois, les jeunes sont d'accord pour affirmer que la cyberintimidation ou « l'intimidation sur Internet » est la forme d'intimidation la plus préoccupante, surtout lorsque certaines de leurs préoccupations personnelles auxquelles ils accordent beaucoup d'importance sont touchées. C'est ce dont il sera question dans les paragraphes qui viennent.

#### **4.3.8 La barrière à ne pas franchir**

L'intrusion dans la vie privée et familiale est un sujet qui a été abordé par plusieurs jeunes et mentionné comme une limite à ne pas franchir à l'intérieur des conflits. En effet, un nombre important de participants à notre étude ont déclaré que le pire acte de cyberintimidation qui pourrait être commis contre eux serait la publication de commentaires négatifs à l'endroit de leur famille ou faisant référence à des événements embarrassants concernant leur vie privée : « Quand tu commences à insulter ses proches, lui dire que sa mère c'est une vache, une chienne, des affaires comme ça », explicite Camille, en soutenant que de telles paroles sont inacceptables. Alicia, pour sa part, déclare : « Si le monde me niaiserait, pas moi, mais mon entourage. Moi, j'ai un frère. S'il se faisait niaiser, ça me fâcherait bien plus que si on me niaisait moi ». À ce sujet, les paroles de Gabrielle sont on ne peut plus éloquentes : « Si quelqu'un m'envoie un message et que ça attaque ma vie privée, je n'aimerais vraiment pas ça. Ça m'attaquerait plus que tout! Quand ils parlent des problèmes familiaux, de ce que tu vis ».

#### 4.3.9 Le cauchemar de tous les jeunes

Pour les jeunes, la cyberintimidation se produit entre autres avec des technologies où la communication se fait d'une personne à une autre, comme par MSN ou par courriel. Toutefois, ils expliquent que ces espaces sont privés et que la cyberintimidation qui y prend forme leur importe peu : « Admettons que c'est juste sur MSN, il y a juste toi et l'autre personne qui le sait. Mais si ça se passe sur Facebook, tout le monde le sait, admettons, ce que tu as fait et ce qui s'est passé à un party », explique Camille, dont la position est partagée par l'ensemble de nos participants. En effet, pour la grande majorité d'entre eux, la cyberintimidation devient la forme d'intimidation la plus préoccupante lorsque les attaques sont publiées sur des sites de réseautage social comme Facebook, faisant ainsi en sorte que des centaines de personnes peuvent en être témoins. « Ça fait encore plus mal, parce que tout le monde peut le voir », explique Alicia. Le pire acte de cyberintimidation pouvant être commis à l'égard des jeunes est celui décrit par Antoine : « Qu'une photo ou une vidéo qui ne me met vraiment pas à mon avantage soit publiée sur YouTube. Ce serait le pire! ». D'ailleurs, la vidéo de Star Wars Kid, dont il a été question au début du mémoire, a été évoquée par quelques-uns de nos participants comme étant le meilleur exemple de cas de cyberintimidation.

Outre YouTube, Facebook est aussi vu comme un lieu particulièrement utilisé pour émettre des propos négatifs à l'endroit des autres. Pour les jeunes, cette forme de cyberintimidation est grave parce qu'on ne peut pas y faire grand-chose. Ils expliquent que dans ces cas, la cible d'attaques personnelles ne peut pas simplement ignorer le message, puisqu'il a probablement déjà été vu par un nombre important d'internautes. La plupart des filles ont aussi ajouté que des commentaires négatifs tenus à leur égard les affecteraient énormément, surtout si cela concernait des remarques négatives sur leur apparence physique ou sur les photos d'elles qu'elles publient sur Facebook. Il est important ici de mentionner que quelques jeunes ont souligné, durant les entretiens, qu'ils ne seraient pas surpris que le populaire site de réseautage social Facebook engendre une hausse des actes de cyberintimidation chez les adolescents.

Ce que craignent donc surtout les jeunes, c'est qu'on détruise la perception positive que les individus autour d'eux ont à leur sujet, qu'ils deviennent la risée de tous ou qu'il y ait peu de gens pour prendre leur défense.

#### **4.3.10 Le bris de confiance**

Les jeunes expliquent, comme il en a déjà été question, qu'entre pairs, on se fait souvent des plaisanteries (des « *jokes* », comme ils le disent), et qu'il peut parfois arriver que certaines situations dérapent et qu'un conflit éclate entre deux ou plusieurs amis. La confiance permet toutefois de surmonter ces différends et semble être une des valeurs primordiales chez les adolescents : « Moi, si je me faisais intimider par mes amis, je pense que je changerais d'amis », affirme Antoine. Il peut même arriver que des actes de cyberintimidation se produisent dans un groupe d'amis, à la suite d'une chicane, et sous l'effet d'une saute d'humeur. Mais être cyberintimidé par un ami est un geste tout à fait inacceptable, selon les jeunes. À cet égard, ils se montrent inquiets de l'effet de perte d'inhibition qu'ils attribuent à l'usage des technologies numériques et affirment que la plupart des jeunes ne réfléchissent pas suffisamment avant de publier certains propos malintentionnés sur Internet.

Les participants à notre étude disent se soucier très peu de la cyberintimidation provenant de quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Ils affirment ne pas prendre cela vraiment au sérieux : « Si je reçois des messages de quelqu'un que je ne connais pas, il a beau me dire que je suis gros et que je suis laid, je m'en fous, ça va rien me faire », explique Xavier. La cyberintimidation provenant d'un inconnu inquiète toutefois si elle comporte des menaces d'agression physique. Cette dernière précision apportée par les jeunes témoigne, une fois de plus, de la complexité du phénomène de la cyberintimidation tel qu'ils le perçoivent.

Il ressort de nos échanges avec les jeunes qu'il serait inadéquat de traiter des actes de cyberintimidation sans tenir compte à la fois de ce qui est dit, du canal par lequel le message est transmis, des effets du message sur la personne qui le reçoit, et surtout, sans prendre en considération quels individus sont impliqués dans l'acte en question. D'ailleurs, les participants à la recherche ont longuement abordé ce dernier sujet. Ils ont décrit qui sont les

(cyber)intimideurs et les (cyber)victimes, puis la manière dont l'intimidation et la cyberintimidation se présentent au quotidien dans leurs interactions sociales avec les autres.

#### **4.3.11 Des individus difficiles à comprendre**

Lorsque l'on demande aux jeunes de décrire qui sont les jeunes impliqués dans la cyberintimidation, ils parlent des cyberintimideurs en les décrivant de la même manière que les intimideurs, c'est-à-dire s'arrêtant d'emblée à leurs traits physiques. Autant chez les filles que chez les garçons, plusieurs jeunes décrivent les cyberintimideurs comme étant « grands », « forts » ou « musclés ». Pour quelques garçons, qui voient surtout la cyberintimidation comme étant liée à d'éventuels actes d'agression, l'importance de la force physique et le caractère imposant sont des nécessités pour que les cyberintimideurs puissent intimider les autres : « Mais ce ne sont pas toutes les personnes qui font de l'intimidation dans la vraie vie qui vont le faire sur Internet », précise Antoine. Car, pour les jeunes, les adolescents qui sont incapables de s'imposer physiquement et qui sont motivés par un désir de vengeance pourraient aussi être des cyberintimideurs.

Par ailleurs, bien que plusieurs de nos participants mentionnent l'importance du physique chez les intimideurs et cyberintimideurs, la plupart se sont aussi prononcés, et de manière plus approfondie, au sujet des caractéristiques psychologiques de ceux-ci, en tentant de décrire les motivations derrière leurs actes d'agressions. Cela a donné lieu à une diversité de points de vue.

Pour Juliette, si certains jeunes intimident, c'est pour « se penser plus hauts que les autres, se penser meilleurs, se penser cool ». Selon Noémie et Antoine, les intimideurs sont des jeunes qui « veulent avoir de l'attention », parce qu'ils ont une faible estime d'eux-mêmes. William, qui abonde dans le même sens, ajoute également que ces jeunes « essaient de se faire accepter par les autres ». Selon Olivia, l'intimideur est une personne qui cherche constamment à se valoriser au dépend des autres. Elle précise que la jalousie pourrait aussi expliquer certains comportements chez les intimideurs et cyberintimideurs. Rosalie révèle pour sa part que l'intimidation, sous toutes ses formes, est, pour celui qui la commet, un moyen de cacher une sensibilité élevée qu'il ne parvient pas à accepter. Antoine, qui étudie la psychologie au cégep, prétend, pour sa part, que

les cyberintimideurs ont, en quelque sorte, peu de contrôle sur leurs actes et qu'ils font cela pour « satisfaire leurs pulsions destructrices ». Pour Benjamin et Alexis, ce serait surtout le désir de vengeance qui expliquerait les actes des intimidateurs : « Ils se font intimider eux-mêmes ou ils ont juste des problèmes et ils sont fâchés contre le monde. Ils sont juste fâchés dans la vie et ils veulent faire du mal à une personne comme pour se venger », explique ce dernier.

Certains de nos participants dressent également un portrait stéréotypé des cyberintimideurs et les associent à ce que l'on pourrait nommer des « *geeks* » ou des fanatiques d'informatique. « C'est quelqu'un avec des lunettes, dans une salle noire, avec son ordinateur, son écran, et qui fait juste ça », explique Alexis. Ils précisent que ce genre de cyberintimideur agirait sous le couvert de l'anonymat. Les jeunes sont d'accord pour dire qu'ils n'avaient toutefois jamais été témoins de la présence d'un tel type de cyberintimideur sur Internet. Leurs propos à ce sujet relèvent plutôt de la déduction et de l'hypothèse. « Ça se pourrait », est une expression qui a été entendue souvent au cours des entretiens. Pour presque tous les jeunes, la cyberintimidation faite sous le couvert de l'anonymat est peu présente sur Internet et renvoie surtout à des cas isolés. Les jeunes précisent quand même que, dans ces cas plus rares : « Il n'y a pas de limites. N'importe qui peut intimider qui il veut », comme le dit Alicia.

Ainsi, selon les jeunes interrogés, les intimidateurs et cyberintimideurs sont, de manière générale, des personnes qui intimident les autres consciemment ou inconsciemment, pour récolter des bénéfices au niveau social ou pour satisfaire des besoins psychologiques, comme la recherche du pouvoir ou le désir de s'affirmer ou de se venger. Cependant, on constate que c'est en grande partie les relations interpersonnelles et sociales entre les adolescents qui permettent de mieux comprendre la problématique de l'intimidation (au sens large), quoique la dimension psychologique soit importante pour expliquer les actes des intimidateurs.

#### **4.3.12 Le rapport de force et l'effet de groupe**

Pour les jeunes, la cyberintimidation et l'intimidation impliquent un rapport de force entre l'assaillant et sa victime. Mais la majorité du temps, les actes de cette nature impliquent plusieurs individus qui s'en prennent à une même personne qui est seule bien souvent. Les propos de

Benjamin résume bien le point de vue de l'ensemble des jeunes : « Souvent, c'est quelqu'un sous l'influence de plusieurs qui en intimide un autre; ou quelqu'un qui en influence plusieurs à intimider. C'est souvent une personne qui le fait à une autre personne, et après ça le monde embarque ».

Pour nos participants, le rapport de force est donc essentiel pour que l'on parle de cyberintimidation, et c'est surtout en utilisant la force du groupe qu'elle prend forme : « Si ton but c'est de faire rire le monde, de paraître hot, et que tu le fais un à un, tu rates ta *shot* complètement », explique Antoine. « Une personne que je sais qu'elle ne m'aime pas, tant pis. Mais qu'elle embarque avec elle 200 personnes sur Internet, ce n'est pas pareil. C'est pire », ajoute Alicia, en parlant précisément de la cyberintimidation et du caractère public de celle-ci. D'ailleurs, la plupart de nos participants expliquent que les réseaux sociaux comme Facebook favorisent la coalition de plusieurs personnes contre une seule.

Ci-dessous, il sera précisément question des victimes d'intimidation et de cyberintimidation, en références aux expériences personnelles des participants à notre recherche. Le sujet des interactions sociales chez les adolescents et des dimensions qui caractérisent leur culture sera abordé plus en profondeur ultérieurement.

#### **4.3.13 Des jeunes plus susceptibles d'être des victimes**

Autant chez les filles que chez les garçons, on décrit les victimes de cyberintimidation en rapport à des traits physiques, par opposition à ceux des intimidateurs : « petits », « pas de muscles », « maigres », « plus faibles », « il a des lunettes », « il a des boutons », etc. D'autres caractéristiques leur sont aussi associées, comme « gênés », « timides », et « vulnérables ». Selon Alexis, si un jeune est victime d'intimidation de toute sorte, c'est « parce qu'il est vulnérable physiquement, mais aussi psychologiquement ». En effet, les jeunes attribuent également des caractéristiques psychologiques aux victimes.

Alicia, qui a 18 ans, dit avoir constaté, durant ses années d'études au secondaire, que les jeunes qui sont victimes d'intimidation sont souvent ceux qui ont des difficultés à s'adapter socialement,

à socialiser, à se faire des amis, et que ce sont surtout des personnes isolées. Les jeunes nous expliquent qu'il en est de même pour les victimes de cyberintimidation. Camille voit la marginalité comme étant le principal facteur permettant d'expliquer pourquoi certains jeunes sont plus susceptibles d'être victime de différentes attaques : « C'est parce que ce sont les seules qui ressortent du lot », dit-elle.

Plusieurs jeunes ont aussi évoqué la différence par rapport à certaines normes pour expliquer la victimisation en lien avec la cyberintimidation. Olivia et Antoine mentionnent à cet égard que les handicaps physiques ou psychologiques, de même que la couleur de la peau ou l'orientation sexuelle, peuvent aussi être à l'origine de l'intimidation. Selon d'autres jeunes, soit surtout les garçons, qui ont été plus insistants à cet égard, les victimes de cyberintimidation sont des « cibles faciles » parce que ce sont des jeunes qui n'ont pas une forte estime de soi au départ et qui ont de la difficulté à susciter du respect à leur endroit. Ce sont aussi ceux qui « se laissent un petit peu trop faire », c'est-à-dire qui ne recherchent aucune aide, précise Justin. Quelques-uns, moins nombreux, posent un regard tout à fait différent au sujet des victimes de cyberintimidation. À leurs yeux, il n'y a pas de caractéristiques spécifiques attribuables à ces individus et il est impossible de faire le portrait type d'une victime de cyberintimidation; n'importe qui peut être la cible d'un cyberintimidateur. Certains ajoutent aussi qu'un jeune qui n'est pas victime d'intimidation à l'école pourrait être victime d'intimidation en rapport aux propos trop personnels qu'il tient sur le Web.

#### **4.3.14 L'âge influence la forme que prend l'intimidation**

Selon nos participants, l'âge a un rôle à jouer dans la délimitation des actes d'intimidation et de cyberintimidation, quant aux rapports entre les individus impliqués dans les actes de cette nature. Selon eux, la cyberintimidation et « l'intimidation verbale » se produisent généralement dans un même groupe d'âge. Par contre, ils précisent aussi que ce serait généralement des adolescents plus âgés qui s'attaquent à des plus jeunes dans les cas d'« intimidation physique », puisque cette dernière implique un rapport de force entre l'intimidateur et sa victime.

Selon certains, l'intimidation, sous quelque forme que ce soit, est un problème qui tendrait à s'estomper lorsque l'on vieillit : « Au cégep, ce n'est vraiment pas la même affaire qu'au secondaire, j'en vois beaucoup moins d'intimidation. Un moment donné, le monde devient mature », nous explique Alicia. Plusieurs des participants à notre recherche déclarent en effet que vers 17 ou 18 ans, les jeunes ont construit leur identité et ont davantage confiance en eux, ce qui leur permet de se prémunir contre les effets des actes d'intimidation commis à leur endroit. Pour Xavier, si l'intimidation diminue avec les années, c'est parce que les adolescents plus âgés ont « le *guts* de dénoncer et de ne pas se laisser faire ». Thomas abonde dans le même sens et ajoute que si l'intimidation se fait plus rare en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire, c'est aussi parce qu'elle devient mal vue par les jeunes en général.

Cependant, selon certains, l'âge ne serait pas un indicateur du nombre d'actes d'intimidation commis chez les jeunes, mais plutôt un facteur influençant la gravité de ces actes. D'après eux, l'intimidation devient de plus en plus violente chez les adolescents en vieillissant, particulièrement entre les garçons.

#### **4.3.15 De la bagarre chez les garçons, du « bitchage » chez les filles**

De manière générale, les jeunes s'entendent pour dire que la cyberintimidation, tout comme l'intimidation traditionnelle, se passe presque uniquement entre les garçons d'un côté, et entre les filles de l'autre. Ils sont aussi nombreux à affirmer que dans le premier cas, l'intimidation est surtout de nature physique, tandis que dans le deuxième, elle est davantage de nature psychologique. Les propos de Jacob illustrent bien le point de vue général de tous les jeunes interrogés : « L'intimidation, chez les filles, ça va être comme bitcher une autre, la rabaisser, lui dire qu'est-ce qu'elle a fait de pas correct, des affaires comme ça. Les gars, c'est plus pousser la personne, vouloir la frapper, lui dire qu'il va la battre, des affaires comme ça. Les gars, c'est plus physique, et les filles c'est plus psychologique ».

Les propos de Jacob révèlent une tendance concernant la perception de l'intimidation chez les adolescentes : celle de l'utilisation des mots « bitch », « bitcher » ou « bitchage » par les jeunes, pour désigner les filles qui parlent en mal de leurs camarades, ou encore la circulation de rumeurs

et la médisance. L'exemple donné par Gabrielle est très évocateur quant à ceux donnés par plusieurs jeunes, surtout des filles, pour expliquer l'intimidation chez les adolescentes : « Les filles, ça va plus être du bitchage, si on veut. Elle a volé son gars, elle couche avec d'autres gars. Là, ça va être de l'intimidation, parce qu'elle a provoqué une amie. Ça va être plus sentimental. Ça vient jouer dans les émotions ». Antoine parle même de « torture psychologique » pour décrire l'intimidation chez les filles. Pour l'ensemble de nos jeunes, la principale forme concrète de cyberintimidation chez les filles, et la plus commune, est la circulation de rumeurs. En grande partie pour cette raison, plusieurs jeunes ont l'impression que la cyberintimidation est davantage présente chez les filles que chez les garçons.

Selon l'ensemble des participants, il apparaît que l'intimidation chez les garçons prend surtout la forme d'actes de violence physique. « Chez les gars, ça va être plus violent. Ça va plus se battre et tout, parce qu'ils n'aiment pas l'autre. Juste parce qu'il n'aime pas la personne, il va décider de lui donner un coup de poing ou quelque chose comme ça », explique Noémie. Par ailleurs, Gabrielle et Olivia, qui ont toutes les deux 15 ans, expliquent que, selon leur regard extérieur de filles sur les garçons de leur âge, l'intimidation chez ces derniers serait surtout reliée à l'incapacité d'atteindre un certain niveau de performance, dans les sports par exemple, ou encore à un manque de témérité. L'intimidation serait aussi reliée au comportement jugé trop discipliné de certains : « Tu n'es pas *game* de faire ça » ou « tu ne prends pas de drogue, tu es plate » sont des choses que l'on entend souvent chez les garçons, raconte Olivia. Pour Alexis, c'est précisément les effets négatifs sur les victimes qui différencient les filles des garçons lorsqu'il est question d'intimidation : « Les gars sont plus fâchés, et les filles sont plus gênées », précise-t-il. En outre, les filles vivraient beaucoup plus difficilement les actes d'intimidation et de cyberintimidation commis à leur endroit que les garçons. Le fait même que l'intimidation chez elles soit plus psychologique les rendrait plus vulnérables, puisque qu'elles sont plus sensibles émotionnellement. Il semblerait que les filles soient aussi affectées à plus long terme, selon nos participants.

Mais qu'en est-il des actes d'intimidation et de cyberintimidation entre garçons et filles? Selon la grande majorité des jeunes, cela ne se produit pas. D'après eux, il existerait un « code d'honneur », pour reprendre les mots de Samuel, qui empêcherait les garçons de s'en prendre aux

filles, qu'ils disent considérer plus faibles physiquement et plus sensibles émotionnellement. Selon quelques-uns, il est toutefois possible qu'il y ait de l'intimidation entre un garçon et une fille, mais à l'intérieur d'un couple. Dans un pareil cas, « ça va être plus subtil comme intimidation : jouer plus avec les sentiments », précise Samuel. Florence explique aussi que c'est surtout par le rejet que l'intimidation peut se vivre dans les relations amoureuses. Elle évoque les cas des garçons se faisant rejeter par « une fille populaire » dont ils sont amoureux. Selon Antoine, ce genre de situation pourrait exceptionnellement inciter un garçon à cyberintimider une fille pour se venger, « pour la faire passer pour une salope », explique-t-il. D'autres disent que les garçons s'en prennent aux filles uniquement quand ce se sont ces dernières « qui partent la chicane », comme le précise Benjamin.

#### **4.3.16 Le contexte social**

Si les jeunes parlent des traits physiques et psychologiques associés aux intimidateurs et aux cyberintimidateurs pour les décrire et pour expliquer les motifs derrière leurs actes, c'est aussi en grande partie le contexte social et culturel des jeunes qui expliqueraient, selon eux, le problème de la cyberintimidation.

La popularité est une réalité très présente dans l'univers social des jeunes, si l'on se fie à ce qu'ils nous disent. Pour plusieurs, la caractéristique première des cyberintimidateurs est leur popularité auprès de l'ensemble des adolescents, surtout à l'école. Gabrielle explique que ce sont les sportifs qui sont souvent les plus populaires à l'école et qui s'en prennent davantage aux autres. À les entendre, on pourrait même établir qu'il y aurait, selon eux, une corrélation entre la popularité et l'implication dans l'ensemble des actes d'intimidation. Plus on est populaire, plus on peut se permettre de s'en prendre à quelqu'un d'autre; moins on est populaire, plus les risques sont élevés qu'on soit la cible des intimidateurs. Il semblerait même que la popularité rende légitime les actes des intimidateurs et des cyberintimidateurs. Les jeunes nous expliquent que la popularité va souvent de pairs avec le respect des autres.

D'après ce qu'ils ont observé à l'école, les jeunes déclarent que les victimes de cyberintimidation sont des garçons et des filles qui ne sont « pas comme tout le monde », c'est-à-dire comme la

majorité des adolescents. C'est le cas aussi des jeunes qui « n'ont pas beaucoup d'amis ». Ainsi, la solitude et le fait d'être différent des autres expliqueraient souvent pourquoi certains jeunes sont victimes de cyberintimidation. Cette différence peut se présenter à différents niveaux : la couleur de la peau, la religion, l'orientation sexuelle, le style vestimentaire, ou même les goûts musicaux.

Selon Noémie, l'intimidation sous toutes ses formes n'est pas sans lien avec la divergence entre les « gangs », c'est-à-dire les différents groupes d'appartenance qui se forment à l'école : « Ceux qui fument; les petits bolés; ceux qui sont plus *emos*<sup>11</sup>... ». Elle précise que l'intimidation est souvent faite par un groupe de jeunes à l'endroit d'un autre jeune, dans une situation où ce dernier est seul. Selon quelques jeunes, ce serait les adolescents appartenant au clan « *emo* » qui seraient les plus sujets à être intimidés à l'école et sur Internet. Noémie explique que les adolescents qui s'identifient à ce mouvement, qui est associé à un courant musical et à un style vestimentaire marqué par l'expression explicite des émotions, sont souvent l'objet d'attaques de la part des autres groupes à l'école, dont les sportifs plus particulièrement. « Il y a les *emos*. Eux, ils se font écœurer. Eux, c'est tout le temps, ils se font crier après dans l'école, *full fort* », explique Nathan.

D'autres jeunes ont aussi ajouté que c'est la pression sociale à l'intérieur même des groupes d'amis et leur influence qui poussent certains jeunes à commettre des actes d'intimidation et de cyberintimidation. Il semblerait que les actes d'intimidation, surtout « l'intimidation physique », soit un moyen de démontrer sa force afin de pouvoir demeurer à l'intérieur d'un groupe d'amis, surtout chez les garçons, explique Jacob. Les jeunes disent aussi que les intimideurs sont de bons rassembleurs, qui savent rallier d'autres personnes à leurs côtés afin d'acquérir encore plus de pouvoir. Ils affirment que la cyberintimidation se produit surtout « en gang ». En outre, certaines filles nous disent que ce serait l'importance de l'apparence physique qui expliquerait la cyberintimidation et le rejet chez les adolescentes. Certaines affirment à cet égard qu'elles

---

<sup>11</sup> Le terme « *emo* » renvoie à une sous-culture qui a gagné en popularité chez les jeunes depuis les dernières années. Les principales caractéristiques que l'on attribue à cette sous-culture sont une démonstration explicite des émotions, un sentiment d'incompréhension à l'égard des individus appartenant aux cultures dominantes et des comportements auto-destructeurs. Le terme « *emo* » découle de l'expression anglophone « *emotional hardcore* ». À l'origine, il désignait une branche de la musique punk, mais il est désormais surtout utilisé pour décrire le style vestimentaire ainsi que les comportements et les attitudes associés à ce courant musical (Scott et Chur-Hansen 2008).

avaient souvent été témoins de commentaires négatifs sur Facebook à propos de l'apparence physique de certaines de leurs camarades. « Il faut que tu aies des belles dents, pas de boutons, il faut que tu sois mince... Et, si tu n'es pas dans ces normes-là, tout de suite, tu es mise de côté », explique Olivia. Cette dernière s'est montrée, d'ailleurs, très préoccupée par l'influence des valeurs véhiculées par les médias sur les jeunes, particulièrement la publicité. Voici ce qu'elle a affirmé avec conviction au cours de son entretien : « Je pense que c'est à cause de la publicité; on en entend souvent parler. Ça influence vraiment. Je sais que les publicitaires visent beaucoup les adolescents, parce qu'ils sont beaucoup influençables. Ce que tu vois à la télé, tu vas l'acheter, parce que c'est à la mode. Ils visent les adolescents, parce qu'on est les futurs acheteurs de l'univers du commerce. Ils nous visent beaucoup, je pense. Par exemple, une publicité du Wal-Mart : chez Wal-Mart, il y a plein de choses, mais ils vont viser le linge d'adolescents ».

#### **4.3.17 Les jeunes jugent les intimidateurs et compatissent avec les victimes**

Plusieurs jeunes, lorsqu'ils sont questionnés sur l'intimidation de manière générale, émettent spontanément un jugement critique très sévère sur les intimidateurs et les cyberintimidateurs; ils les condamnent : « Ce n'est pas parce que j'intimide quelqu'un que je suis nécessairement plus fort que lui. Je crois que ceux qui croient en ça ont tort. Ils veulent juste paraître bien, mais ils paraissent juste stupides », affirme William. Emma raconte une situation qui est survenue dans son entourage et à laquelle elle dit s'opposer : « Ils ont fait un article sur la personne sur Facebook. Ils écoœuraient une fille. Ils disaient plein de conneries. Moi, j'ai vu ça, mais je n'étais pas supposée voir ça, parce que ça ne me concernait pas. Je ne suis pas la seule à avoir vu ça. Je n'ai pas trouvé ça correct ». De plus, certaines filles, particulièrement Alicia et Camille, expriment leur mécontentement à l'endroit des filles de leur âge qui « bitchent ». Les victimes d'intimidation et de cyberintimidation suscitent aussi la compassion de la part des jeunes. Certains nous disent se « compter chanceux » de ne pas être, eux aussi, des victimes d'intimidation.

Parmi les 20 jeunes interrogés, un seul a affirmé avoir déjà été impliqué dans des cas qu'il associait à l'intimidation et à la cyberintimidation. En effet, seul Nathan a mentionné avoir lui-même été victime d'intimidation de manière répétitive, puis a finalement admis être lui-même, en

quelque sorte, un intimidateur. « Moi aussi, j'écœure, mais je fais juste dire des niaiseries, comme ça, en passant », raconte-t-il, en tentant de relativiser l'impact de ses actes. Quelques jeunes ont aussi avoué avoir déjà été intimidés sur Internet, mais sans véritables conséquences sérieuses, les choses s'étant rapidement réglées d'elles-mêmes. De manière générale, les jeunes semblent dire que chacun d'eux sera un jour ou l'autre la cible d'un intimidateur : « Personne ne peut passer à côté de ça. Tout le monde finit par se faire écœurer un jour! Tout le monde va pouvoir dire un jour qu'ils se sont fait écœurer », comme l'explique Gabrielle. Toutefois, les jeunes ne croient pas qu'ils subiront des effets négatifs graves, comme la dépression ou encore des troubles d'adaptation sociale.

#### 4.4 LES INTERVENTIONS POUR CONTRER LA CYBERINTIMIDATION

Le domaine de l'intervention psychosociale offre aux jeunes beaucoup d'information au sujet de la cyberintimidation. De plus, celui-ci ne nous semble pas complètement indissociable du domaine de la recherche en sciences humaines et sociales sur le phénomène. C'est pour cela que nous lui avons accordé une place dans le cadre de notre étude.

##### 4.4.1 Doit-on être inquiet?

Durant nos entretiens, il a été demandé aux jeunes quel problème social touchait actuellement le plus les adolescents. Quelques-uns ont mentionné la drogue, la « malbouffe » ou les gangs de rue. Pour la majorité des jeunes, c'est toutefois l'intimidation qui est le problème le plus préoccupant. « L'intimidation ou la cyberintimidation? », a-t-il été nécessaire de leur demander, afin de bien saisir leur point de vue. « L'intimidation en général : l'un ne va pas sans l'autre », répond Antoine, se faisant l'écho de la majorité des participants à notre recherche. En effet, selon eux, l'intimidation, au sens large, toucherait plus de la moitié des adolescents de leur entourage. Leur perception à cet égard va toutefois en contradiction avec ce qu'ils disent au sujet de leur expérience personnelle avec l'intimidation, puisque seulement une minorité d'entre eux ont avoué avoir déjà été intimidés d'une quelconque manière. Cette contradiction est explicable par certaines observations. Tout d'abord, les jeunes semblent avoir deux visions différentes au sujet des termes « cyberintimidation » et « intimidation ». Certains d'entre eux y associent une

multitude de comportements, de la plaisanterie jusqu'à l'agression physique. Ceci explique pourquoi certains participants affirment que 90% des adolescents sont victimes d'intimidation. D'autres accolent plutôt à « cyberintimidation » et à « intimidation » seulement les actes qui engendrent des conséquences négatives graves à long terme. C'est pourquoi ils perçoivent un taux de victimisation en lien avec l'intimidation qui est beaucoup moindre. Bref, pour plusieurs, il n'y a pas lieu de parler d'intimidation s'il n'y a pas d'effets négatifs graves à long terme. Par exemple, Rosalie raconte qu'elle a déjà reçu des insultes sur Facebook, une situation qui l'avait affectée, mais qu'elle avait réglée par elle-même en discutant avec la personne qui avait publié les commentaires à son propos. Rosalie ne se considère alors pas comme « une victime de cyberintimidation ».

De manière générale, nos participants affirment que des conflits de tout genre avec leurs pairs marquent leur quotidien, mais que cela ne les affecte pas particulièrement. Les paroles de Gabrielle résument bien le point de vue de l'ensemble des jeunes à cet égard : « Dans le quotidien, il y en a beaucoup, mais ce n'est pas assez grave pour qu'on le remarque. [...] C'est tellement dans le quotidien qu'on ne le prend plus au sérieux; on n'en fait pas des cas graves. Il y en a tout le temps, tout le temps, c'est juste qu'il n'y a personne qui le dénonce, qui le mentionne. Il n'y a pas vraiment d'exagération ». Les propos de Xavier, sur ce sujet, méritent également d'être rapportés : « C'est sûr que ce n'est pas tout le monde qui se fait intimider qui lâche l'école. C'est sûr que ça doit être les cas plus graves. Je crois que ça peut arriver. Mais ce n'est pas chaque personne qui va se faire dire qu'il est colon un matin qui va lâcher l'école. Comme je disais, il y en a qui sont plus à risque parce qu'ils n'ont déjà pas une bonne estime de soi ».

#### **4.4.2 Sensibilisés à la cyberintimidation?**

Durant les entretiens, une vidéo de l'organisme québécois Vigilance sur le Net a été présentée aux participants à la recherche. Cette vidéo illustre, à l'aide de scénarios dramatiques, les conséquences et les effets négatifs de la cyberintimidation chez les jeunes qui vivent ces situations. Deux publicités sociétales de l'organisme Tel-Jeunes sensibilisant les jeunes victimes de cyberintimidation à dénoncer leur agresseur ont aussi été présentées aux participants. Comme cela a été mentionné dans le cadre méthodologique, cette démarche avait pour objectif d'inciter

les jeunes à se prononcer au sujet de la position des parents, enseignants et intervenants en rapport à la cyberintimidation, et sur ce qu'ils avaient auparavant entendu à propos de ce phénomène.

À la suite du visionnement de la vidéo intitulée *Cyberintimidation*, de l'organisme Vigilance sur le Net, tous les jeunes ont affirmé que les conséquences présentées dans celle-ci étaient tout à fait vraisemblables, mais que cela ne faisait pas pour autant un bon outil pour prévenir les actes de cyberintimidation. Ils expliquent que tant qu'un problème ne les touche pas directement ou n'affecte pas leur entourage, ils ne se sentent pas concernés par ce dernier : « Je ne me dis pas tout le temps "ah, s'il n'y avait pas de cyberintimidation" », s'est exclamé Alicia, pour illustrer que cela n'était pas pour elle un sujet de préoccupation central. En outre, la majorité des jeunes ont raconté avoir assisté à des conférences au sujet de la cyberintimidation à leur école. Il s'agissait de conférences réalisées par des policiers et par des infirmières, où on mettait l'accent sur les conséquences légales des actes de cyberintimidation pour ceux qui les commettent et sur les effets négatifs graves sur les jeunes qui en sont victimes. Encore une fois, les jeunes nous ont dit ne pas avoir été vraiment touchés par ces interventions. Voici ce qu'a expliqué Florence, en portant un regard sur les préoccupations des adolescents : « Je pense qu'il y a une année où ils étaient venus en parler en classe, avec des professionnels, pour nous sensibiliser à ça, essayer de nous toucher. Mais à cet âge-là, on ne s'en souciait pas vraiment, tu écoutes plus ou moins. Tu te dis : « Ça ne m'arrive pas à moi, alors je n'ai pas besoin d'écouter ça » ».

Par ailleurs, presque tous les jeunes ont affirmé avoir déjà vu les messages de Tel-Jeunes à la télévision. La plupart d'entre eux considéraient que cette initiative était « une bonne chose » pour aider les adolescents touchés par la cyberintimidation, mais que les messages ne les interpellaient pas personnellement. « Je n'intimide personne et je ne me fais pas intimider, alors c'est sûr que je ne me sentais pas concernée », a dit Noémie. Fait intéressant, toutefois, le visionnement des messages de Tel-Jeunes a amené certains jeunes à aborder la question de la place de la cyberintimidation dans leur culture télévisuelle : « Dans des émissions comme *Degrassi*, des fois, il y en a de la cyberintimidation. Et dans *presserebelle.com* et *Les frères Scott*, une fois, j'en ai vu, si je me souviens bien », raconte Olivia. Pour sa part, Justin souligne que la sensibilisation dans les médias ne sert à rien « parce que les jeunes ne regardent pas les médias », dit-il. Quand il

a été demandé à Xavier si ces messages l'avaient rejoint lorsqu'il les avait vus à la télévision, il a affirmé ceci : « Non. Ça passait comme une annonce de yogourt ».

#### **4.4.3 Un décalage entre les parents et les jeunes**

Les jeunes participants à notre recherche ont été invités à expliquer ce qu'ils feraient s'ils étaient victimes de cyberintimidation. Pour la plupart, ils ont d'emblée répondu que cela dépendrait de la gravité de la situation. De manière générale, les jeunes expliquent que leur premier réflexe lors de conflits entre pairs est de tenter de régler du mieux qu'ils le peuvent la situation, en fonction de leurs propres moyens. Il semble d'ailleurs que c'est grâce à l'appui moral qu'ils reçoivent de la part de leur groupe d'appartenance que certains adolescents ne subissent pas les effets négatifs de la cyberintimidation. C'est uniquement lorsqu'une situation conflictuelle devient complètement hors de leur contrôle qu'ils songent à demander l'aide d'un adulte, et il est ainsi pour la cyberintimidation. À cet égard, le personnel des écoles n'est pas vu par les jeunes comme pouvant intervenir adéquatement dans des cas sérieux de cyberintimidation ni d'intimidation. Plusieurs mentionnent l'existence, à leur école, d'un programme nommé Le Maillon, qui vise à apporter de l'aide aux jeunes dans l'ensemble des problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie. Mais, ils nous expliquent cependant que les adolescents pourraient être réticents à dénoncer les actes de cyberintimidation commis à leur égard auprès des enseignants membres de ce programme, de peur de ne pas se faire prendre au sérieux, par honte ou par crainte de perdre leur accès à Internet à la maison.

Lorsque les jeunes pensent à un adulte de confiance, c'est d'abord et avant tout à leurs parents qu'ils songent. Cependant, ils précisent que leurs parents connaissent plutôt mal le phénomène de la cyberintimidation, tel qu'il est vécu par les adolescents : « Ils ne sont pas assez informés. Ils ne savent pas comment savoir si c'est vrai ou si c'est juste des niaiseries, et qu'est-ce qu'il faut faire », explique Xavier. Les jeunes ont aussi précisé que la perception que les parents ont de la cyberintimidation découle en grande partie de ce qu'ils voient à ce sujet à la télévision, particulièrement dans les bulletins de nouvelles : « Ça doit commencer à préoccuper les parents en général, avec ce qu'ils voient dans les médias », précise Antoine. Gabrielle, pour sa part, nous

confie : « Ma mère, elle en a entendu parler à la télévision, aux nouvelles, alors elle nous en parle : "il ne faut pas que vous fassiez ça" ».

Il semble aussi que les parents voient davantage la cyberintimidation comme un problème associé à Internet, ce qui va à l'encontre du point de vue des jeunes participants à cette recherche. Camille explique que ses parents lui ont déjà parlé de la cyberintimidation sous cet angle : « Fais attention, il y a des malades mentaux, gna, gna, gna », raporte-t-elle, en ridiculisant le discours de ses parents. Florence, quant à elle, affirme qu'elle préférerait ne pas se confier à ses parents : « C'est sûr que je n'en parlerais pas à mes parents, parce que les parents font tout le temps tout un plat et en parlent à tout le monde. Tu le sais que ça va se dire tout de suite et que toute la famille va venir te soutenir. C'est du taponnage ».

Finalement, les jeunes nous ont expliqué qu'il était tout à fait souhaitable que les parents, enseignants ou intervenants mettent en œuvre des démarches pour sensibiliser les jeunes à la cyberintimidation. Cette problématique devrait cependant être abordée, selon eux, à travers l'ensemble des problèmes associés aux interactions sociales des adolescents.

#### **4.4.4 Vers une meilleure compréhension de la cyberintimidation**

À la lumière des résultats de nos entretiens présentés dans cette section du mémoire, on constate que la cyberintimidation n'est pas vécue par les jeunes à travers l'ensemble de leurs interactions sociales de la même manière qu'elle est définie par les chercheurs préoccupés par ce problème. La prochaine section porte sur la comparaison des résultats de la présente étude avec ceux de l'ensemble des recherches présentées à l'intérieur du cadre théorique. Nous traiterons aussi de la pertinence d'emprunter des démarches ethnométhodologiques dans le cadre d'études visant à approfondir la compréhension de certains phénomènes sociaux prenant forme chez les jeunes.

## 5 LA DISCUSSION DES RÉSULTATS

Dans l'analyse de nos résultats d'entretiens, nous avons présenté les résultats au sujet de la représentation des phénomènes de l'intimidation et de la cyberintimidation chez les jeunes participants à notre recherche. Nous avons aussi présenté les résultats portant sur leurs usages d'Internet et des technologies numériques et ceux sur les avantages et les risques qu'ils associent à ces mêmes technologies. Dans la présente partie, il sera question de mettre en perspective nos résultats d'analyse en les confrontant aux résultats des autres études qui s'intéressent au phénomène de la cyberintimidation. Cela nous permettra aussi de réfléchir sur la pertinence de notre démarche et sur les suites qui pourraient y être données.

### 5.1 UN CONCEPT QUI SE LAISSE DIFFICILEMENT DÉFINIR

Étudié selon une diversité d'approches théoriques et méthodologiques, le phénomène de la cyberintimidation suscite l'intérêt des chercheurs de plusieurs disciplines : psychologie, travail social, éducation, communication, criminologie, droit, pédiatrie, psychiatrie, etc. L'évolution de la recherche sur la cyberintimidation est fortement marquée de tentatives de définition de ce qu'il faut entendre par ce terme, l'objectif étant de mesurer le plus justement possible l'impact psychosocial de ce phénomène, particulièrement chez les jeunes.

Depuis la réalisation des premières recherches sur le sujet, en 2004, le terme « cyberintimidation » a été circonscrit par une multitude de définitions et de typologies qui apparaissent, dans la plupart des cas, détachées de la réalité des jeunes. Ces définitions et typologies mettent parfois l'accent sur les technologies numériques utilisées par les cyberintimidateurs (Smith et al., 2008), parfois sur l'acte posé (Hinduja et Patchin, 2008) ou encore sur les effets négatifs qu'entraîne la cyberintimidation (Juvoven et Gross, 2008). En les confrontant les unes aux autres, on constate que ces définitions se contredisent souvent, ce qui donne lieu, comme nous l'avons évoqué dans la section portant sur la problématique de recherche, à une inconsistance des résultats sur la prévalence des actes de cyberintimidation chez les jeunes. La tendance qu'entretiennent les chercheurs à utiliser leur propre définition rend souvent difficile la comparaison des résultats de recherches.

Notre étude visait à saisir la manière dont les jeunes eux-mêmes se représentent et définissent la cyberintimidation, à l'intérieur de l'ensemble de leurs interactions sociales et de leurs usages des technologies numériques. L'absence de certaines réalités vécues par les jeunes (la quête de la popularité, la pression des pairs, l'importance de l'apparence physique, etc.) dans la documentation sur la cyberintimidation illustre l'inadéquation de certaines recherches avec l'univers social des adolescents. Les résultats de notre étude rejoignent ceux de Burns et al. (2008) et de Hamarus (2008), qui évoquent un lien important entre l'implication dans des actes d'intimidation en tant qu'intimidateur et la pression des pairs et le besoin d'appartenance à un groupe.

## 5.2 UN PHÉNOMÈNE SPÉCIFIQUE À INTERNET?

Les recherches menées sur les impacts d'Internet et des technologies numériques comme le téléphone cellulaire sur le taux de victimisation en lien avec la cyberintimidation sont essentiellement axées sur la dimension psychologique du phénomène. Selon la perspective des effets, les jeunes sont considérés comme étant tous identiques et détachés de leur contexte social. Elles écartent donc trop facilement la dimension sociale du phénomène, un facteur important pour comprendre la cyberintimidation chez les jeunes. À la lumière des résultats de l'analyse de nos entretiens, ce modèle psychologique des effets ne semble toutefois pas pouvoir expliquer à lui seul le phénomène complexe qu'est la cyberintimidation. Nous croyons que les résultats des recherches comme celles d'Ybarra et Mitchell (2004), qui illustrent bien cette perspective, doivent être interprétés avec réserve. Ces résultats établissent une corrélation entre la fréquence d'utilisation d'Internet à la maison et le taux de victimisation en lien avec la cyberintimidation. À la lumière des résultats de notre propre enquête, les données présentées par ces chercheurs apparaissent plutôt décalées de la réalité des jeunes : elles ne prennent pas en compte leur univers social, qui est déterminant.

Les résultats des entretiens que nous avons menés nous invitent également à être prudent vis-à-vis de certaines définitions proposées par des chercheurs qui tentent de définir le phénomène de la cyberintimidation. Citons par exemple la recherche de Hinduja et Patchin (2008), qui décrivent la cyberintimidation ainsi : « *A willful and repeated harm inflicted through the medium of*

*electronic text* ». Beran et Li (2007), pour leur part, définissent le phénomène en disant qu'il s'agit de : « *Bullying through text message, e-mail, mobile phone calls, or picture/vidéo clip* ». Ces définitions mettent l'accent uniquement sur les technologies numériques ainsi que sur leurs possibles conséquences sur les victimes de cyberintimidation, mais délaissent tout l'aspect social inhérent au phénomène, dont il importe de souligner l'importance.

### 5.3 LES TYPOLOGIES DE WILLARD ET DE KOWALSKI

Devant l'aspect limité des définitions proposées par les chercheurs préoccupés par la cyberintimidation, Nancy Willard (2007), avocate et directrice du Center for Safe and Responsible Internet Use, a proposé, de son côté, une typologie du phénomène de la cyberintimidation en associant différents actes d'intimidation à certaines technologies numériques spécifiques. Elle suggère ainsi que le « dénigrement » s'avère une forme de cyberintimidation désignant la transmission d'informations dérogatoires ou fausses à propos d'une personne, le plus souvent sur des pages web ou sur des blogues. L'auteure définit aussi le harcèlement comme une forme de cyberintimidation. Elle décrit le harcèlement en ligne comme un acte « unidirectionnel », de l'assaillant vers la victime, où le courriel s'avère le média principalement utilisé (Willard, 2007). Les chercheurs Kowalski, Limber et Agatston (Kowalski et al., 2008) ont fait, pour leur part, le même genre de travail, mais dans une logique inverse. Ils proposent ce que Breton et Proulx (2006) appelleraient « une grammaire des supports », en dressant une liste des technologies numériques pouvant être utilisées dans le but de commettre des actes d'intimidation qui sont commis via chacune de ces différentes technologies.

Depuis sa publication, la typologie de Willard a été reprise par plusieurs chercheurs, de même qu'à l'intérieur d'une démarche de sensibilisation à la cyberintimidation entreprise au Québec par la Commission de l'éthique de la science et de la technologie (2009), qui souhaite inviter les jeunes à poser « un regard éthique » sur la cyberintimidation. Bien que nous encourageons fortement ce type de démarche, nous sommes toutefois inquiet par rapport à la récupération des typologies précédemment évoquées par le domaine de l'intervention et par d'autres chercheurs, puisqu'elles nous apparaissent fortement marquées d'un déterminisme technologique, c'est-à-dire l'idée selon laquelle les technologies numériques sont elles-mêmes porteuses d'impacts

psychologiques précis sur les individus et sur les relations sociales; des impacts qui sont perçus comme entièrement négatifs.

Ainsi, bien que les typologies de Willard et de Kowalski et al. amènent un éclairage nouveau sur le phénomène de la cyberintimidation, elles ne tiennent nullement compte du contexte social qui contribuerait à une compréhension approfondie de ce phénomène. Nous pouvons comprendre qu'elles peuvent être rassurantes pour les chercheurs et pour les intervenants qui s'y réfèrent, étant donné leur caractère très descriptif. Toutefois, elles n'apportent que très peu d'explication au sujet du phénomène. À la lumière des résultats de nos entretiens, si certains adolescents utilisent par exemple Facebook pour commettre des actes d'intimidation en ligne, ce n'est pas à cause des propriétés techniques que cette plateforme de réseautage social leur offre, mais bien parce qu'il existe déjà des conflits au sein de leur univers social.

## 5.4 UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE

### 5.4.1 Une question de subjectivité et de tolérance

La cyberintimidation, telle qu'elle est définie par les chercheurs dont nous avons parlé jusqu'ici dans la discussion, apparaît comme la combinaison de divers facteurs comme l'usage d'une technologie numérique, un message, une intention ou une conséquence sur une victime. Toutefois, selon les résultats de notre recherche, ce serait plutôt l'ensemble de tous ces facteurs, combinés au contexte social dans lequel vivent les jeunes ainsi qu'à la subjectivité de chacun d'eux, qui permettrait de mieux comprendre ce phénomène complexe.

Comme l'ont maintes fois souligné les participants à notre recherche, un même acte de cyberintimidation n'aura jamais le même impact sur deux individus différents. De plus, les limites concernant ce qui est acceptable ou ce qui ne l'est pas entre les jeunes diffèrent à l'intérieur des divers groupes de pairs. Par exemple, comme nous en a fait part Nathan, l'intimidation et la cyberintimidation sont tolérées dans son groupe d'amis, ce qui n'est pas le cas dans les autres groupes auxquels appartiennent nos jeunes. En effet, tous semblent avoir des niveaux de tolérance différents au sujet des actes d'intimidation et de cyberintimidation. L'étude de Pokhrel

et al. (2010) abonde d'ailleurs dans ce sens. Ces chercheurs démontrent que les adolescents s'identifiant eux-mêmes à des groupes violents ou asociaux sont plus susceptibles d'être impliqués dans des actes d'agressions physiques et relationnelles.

#### **5.4.2 L'approche positiviste et les sondages**

À notre avis, il conviendrait de se questionner sur les approches méthodologiques des recherches dont nous avons précédemment parlé, un point de vue que partagent aussi quelques auteurs que nous avons consultés (Mishna et al. 2009 ; Vandebosch et Van Cleemput, 2008). La grande majorité des chercheurs qui mènent des enquêtes au sujet de la cyberintimidation recourent en effet à des sondages auxquels répondent de grands échantillons de jeunes. Ces derniers sont questionnés, par exemple, sur leur état psychologique à la suite d'un acte de cyberintimidation. Les résultats de ces recherches amènent les chercheurs à effectuer des corrélations entre l'état psychologique exprimé par les jeunes et les actes de cyberintimidation commis à leur égard. Mais ce pourrait-il que cet état psychologique soit lui-même la cause de leur victimisation? En effet, nos participants ont affirmé que les jeunes victimes de cyberintimidation ou d'intimidation de toute forme à l'école sont généralement des adolescents isolés, qui reçoivent peu d'appui de la part de leurs pairs, qui sont marginalisés et qui ont tendance à demeurer passifs et à ne pas chercher d'aide, ce qui en font des victimes toutes désignées.

Nous sommes aussi porté à croire que les chercheurs centrés sur l'étude des effets négatifs de la cyberintimidation n'accordent pas d'importance à la réponse d'un jeune qui affirmerait ne pas avoir subi d'effets négatifs à la suite d'un acte de cyberintimidation commis à son égard, puisqu'ils sont précisément préoccupés par la démonstration des effets de la cyberintimidation sur les jeunes. Le recours aux méthodes purement quantitatives favoriserait, selon nous, une réduction de la complexité même du phénomène de la cyberintimidation à un nombre restreint de variables, sous prétexte de vouloir mesurer le plus justement possible l'étendue et l'impact de ses effets négatifs. De plus, cette approche théorique et méthodologique écarte d'emblée le point de vue des jeunes eux-mêmes. C'est pourquoi nous croyons qu'il faille interroger la validité de ce type d'études et leurs conclusions.

Contrairement à la majorité des chercheurs préoccupés par la cyberintimidation, nous ne nous sommes pas penché sur l'impact psychologique de ce phénomène sur les jeunes. Bien que nous mettions l'accent sur l'importance de tenir compte de leur univers social pour comprendre la cyberintimidation, nous ne sous-estimons pas le fait que ce phénomène ou certains usages d'Internet puisse avoir des effets négatifs sur certains jeunes. Nous croyons toutefois que les jeunes ne sont pas tous aussi vulnérables devant la cyberintimidation que le prétendent certains chercheurs et intervenants.

#### **5.4.3 Le point de vue des jeunes**

La critique que nous formulons à l'égard des recherches mentionnées précédemment a aussi été faite par quelques chercheurs qui sont préoccupés de l'absence du point de vue des jeunes au sujet de la cyberintimidation. C'est pourquoi ces chercheurs ont plutôt opté pour des approches qualitatives afin d'approfondir les connaissances au sujet du phénomène, en tenant compte de ceux à qui l'on s'intéresse, c'est-à-dire les adolescents eux-mêmes.

Nous tenons surtout à mentionner la contribution de l'étude de Mishna et al. (2009) pour l'avancement des connaissances au sujet de la cyberintimidation. Ces chercheurs en travail social se sont intéressés à la « perspective » d'élèves âgées de 10 à 13 ans au sujet de la cyberintimidation. La quête d'informations « approfondies » et l'identification de « nuances » dans le discours des jeunes au sujet du phénomène étaient leurs principaux objectifs. La méthode du groupe de discussion a été favorisée par ces chercheurs. Sept groupes de discussion incluant un total de 38 participants ont été conduits. L'étude de Mishna et al. diffère de celles dont nous avons parlé précédemment par son recours à un guide d'entretien semi-structuré plutôt qu'à un questionnaire à choix de réponses, ainsi que par son analyse des données selon une démarche inductive. C'est d'ailleurs un article de deux chercheurs en communication, Livingston et Haddon (2008), soulignant le manque de recherches qualitatives quant aux expériences négatives des jeunes en lien avec les technologies numériques, qui a incité Mishna et al. à privilégier une telle démarche.

Les résultats de leur étude sont présentés sous différents thèmes, qui, à notre déception, ne diffèrent que très peu des démarches des chercheurs dont nous avons critiqué les travaux. En effet, bien que les résultats de cette étude offrent une vision plus approfondie de certains thèmes abordés dans la littérature sur le phénomène, des propos révélateurs de la part des jeunes interrogés et des pistes pour de futures recherches, ils délaissent tout l'aspect social auquel est liée la cyberintimidation. Les chercheurs en viennent même à la conclusion suivante : « *It became evident [...] that cyber bullying can only really be understood and adressed within the context of the new world of cyber space* » (Mishna et al. 2009, p. 1225). Cette affirmation va à l'encontre de la manière dont les jeunes participants à notre recherche décrivent la cyberintimidation, telle qu'elle apparaît à leurs yeux.

## 5.5 L'IMPORTANCE DES RELATIONS INTERPERSONNELLES

Selon les résultats de l'analyse de nos entretiens, le phénomène de la cyberintimidation n'est pas uniquement un risque associé à Internet et aux technologies numériques, ni une toute nouvelle forme d'intimidation. Il s'agirait plutôt d'un phénomène social complexe qui exige que l'on se penche de manière sérieuse sur les relations interpersonnelles qu'entretiennent les adolescents ainsi que sur l'ensemble des tensions et des conflits qui marquent leur univers social. D'après les propos des jeunes que nous avons interrogés, les relations interpersonnelles chez les adolescents sont aussi importantes, sinon plus, que celles qu'ils établissent avec les technologies numériques. En effet, ils soulignent à quel point les contacts « en personne » sont importants pour eux et sont au cœur des phénomènes comme le harcèlement, l'intimidation, et la cyberintimidation.

En outre, les jeunes disent qu'ils tendent à se percevoir en regard de l'opinion positive que leur cercle d'amis nourrit envers eux. On peut donc penser qu'un jeune solitaire sera plus sensible aux effets négatifs de la cyberintimidation. Ainsi, il ne faut pas sous-estimer l'importance du groupe d'appartenance de chaque jeune dans l'étude de la cyberintimidation. À la lumière des propos de nos participants, nous sommes porté à croire que les actes de cyberintimidation sont, en quelque sorte, « filtrés » par le groupe de pairs de la victime. Dans un certain sens, on pourrait parler d'actes de cyberintimidation peu influents et de relations interpersonnelles influentes. Ceci

explique pourquoi nos participants considèrent tout à fait catastrophique l'idée d'être cyberintimidé par un ami.

À notre avis, nous aurions avantage à questionner la manière dont les actes de cyberintimidation se produisent à l'intérieur des groupes de jeunes, plutôt que de s'arrêter uniquement à l'impact psychologique de ces actes sur un plan individuel. Il serait intéressant de voir s'il existe, par exemple, des « confidents » et des « médiateurs de conflits » à l'intérieur des groupes de jeunes dans les cas de cyberintimidation qui les touchent, et dans quelle mesure ces jeunes sont influents dans le règlement des conflits. Nous croyons que cette dimension serait un filon de recherche intéressant pour un chercheur qui s'intéresserait aux nouveaux types d'interactions sociales chez les jeunes.

## 5.6 L'IMPORTANCE DE SE RAPPROCHER DE LA RÉALITÉ DES JEUNES

Les définitions et les typologies proposées par les chercheurs dont nous parlons depuis le début du mémoire, qui sont formulées de manière large afin d'être généralisables à l'ensemble des cas de cyberintimidation, ne coïncident pas, comme nous venons de l'évoquer, avec ce que les participants à notre recherche considèrent comme des actes de cyberintimidation. Ces définitions décrivent uniquement des actes unidirectionnels et uniques, contrairement aux jeunes qui voient la cyberintimidation comme un phénomène complexe qui implique des échanges, des cycles et une interrelation avec les actes d'intimidation.

L'observation que nous venons de faire correspond avec celle de Danah Boyd (2011), une chercheuse qui s'intéresse précisément aux médias sociaux et à la culture adolescente. Boyd s'est récemment intéressée à la cyberintimidation chez les adolescents et a présenté sur Internet les résultats préliminaires de son étude sur ce sujet, qui est basée sur des entretiens avec des jeunes. Elle souligne avant tout à quel point elle est surprise de constater l'écart entre la perception des adolescents et celle des parents, enseignants et journalistes au sujet de l'intimidation et de la cyberintimidation.

Le principal constat qui ressort de l'étude de Boyd est que la dimension sociale reliée à ces problèmes est beaucoup plus complexe que la majorité des adultes ne le croient. Ceci rejoint les résultats de notre propre étude. Boyd explique qu'Internet et les technologies numériques n'ont pas changé de manière radicale le problème de l'intimidation chez les jeunes, mais qu'elles l'ont simplement rendu « plus visible » (2010, s.p.). L'auteure insiste sur l'importance de se rapprocher de la réalité des jeunes pour comprendre l'intimidation et la cyberintimidation. C'est en développant des stratégies qui tiendront compte de l'ensemble des réalités vécues par les jeunes que l'on devrait intervenir plus adéquatement vis-à-vis de l'intimidation et de la cyberintimidation, explique la chercheure. Nous partageons entièrement cette position.

### 5.7 ÉLIMINER COMPLÈTEMENT LA CYBERINTIMIDATION, EST-CE POSSIBLE?

Selon les jeunes que nous avons interrogés, l'intimidation et la cyberintimidation se présentent comme des moyens permettant de maintenir les relations de pouvoir et les rapports hiérarchiques entre les différents groupes de jeunes et entre les individus à l'intérieur de ces mêmes groupes : « la bande de sportifs » contre « la bande de *emos* », ou bien « la fille populaire » contre la « bolée », etc. Ainsi, les jeunes disent qu'ils voient mal comment il serait possible d'éliminer complètement l'intimidation et la cyberintimidation. D'après eux, la cyberintimidation est aussi un moyen d'intégration comme d'exclusion sociale, basé sur les valeurs et sur les goûts partagés par les jeunes.

La chercheure Danah Boyd (2010), dont nous venons de parler, explique d'ailleurs que si les jeunes sont aussi tolérants devant l'intimidation et la cyberintimidation, c'est qu'ils ont besoin d'attention. Selon elle, le fait que la culture médiatique des jeunes soit fortement axée sur la dramatisation les pousse à s'engager volontairement dans des situations problématiques. Les jeunes savent qu'ils risquent d'être blessés, mais selon eux, cela en vaut la peine car ils en retirent une part d'attention et de distraction.

## 5.8 COMMENT INTERVENIR?

Dans un billet publié sur le site du Réseau Éducation-Médias, Matthew Johnson (2011), un intervenant en éducation aux médias, présente un point de vue que nous partageons :

Il n'y a pas si longtemps, l'inquiétude provoquée par les prédateurs sexuels en ligne était à ce point prédominante que quiconque essayait d'attirer l'attention sur le problème de la cyberintimidation avait l'impression de parler dans le désert. Mais, ces dernières années, de nouvelles études ont non seulement tracé un portrait plus réaliste des risques de la sollicitation en ligne à des fins sexuelles, mais ont aussi sensibilisé le public à la gravité de la cyberintimidation. Malheureusement, toute l'attention médiatique maintenant dirigée vers la cyberintimidation risque de créer dans le public une perception aussi erronée et limitée que ce fut le cas pour le phénomène de prédation sexuelle sur Internet (2011, s.p.).

Johnson fait aussi remarquer que les jeunes ne sont pas réceptifs à l'idée d'utiliser le terme « cyberintimidation ». Il insiste sur le fait que les interventions actuelles pour contrer la cyberintimidation sont limitées, puisqu'elles se contentent de dire aux jeunes de « ne pas pratiquer l'intimidation en ligne » (2011, s.p.). Selon lui, cette perception simpliste de la cyberintimidation par les intervenants fait en sorte qu'ils ne sont pas pris au sérieux par les jeunes, parce qu'elle laisse de côté la complexité de leurs relations interpersonnelles. Ceci rejoint les propos de nos participants qui font part de leur indifférence vis-à-vis des campagnes sociétales et des ateliers de formation et de sensibilisation qui tentent de les faire réfléchir au sujet des conséquences du phénomène. Comme Johnson, nous croyons aussi qu'« il y a tout simplement trop de formes, de facteurs et de contextes d'intimidation pour qu'une seule solution convienne à toutes les situations » (2011, s.p.).

Nous considérons aussi que les démarches de sensibilisation et d'intervention inspirées par les travaux de recherche dont nous avons soulevé les limites ne peuvent donner lieu qu'à des approches axées sur la restriction, voire même l'interdiction, de certains usages des technologies numériques par les jeunes. Étant donné l'importance que ceux-ci accordent aux relations avec leurs pairs via les technologies, c'est davantage un modèle d'intervention basé sur le besoin primordial d'entretenir des relations sociales de qualité que devrait favoriser la lutte contre l'intimidation et la cyberintimidation. Il faudrait aussi soutenir davantage les parents et les

enseignants en leur offrant un portrait précis de la cyberintimidation chez les jeunes, qui viserait à leur expliquer en quoi ce phénomène s'avère réellement lié à l'usage d'Internet et des technologies numériques par leurs adolescents.

## 5.9 L'AVENIR DE LA RECHERCHE

À la lumière de nos résultats de recherche, nous croyons que ceux qui seraient intéressés par le phénomène de la cyberintimidation ne devraient pas uniquement se pencher sur les victimes de cyberintimidation, sur les cyberintimidateurs, ou encore sur les technologies utilisées par ces derniers. On devrait plutôt se concentrer sur les relations interpersonnelles et sociales des jeunes. Si les messages de Tel-Jeunes et de La Tournée Vigilance sur le Net ne rejoignent pas les jeunes que nous avons interrogés, c'est peut-être parce qu'ils ne correspondent pas tout à fait aux réalités qu'ils vivent. C'est en appréhendant la cyberintimidation telle qu'elle apparaît à l'intérieur de l'univers social et technologique des différents groupes de jeunes que l'on sera plus en mesure d'appliquer les connaissances à ce sujet et de s'en servir pour l'élaboration de stratégies d'interventions psychosociales adéquates et efficaces. Enfin, l'étude critique de la documentation sur la cyberintimidation pourrait également faire l'objet d'une recherche approfondie.

Dans cette partie de notre mémoire, nous avons mis en perspective nos résultats d'analyse en les confrontant aux résultats de certaines autres études qui portent sur le phénomène de la cyberintimidation. Nous avons aussi proposé des pistes pour de futures recherches sur la cyberintimidation. En conclusion, c'est plutôt une réflexion critique sur l'attention qu'accordent les chercheurs, les éducateurs et les intervenants à ce phénomène que nous présentons.

## **LA CYBERINTIMIDATION : UNE RÉFLEXION CRITIQUE**

Nous nous sommes intéressé, dans le cadre de notre étude, au phénomène de la cyberintimidation chez les jeunes. Nous avons pris connaissance de l'ensemble des travaux de recherche sur la cyberintimidation, de même que de la documentation que l'on trouve au sujet de ce phénomène dans les médias et chez les organismes d'intervention psychosociale. Cela nous a incité à nous entretenir avec des jeunes pour comprendre comment ils se représentaient et définissaient la cyberintimidation. Les résultats de notre étude ont été présentés précédemment dans ce mémoire et nous avons démontré en quoi ils s'avéraient utiles pour comprendre ce phénomène. Pour conclure ce mémoire, nous posons un regard critique sur la recherche au sujet de la cyberintimidation et sur le rapport des jeunes avec les technologies numériques. Nous proposons également une réflexion sur la manière dont le domaine de l'intervention psychosociale aborde la cyberintimidation et sur l'attention qu'elle lui accorde.

Dans le cadre notre étude, nous avons eu recours à l'approche des études de réception des médias. Nous avons choisi d'étudier le phénomène de la cyberintimidation en optant pour une approche ethnométhodologique et en priorisant une proximité avec les jeunes, contrairement aux nombreux chercheurs du paradigme positiviste qui s'intéressent aussi à la cyberintimidation. À la suite de notre étude, nous en sommes venu à des conclusions semblables à celles des chercheurs de qui nous nous sommes inspiré pour notre démarche de recherche (Bellemare et al., 1994 ; Caron et Caronia, 2005 ; Pasquier, 1999 ; Piette et al., 2007).

En effet, les résultats de notre propre étude révèlent notamment qu'Internet et les technologies numériques sont incontestablement liées à l'univers social des jeunes et de ce que l'on pourrait appeler leur « culture communicationnelle » (Caron et Caronia, 2005). À l'inverse de certaines croyances communes, notamment véhiculées par les médias, bien que ces technologies soient omniprésentes dans la vie des jeunes, leurs rapports avec celles-ci ne sont pas négatifs, mais plutôt très positifs dans l'ensemble. Internet et les technologies numériques permettent aux jeunes d'entretenir des relations amicales et amoureuses solides, de rester en contact avec leurs parents, d'obtenir de la documentation pour leurs travaux scolaires et de satisfaire leur curiosité au sujet

d'une multitude de questions. C'est ce que nous avons pu constater en nous entretenant avec les participants à notre recherche.

Notre démarche de recherche, qui permettait d'aborder la cyberintimidation sous un nouvel angle, nous a été plutôt favorable. Elle nous a permis de réaliser que les réalités vécues par les jeunes ne coïncident pas toujours avec la manière dont elles sont décrites par certains chercheurs, éducateurs et intervenants. Pour les jeunes que nous avons interrogés, la cyberintimidation ne se limite pas à une nouvelle forme d'intimidation engendrée par les technologies numériques, comme le laissent entendre certains, dont Hinduja et Patchin (2008), Beran et Li (2007), et Mishna et al. (2009). Pour les participants à notre recherche, la cyberintimidation s'avère plutôt un phénomène complexe relié à certaines réalités propres à l'univers social des adolescents, comme la quête de la popularité, la pression des pairs, les relations amoureuses, les *gangs*, l'importance de l'apparence physique, etc.

Notre étude nous permet également de poser de nouveaux questionnements au sujet de la cyberintimidation. Par exemple, à la suite de l'analyse de nos entretiens, nous pourrions nous demander comment les conflits interpersonnels se produisent à l'intérieur des groupes de jeunes et comment les adolescents parviennent à régler eux-mêmes ces conflits. Comme nous l'avons maintes fois mentionné, beaucoup de chercheurs qui ont mené des enquêtes sur la cyberintimidation voient Internet comme un lieu où les conflits entre jeunes prennent forme, se concrétisent, et dégénèrent. Mais se pourrait-il qu'Internet puisse aussi être, pour les jeunes, un lieu de médiation et de règlements des conflits interpersonnels?

En outre, notre étude sur la cyberintimidation invite à nous mettre en garde vis-à-vis du discours médiatique et des résultats des recherches portant sur des phénomènes semblables à la cyberintimidation, comme la consommation de pornographie sur Internet chez certains jeunes (Peter et Valkenburg, 2008 ; Tistsika et al., 2009 ; Ybarra et Mitchell, 2005) ou le sextage (Eraker, 2010 ; Ryan, 2010 ; Shah, 2010). Actuellement, de nouveaux champs de recherche sont en train de se développer autour de ces phénomènes, comme en témoignent les nombreux articles scientifiques publiés à ce sujet. Nous croyons que les chercheurs en sciences humaines et sociales devraient se montrer prudents devant l'utilisation de concepts comme ceux de

« cyberintimidation », d'« hypersexualisation » ou de « cyberdépendance », puisqu'ils enferment dans des définitions rigides et limitées des réalités qui sont pourtant complexes lorsqu'elles sont définies par les individus concernés par celles-ci.

Quelques semaines avant le dépôt officiel de ce mémoire, nous avons assisté à une vague médiatique au sujet de la cyberintimidation, à la suite de la publication des résultats d'un sondage mené par la Centrale des syndicats du Québec (CSQ) sur l'étendue de ce phénomène. Le sujet de la cyberintimidation fut abordé dans tous les médias : bulletins de nouvelles de fin de soirée, émissions de radio d'intérêt général, journaux quotidiens, sites d'informations en ligne, etc. Encore une fois, les médias ont traité de ce sujet en mentionnant une hausse de la prévalence de ce phénomène chez les jeunes en insistant sur certaines de ses conséquences négatives et en évoquant l'importance de surveiller les activités des jeunes sur Internet. Une fois de plus, et comme c'est trop souvent le cas, la voix des jeunes s'est avérée absente des discussions publiques sur le sujet.

Depuis les deux dernières années, nous avons étudié la cyberintimidation. Le travail de documentation que nous avons réalisé ainsi que les discussions que nous avons eues avec des jeunes au sujet de ce phénomène nous ont amené à poser un regard critique sur la recherche au sujet de la cyberintimidation, sur le rapport des jeunes avec les technologies numériques, ainsi que sur la manière dont le domaine de l'intervention psychosociale aborde la cyberintimidation. C'est donc notre réflexion à cet égard que nous proposons ci-dessous.

La diversité des points de vue au sujet de la cyberintimidation chez les jeunes que nous avons rencontrés nous incite à remettre en question l'influence des campagnes de sensibilisation à l'égard de ce phénomène qui sont diffusées dans les médias de masse. À la lumière des échanges que nous avons eus avec les jeunes au sujet des démarches d'intervention pour lutter contre la cyberintimidation, force est de constater que ces derniers ne sont pas très réceptifs à ces messages. En effet, la majorité des jeunes que nous avons rencontrés considéraient que les messages de ce genre ne les concernaient pas, tout simplement. De plus, le fait que les campagnes de sensibilisation ne soient pas en adéquation avec leur point de vue sur le phénomène est un grand désavantage pour les auteurs de ces messages.

Actuellement, c'est un modèle de communication unidirectionnel qui domine dans les démarches de sensibilisation au phénomène de la cyberintimidation. Ne devrait-on pas songer à envisager de rejoindre les jeunes en adoptant une approche nouvelle? À notre avis, étant donné l'importance qu'accordent les jeunes à la communication interpersonnelle par le biais des technologies, c'est plutôt un modèle axé sur la discussion, sur les échanges et sur la négociation avec les jeunes qu'il faudrait privilégier. C'est peut-être là que se trouve le défi pour ceux qui cherchent à sensibiliser les jeunes aux divers problèmes sociaux qui les concernent.

Il y a quelques années, lorsque la télévision était le média qui prédominait dans les foyers, les campagnes de sensibilisation adressées aux jeunes avaient sans doute plus d'impact, puisque ces derniers s'avéraient être un public plus homogène qu'aujourd'hui. Actuellement, avec les nombreuses technologies numériques auxquelles ils ont accès, les jeunes sélectionnent et partagent à leur guise les informations qui suscitent leur intérêt. De ce fait, les jeunes ne sont plus aussi « soumis » de manière massive aux messages qu'on leur envoie. Et, qui plus est, compte tenu de l'accélération de la transmission de l'information et de l'évolution rapide des multiples technologies utilisées par les jeunes, les messages qu'on leur envoie leur semblent sans doute vite « démodés » ou « vieux jeu ».

Pour cette raison, la discussion et les échanges avec les jeunes nous apparaissent comme un enjeu important à considérer pour les chercheurs, éducateurs et intervenants dans l'avenir. Il ne faut pas se surprendre d'avoir de la difficulté à rejoindre les jeunes si nous ne nous arrêtons pas à les comprendre et si nous les envisageons uniquement par opposition aux valeurs que nous voulons leur imposer. À notre avis, il faudrait plutôt arriver à une compréhension mutuelle entre les jeunes et les adultes (parents, éducateurs, intervenants et chercheurs). Il faudrait arriver à un terrain d'entente où chacun des ces partis reconnaîtrait et respecterait les intérêts de l'autre. En ce moment, comme chercheur et observateur, nous avons plutôt l'impression que ces deux partis sont isolés chacun de leur côté et s'opposent. L'intérêt de plusieurs chercheurs, éducateurs et intervenants pour les « nouveaux phénomènes » comme la cyberdépendance et le sextage nous convainc, pour notre part, de l'importance d'un rapprochement et d'un dialogue avec les adolescents.

Comme nous l'avons constaté au cours de notre travail de recherche, les chercheurs abordent de différentes manières les problèmes sociaux qui touchent les jeunes ainsi que les rapports des ces derniers avec les médias et les technologies numériques. Pour notre part, c'est un rapprochement, voire même une concertation avec les jeunes eux-mêmes que nous avons favorisé et que nous continuerons à privilégier comme approche dans l'avenir. Se rapprocher des jeunes ne serait-elle pas tout simplement la meilleure façon de les comprendre?

C'est un fait connu que l'adolescence s'avère une période d'exploration dans la vie de chacun, qui nous mène vers l'autonomie et l'émancipation personnelle. Alors peut-être faudrait-il aussi cesser de dramatiser tous les comportements des jeunes qui nous semblent problématiques au premier regard, c'est-à-dire avant de les avoir réellement compris. Les réalités que les chercheurs, éducateurs et intervenants voient comme des « problèmes » ne sont peut-être que la preuve d'un désaccord entre les adolescents et les adultes. Bref, si certains comportements des adolescents nous semblent problématiques, c'est possiblement dû au fait que nous entretenons avec eux des rapports trop distants. Si nous voulons que les jeunes deviennent autonomes et développent leur sens critique, il faudrait sûrement les laisser s'exprimer davantage. Beaucoup de chercheurs, éducateurs et intervenants, actuellement, ratent l'occasion d'échanger avec les jeunes et de mieux les comprendre par conséquent. En demeurant aussi distant des jeunes, le domaine social (recherche, éducation, intervention) ne serait-il pas, en quelque sorte, en train de devenir un peu anti-social?

En ce moment, le recours à des approches axées sur une proximité avec les jeunes est d'ailleurs un objet de préoccupation pour certains nouveaux chercheurs québécois. Nous pensons tout d'abord à Caron (2009) qui a développé, au cours de sa recherche doctorale, ce qu'elle nomme la « méthode des sensibilités ». Cette méthode consiste principalement à établir un contact permettant d'instaurer une « conversation naturelle » avec les jeunes, notamment grâce au recours à des objets personnels des participants adolescents (Caron, 2009). Dans le cadre de sa propre recherche, Caron avaient demandé à ses participantes d'apporter, lors de la tenue des entretiens, leur magazine, leur disque et leur vêtement préférés. Ceci lui avait permis de se rapprocher de la réalité quotidienne des adolescentes. Lang (2011), durant ses études de doctorat elle aussi, a développé la méthode du « blog privé ». Cette nouvelle méthode de collecte de

données qualitatives est inspirée des environnements numériques que sont les blogues et les réseaux sociaux, qui sont très populaires chez les jeunes. Utilisée parallèlement avec la méthode de l'entretien individuel en profondeur, elle permet aux jeunes de s'exprimer sans inconfort au sujet de thèmes délicats qui peuvent parfois être difficiles à aborder avec eux dans le cadre d'une recherche. Lors de la réalisation de son étude sur la recherche d'information sur Internet au sujet de la sexualité chez les jeunes femmes, la méthode créée par la chercheuse lui a permis de recueillir des informations d'une authenticité étonnante (Lang, 2011). Les méthodes novatrices que nous venons de présenter mériteraient sans doute d'être récupérées pour étudier différents sujets en lien avec les jeunes.

Actuellement, en se basant uniquement sur des chiffres récoltés à l'aide d'enquêtes par sondage, de nombreux chercheurs dépeignent les jeunes comme des individus immatures, inconséquents et souvent violents. Les jeunes avec qui nous nous sommes entretenus diraient sans doute qu'ils ne se reconnaissent pas dans ce portrait, tout comme leurs parents ne se reconnaissent pas dans les scènes de violence qu'ils voient dans les bulletins de nouvelles télévisés. Le temps est peut-être venu pour les chercheurs, éducateurs et intervenants de porter un regard différent sur les jeunes et d'arrêter de se concentrer et d'insister uniquement sur leurs « problèmes ». Et, surtout, sans oublier l'importance de les inviter à s'exprimer, tout en les amenant à réfléchir et à développer leur sens critique.

Le travail de documentation que nous avons réalisé dans le cadre de ce mémoire nous amène également à constater que les points de vue des chercheurs et des experts au sujet du rapport des jeunes avec les technologies numériques semblent être de moins en moins contrastés. Les études qui portent sur l'usage des technologies par les jeunes au quotidien semblent être abandonnées au profit des recherches faisant la démonstration des dangers ou des risques associés à l'usage de ces technologies. Ce genre de recherche sur les effets négatifs des médias ou des technologies numériques sur les jeunes n'est d'ailleurs pas nouveau, comme nous le démontrent certaines études que nous avons déjà présentées au début de notre mémoire (Himmelweit, 1958 ; Peterson et Thurstone, 1933).

En outre, le travail de recherche que nous avons réalisé dans le cadre de notre étude nous a fait réaliser que les recherches qui portent sur des phénomènes comme la cyberintimidation, la cyberdépendance ou le sextage sont en grande majorité caractérisées par un recours aux enquêtes par sondages auprès de très larges échantillons et par un désir de vouloir mesurer l'étendue de ces « phénomènes ». La recherche sur le rapport de jeunes avec les technologies attire l'attention de plusieurs chercheurs issus de disciplines diverses. Toutefois, la plupart de leurs travaux sont fortement ancrés dans le paradigme positiviste. Cette tendance à l'intérieur de ce champ de recherche ne peut qu'engendrer une difficulté à établir un portrait réaliste du rapport des jeunes avec les technologies numériques. De plus, cette même tendance semble être en train de faire passer sous silence les travaux du champ de recherche « jeunes et médias » qui s'est formé au sein des chercheurs en communication à l'échelle internationale et qui, grâce à un recours à des méthodes ethnologiques et à des approches critiques, a donné lieu à des études riches en nouvelles connaissances (Boden, 2006 ; Glevarec, 2005 ; Schwarz, 2011 ; Strelitz, 2004).

La popularité du paradigme positiviste chez les chercheurs qui s'intéressent aux rapports des jeunes avec les médias et les technologies numériques ne nous apparaît toutefois pas surprenante, car elle va de pair avec le point de vue des nombreux organismes qui invitent les parents et les éducateurs à contrôler de manière étroite les activités des jeunes sur Internet. L'importance que les éducateurs, les intervenants et les médias d'information accordent aux discours de ces chercheurs sur le rapport des jeunes avec les médias et les technologies légitimise les stratégies d'intervention pour lutter contre les problèmes associés à l'usage des technologies par les jeunes. Le cas de la cyberintimidation chez les jeunes, que nous avons étudié dans le cadre de ce mémoire, s'inscrit dans cette tendance.

Il nous apparaît compréhensible et légitime que les adultes s'inquiètent pour le bien-être des jeunes et redoutent la possibilité qu'ils soient impliqués dans des cas de cyberintimidation. Mais peut-être les adultes s'avèrent-ils trop inquiets devant ce phénomène qui leur apparaît plus grave qu'il ne l'est en réalité pour les jeunes? Nous ne sous-estimons pas le rôle que peuvent jouer les éducateurs et les organismes d'intervention psychosociale dans la vie des jeunes, mais nous croyons qu'il faut toutefois faire preuve de prudence dans la surveillance et le contrôle des usages d'Internet des jeunes et de leurs interactions sociales. Un trop grand encadrement des jeunes ne

pourrait-il pas avoir des effets pervers, comme ralentir le développement de leur autonomie et de leur esprit critique?

Il faut aussi se rappeler que les adolescents ne sont pas tous en difficulté. Bien au contraire, ils sont souvent en mesure de surmonter par eux-mêmes certains obstacles qui surviennent dans leur vie, surtout au niveau de leurs relations avec leurs pairs. D'ailleurs, selon Cloutier et Drapeau (2008), les adolescents du 21<sup>e</sup> siècle « se trouvent dans une situation plutôt positive » (p. 5). Un sentiment de bien-être personnel, des relations de qualité avec leurs parents, un optimisme face à l'avenir et des aspirations élevées sur les plans scolaire et professionnel caractérisent l'ensemble des jeunes d'aujourd'hui, expliquent les auteurs. Ils ajoutent que selon plusieurs indicateurs de santé et de bien-être, les adolescents du 21<sup>e</sup> siècle sont dans une situation meilleure que celle dans laquelle étaient leurs parents à l'adolescence.

La recherche que nous avons menée dans le cadre de nos études de maîtrise et que nous avons présentée dans ce mémoire nous a permis d'approfondir nos connaissances sur les interactions sociales des adolescents ainsi que sur leurs rapports avec les technologies numériques. En fin de parcours, nous avons aussi fait la découverte du champ de recherche des études critiques sur la jeunesse (*critical youth studies*), au sein duquel est privilégiée la recherche-action participative auprès des jeunes (*youth participatory action research*). Les chercheurs qui se réclament de cette approche insistent sur l'importance de la participation active des jeunes dans la production des connaissances à leur sujet, notamment sur leur culture médiatique et technologique (Anyon, 2009 ; Best, 2007 ; Harris, 2008 ; Mallan et al., 2010).

Sous peu, nous commencerons des études doctorales en communication. Dans le cadre de notre futur projet de recherche, nous nous intéresserons sans doute à un sujet en lien avec l'usage d'Internet et des technologies numériques chez les jeunes. Nous comptons donc explorer le champ des études critiques sur la jeunesse et les approches méthodologiques qu'il propose dans le cadre de nos études doctorales.

Enfin, notre recherche de maîtrise nous incite surtout à porter un regard différent et moins dramatique sur les supposés « problèmes » qui touchent les adolescents et à vouloir, comme chercheur, nous rapprocher d'eux pour les comprendre.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANG, Ien (1985). *Watching Dallas : Soap Opera and the Melodramatic Imagination*, Methuen, New York, 148 p.
- ANADON, Marta et François GUILLEMETTE (2007). « La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? », *Recherches qualitatives*, Hors série, N° 5, p. 26-37.
- ANYON, Jean (2009). *Theory and Educational Research : Toward Critical Explanation*, New York, Routledge, 206 p.
- BAUMGARTNER, Susanne E., Patti M. VALKENBURG et Jochen PETER (2010). « Unwanted online sexual solicitation and risky sexual behavior across the lifespan », *Journal of Applied Developmental Psychology*, Vol. 31, N° 6, p. 439-447.
- BELLEMARE, Cécile, Monique CARON-BOUCHARD et Marie-Claire GRUAU (1994). « *Allô Caro, qu'est-ce que tu regardes?* » : *l'intelligence télévisuelle des 12-17 ans*, LEP, Loisirs et Pédagogie SA, Lausanne, 130 p.
- BERAN, Tanya et Qing LI (2007). « The relationship between cyberbullying and school bullying », *Journal of Student Wellbeing*, Vol. 1, N° 2, p. 15-33.
- BEST, Amy L. (dir.) (2007). *Representing Youth : Methodological Issues in Critical Youth Studies*, New York, New York University Press, 342 p.
- BLAIS, Mireille et Stéphane MARTINEAU (2006). « L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes », *Recherches qualitatives*, Vol. 26, N° 1, p. 1-18.
- BODEN, Sharon (2006). « Dedicated followers of fashion? The influence of popular culture on children's social identities », *Media, Culture & Society*, Vol. 28, N° 2, p. 289-298.
- BONNEVILLE, Luc, Sylvie GROSJEAN et Martine LAGACÉ (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 238 p.
- BOURDON, Jérôme (2000). *Introduction aux médias*, 2e édition, Paris, Montchrestien, 160 p.

- BOUTIN, Gérald (2008), *L'entretien de recherche qualitatif*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 171 p.
- BOWERS, Frank E., Marcia E. JENSEN, Clayton R. COOK, Amber D. McEACHERN et Tara SNYDER (2008). « Improving the social status of peer-rejected youth with disabilities : extending the research on positive peer reporting », *International Journal of Behavioral Consultation and Therapy*, Vol. 4, N° 3, p. 230-246.
- BOYD, Danah (2010). « "Bullying" has little resonance with teenagers », *Digital Media and Learning*, [En ligne], <http://dmlcentral.net/blog/danah-boyd/bullying-has-little-resonance-teenagers>, page consultée en mars 2011.
- BRETON, Philippe et Serge PROULX (2006), *L'explosion de la communication : à l'aube du XXIe siècle*, Montréal, Boréal, 389 p.
- BURNS, Sharyn, Bruce MAYCOCK, Donna CROSS et Graham BROWN (2008). « The power of peers : why some students bully others to conform », *Qualitative Health Research*, Vol. 18, N° 12, p. 1704-1716.
- CAMPEAU, Robert, Michèle SIROIS, Élisabeth RHEAULT et Norman DUFORT (1998). *Individu et société : introduction à la sociologie*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 433 p.
- CARLSSON, Ulla (dir.) (2006). « Violence and pornography in the media. Public views on the influence media violence and pornography exert on young people », *Regulation, Awareness, Empowerment : Young People and Harmful Media Content in the Digital Age*, Göteborg University, Sweden, p. 135-154.
- CARON, André H. et Letizia CARONIA (2005). *Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 311 p.
- CARON, Caroline (2009). *Vues, mais non entendues. Les adolescentes québécoises francophones et l'hypersexualisation de la mode et des médias*, Thèse (Ph.D.), Concordia University, 319 p.
- CHABOT, Simon (2003). « Intimidation par Internet : des enfants jouent les "cybercaïds" », *La Presse* (Montréal), 13 juillet 2003, p. A4.

- CLAES, Michel (2003). *L'univers social des adolescents*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 192 p.
- CLOUTIER, Richard et Sylvie DRAPEAU (2008), *Psychologie de l'adolescence*, 3<sup>e</sup> édition, Montréal, Gaëtan Morin, 313 p.
- COMMISSION DE L'ÉTHIQUE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE (2009). *Cyberintimidation : un regard éthique proposé par des jeunes*, Gouvernement du Québec, Québec, 44 p.
- COOK, Clayton R., Kirk R. WILLIAMS, Nancy G. GUERRA, Tia E. KIM et Shelly SADEK (2010). « Predictors of bullying and victimization in childhood and adolescence : a meta-analytic investigation », *School Psychology Quarterly*, Vol. 25, N° 2, p. 65-83.
- COULON, Alain (2007). *L'ethnométhodologie*, 5<sup>e</sup> édition, Paris, Presses universitaires de France, 127 p.
- DE BRUYN, Eddy H. et Antonius H. N. CILLESSEN (2008). « Leisure activity preferences and perceived popularity in early adolescence », *Journal of Leisure Research*, Vol. 40, N° 3, p. 442-457.
- DEHUE, Francine, Catherine BOLMAN et Trijntje VÖLLINK (2008). « Cyberbullying : youngsters' experiences and parental perception », *CyberPsychology & Behavior*, Vol. 11, N° 2, p. 217-223.
- DIDDEN, Robert, Ron H. J. SCHOLTE, Hubert KORZILLIUS, Jan M. H. De MOOR, Anne VERMEULEN, Mark O'REILLY, Russell LANG, Giulio E. LANCIANI (2009). « Cyberbullying among students with intellectual and developmental disability in special education settings », *Developmental Neurorehabilitation*, Vol. 12, N° 3, p. 146-151.
- DOWELL, Elizabeth B. (2009). « Clustering of internet risk behaviors in a middle school student population », *Journal of School Health*, Vol. 79, N° 11, p. 547-553.
- ERAKER, Elizabeth C. « Stemming sexting : sensible legal approaches to teenagers' exchange of self-produced pornography », *Berkeley Technology Law Journal*, Vol. 25, N° 1, p. 555-596.
- ESPELAGE, Dorothy L. et Susan M. SWEARER (dir.) (2011). *Bullying in North American Schools*, 2<sup>e</sup> édition, New York, Routledge, 315 p.

- FLICK, Uwe (2006). *An Introduction to Qualitative Research*, 3e edition, London, Sage, 443 p.
- FROESE-GERMAIN, Bernie (2008). « Bullying gets digital : shot-in-the-arm », *Education Canada*, Vol. 48, N° 4, p. 44-47.
- GARFINKEL, Harold (1967). *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 288 p.
- GLASER, Barney G. et Anselm L. STRAUSS (1967). *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine, 271 p.
- GLEVAREC, Hervé (2005). « Youth radio as "social object" : the social meaning of "free radio" shows for young people in France », *Media, Culture & Society*, Vol. 27, N° 3, p. 333-351.
- GRÉGOIRE, Isabelle (2004). « Souffre-douleur et proies faciles : victimes de "cyber-intimidation", des adolescents sont la risée des internautes », *L'Express* (Montréal), 3 mai 2004, p. 94.
- HAMARUS, Päivi et Pauli KAIKKONEN (2008). « School bullying as a creator of pupil peer pressure », *Educational Research*, Vol. 50, N° 4, p. 333-345.
- HARRIS, Anita (dir.) (2008). *Next Wave Cultures : Feminism, Subcultures, Activism*, New York, Routledge, 283 p.
- HIMMELWEIT, Hilde T. (1958). *Television and the Child : An Empirical Study of the Effects of Television on the Young*, New York, Oxford University Press, 522 p.
- HINDUJA, Sameer et Justin W. PATCHIN (2007). « Offline consequences of online victimization : school violence and delinquency », *Journal of School Violence*, Vol. 6, N° 3, p. 89-112.
- HINDUJA, Sameer et Justin W. PATCHIN (2008). « Cyberbullying : an exploratory analysis of factors related to offending and victimization », *Deviant Behavior*, Vol. 29, N° 2, p. 129-156.
- HOFFMAN, Lindsay H. et Tiffany L. THOMSON (2009). « The effect of television viewing on adolescents' civic participation : political efficacy as a mediating mechanism », *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, Vol. 53, N° 1, p. 3-21.

- JUVOVEN, Jaana et Elisheva F. GROSS, (2008). « Extending the school grounds : bullying experiences in cyberspace » *The Journal of School Health*, Vol. 78, N° 9, p. 496-505.
- JOHNSON, Matthew (2011). « Zone grises : repenser les interventions en matière de cyberintimidation », *Réseau Éducation-Médias*, [En ligne], <http://www.media-awareness.ca/blogue/index.cfm?commentID=35>, page consultée en mars 2011.
- KATZ, Elihu et Paul F. LAZARSFLED (1956). *Personal Influence : The Part Played by People in the Flow of Mass Communications*, New Brunswick, N.J., Transaction Publishers, 400 p.
- KOWALSKI, Robin M. et Sue LIMBER (2007). « Electronic bullying among middle school students », *Journal of Adolescent Health*, Vol. 41, N° 1, p. S22-S30.
- KOWALSKI, Robin M. et al. (2008). *Cyber Bullying : Bullying in the Digital Age*, Malden, MA., Blackwell, 218 p.
- LANG, Marie-Ève (2011). *Adolescentes, Web et sexualité : les avantages de la méthode du « blog privé » pour décrire les usages du Web par les jeunes femmes au sujet de la sexualité*, 79<sup>e</sup> Congrès de l'Acfas, Sherbrooke, 10 mai 2011.
- LE NOUVELLISTE (2003). « Cyberintimidation en Mauricie », *La Presse* (Montréal), 22 octobre 2003, p. A19.
- LENHART, Amanda (2007). *Cyberbullying and Online Teens*, Pew Internet & American Life Project, [En ligne], <http://www.pewinternet.org/Reports/2007/Cyberbullying.aspx>, 16 p.
- LI, Qing (2006). « Cyberbullying in schools : a research of gender différences », *School Psychology International*, Vol. 27, N° 2, p. 157-170.
- LINES, Elizabeth (2007). *La cyberintimidation : une nouvelle réalité pour les jeunes. Étude de Jeunesse, J'écoute sur les comportements des jeunes dans l'univers virtuel*, [En ligne], [http://org.kidshelpphone.ca/media/21707/2007\\_cyber\\_bullying\\_report\\_full\\_fr.pdf](http://org.kidshelpphone.ca/media/21707/2007_cyber_bullying_report_full_fr.pdf), 49 p.
- LIVINGSTONE, Sonia et Magdalena BOBER (2004). *UK Children Go Online : Surveying the Experiences of Young People and Their Parents*, LSE Research Online, [En ligne], <http://eprints.lse.ac.uk/395/1/UKCGOsurveyreport.pdf>, 62 p.

- LIVINGSTONE, Sonia et Leslie HADDON (2008). « Risky experiences for children online : charting european research on children and the internet », *Children & Society*, Vol. 22, N° 4, p. 314-323.
- LULL, James (1988). *World Families Watch Television*, Newbury Park, California, Sage Publications, 264 p.
- MAHER, Damian (2008). « Cyberbullying : an ethnographic case study of one Australian upper primary school class », *Youth Studies Australia*, Vol. 27, N° 4, p. 50-57.
- MALLAN, Kerry Margaret, Parlo SINGH et Natasha GIARDINA (2010). « The challenges of participatory research with "tech-savvy" youth », *Journal of Youth Studies*, Vol. 13, N° 2, p. 255-272.
- MARTIN, Michèle et Serge PROULX (1995). *Une télévision mise aux enchères : programmations, programmes, publics*, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 298 p.
- McQUADE, Samuel C., James P. COLT et Nancy B. B. MEYER (2009). *Cyber Bullying : Protecting Kids and Adults from Online Bullies*, Westport, Conn., Praeger Publishers, 219 p.
- MILES, Matthew et A. Michael HUBERMAN (2003). *Analyse des données qualitatives*, 2e édition, Paris, De Boeck Université, 626 p.
- MISHNA, Faye, Michael SAINI et Steven SOLOMON (2009). « Ongoing and online : children and youth's perceptions of cyber bullying », *Children and Youth Services Review*, Vol. 31, N° 12, p. 1222-1228.
- MORLEY, David (1986). *Family Television : Cultural Power and Domestic Leisure*, London, Comedia, 178 p.
- MORSE, Janice M. (2004). « Constructing qualitatively derived theory : concept construction and concept typologies », *Qualitative Health Research*, Vol. 14, N° 10, p. 1387-1395.
- OLWEUS, Dan (1973). *Hackkycklingar och översittare. Forskning om skolmobbing*, Stockholm, Almqvist & Wicksell, 239 p.

OLWEUS, Dan (1978). *Aggression in the Schools : Bullies and Whipping Boys*, Washington, D.C., Hemisphere Pub. Corp., 218 p.

OLWEUS, Dan (1999). *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités : les faits, les solutions*, Paris, ESF, 108 p.

ORTEGA, Rosario, Paz ELIPE, Joaquin A. MORA-MERCHAN, Juan CALMAESTRA et Esther VEGA (2009). « The emotional impact on victims of traditional bullying and cyberbullying : a study of spanish adolescents », *Zeitschrift für Psychologie / Journal of Psychology*, Vol. 217, N° 4, p. 197-204.

PASQUIER, Dominique (1999). *La culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescentes*, Coll. « Ethnologie de la France », Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 236 p.

PETER, Jochen et Patti M. VALKENBURG (2008). « Adolescents' exposure to sexually explicit internet material and sexual preoccupancy : a three-wave panel study », *Media Psychology*, Vol. 11, N° 2, p. 207-234.

PETERSON, Ruth C. et Louis L. THURSTONE (1933). *Motion Pictures and Social Attitudes of Children*, New York, The Macmillan Company, 142 p.

PIETTE, Jacques, Christian-Marie PONS et Luc GIROUX (2007). *Les jeunes et Internet : 2006 (Appropriation des nouvelles technologies)*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 88 p.

POKHREL, Pallav, Steven SUSSMAN, David BLACK et Ping SUN (2010). « Peer group self-identification as a predictor of relational and physical aggression among high school students », *Journal of School Health*, Vol. 80, N° 5, p. 249-258,

QUINCHE, Florence (2008). « Les forums pour adolescents : spécificités communicationnelles », dans Laurence CORROY (dir.), *Les jeunes et les médias : les raisons du succès*, Vuibert, Paris, p. 155-170.

RADIO-CANADA (2005). *Archives | Le Téléjournal | Le Point | zone Télévision | Radio-Canada.ca*, [En ligne], [http://www.radio-canada.ca/actualite/v2/tj22h/archive50\\_200505.shtml#](http://www.radio-canada.ca/actualite/v2/tj22h/archive50_200505.shtml#), page consultée en mai 2010

ROY, Mario (2008). « Tuer en ligne », *La Presse* (Montréal), 22 novembre 2008, p. PLUS5.

- RYAN, Elizabeth M. (2010). « Sexting : how the state can prevent a moment of indiscretion from leading to a lifetime of unintended consequences for minors and young adults », *Iowa Law Review*, Vol. 96, N° 1, p. 357-383.
- RYAN, Wendy et J. David SMITH (2009). « Antibullying programs in schools : how effective are evaluation practices? », *Prevention Science*, Vol. 10, N° 3, p. 248-259.
- SHARIFF, Shaheen (2008). *Cyber-bullying : Issues and Solutions for the School, the Classroom and the Home*, London, N.Y., Routledge, 299 p.
- SHARIFF, Shaheen et Andrew H. CHURCHILL (dir.) (2010). *Truths and Myths of Cyberbullying : International Perspectives on Stakeholder Responsibility and Children's Safety*, New York, Peter Lang, 301 p.
- SCHWARZ, Ori (2011). « Who moved my conversation? Instant messaging, intertextuality and new regimes of intimacy and thruth », *Media, Culture & Society*, Vol. 33, N° 1, p. 71-87.
- SCOTT, Lydia et Anna CHUR-HANSEN (2008). « The mental health literacy of rural adolescents : emo subculture and SMS texting », *Australasian Psychiatry*, Vol. 16, N° 5, p. 359-362.
- SHAH, Krupa (2010). Sexting : « Risky or (f)riskey? An examination of the current and future legal treatment of sexting in the United States », *Faulkner Law Review*, Vol. 2, N° 193, p. 193 à 216.
- SMITH, Peter K., Debra June PEPLER et Ken RIGBY (dir.) (2004). *Bullying in Schools : How Successful Can Interventions Be?*, New York, Cambridge University Press, 334 p.
- SMITH, Peter K., Jess MAHDAVI, Manuel CARVALHO, Sonja FISHER, Shanette RUSSELL et Neil TIPPETT (2008). « Cyberbullying : its nature and impact in secondary school pupils », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, Vol. 49, N° 4, p. 376-385.
- STRELITZ, Larry (2004). « Against cultural essentialism : media reception among South African youth », *Media, Culture & Society*, Vol. 26, N° 5, p. 625-641.
- SUBRAHMANYAM, Kaveri et Patricia GREENFIELD (2008). « Online communication and adolescent relationships », *Future of Children*, Vol. 18, N° 1, p. 119-146.

- TISSERON, Serge (2000). *Enfants sous influence : les écrans rendent-ils les jeunes violents?*, Paris, Armand Colin, 175 p.
- TOKUNAGA, Robert S. (2010). « Following you home from school: a critical review and synthesis of research on cyberbullying victimization », *Computers in Human Behavior*, Vol. 26, N° 3, p. 277-287.
- TSITSIKA, Artemis, Elena CRITSELIS, Georgios KORMAS, Eleftheria KONSTANTOULAKI, Andreas CONSTANTOPOULOS et Dimitrios KAFETZIS (2009). « Adolescent pornographic internet site use : a multivariate regression analysis of the predictive factors of use and psychosocial implications », *CyberPsychology & Behavior*, Vol. 12, N° 5, p. 545-550.
- VAN DER MAREN, Jean-Marie (1996). *Méthodes de recherches pour l'éducation*, 2e édition, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 502 p.
- VANDEBOSCH, Heidi et Katrien VAN CLEEMPUT (2008). « Defining cyberbullying : a qualitative research into the perceptions of youngsters » *CyberPsychology & Behavior*, Vol. 11, N° 4, p. 499-503.
- VERNBERG, Eric M. et Bridget K. BIGGS (dir.) (2010). *Preventing and Treating Bullying and Victimization*, New York, Oxford University Press, 409 p.
- VIGNOLES, Vivian L., Camillo REGALIA, Claudia MANZI, Jen GOLLEDGE et Eugenia SCABINI (2006). « Beyond self-esteem : influence of multiple motives on identity construction », *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 90, N° 2, p. 308-333.
- WILLARD, Nancy (2007). *Cyberbullying and Cyberthreats : Responding to the Challenge of Social Aggression, Threats, and Distress*, Champaign, Ill., Research Press, 311 p.
- YBARRA, Michele L. (2004). « Linkages between depressive symptomatology and internet harassment among young regular internet users », *CyberPsychology & Behavior*, Vol. 7, N° 2, p. 247-257.
- YBARRA, Michele L. et Kimberly J. MITCHELL (2005). « Exposure to internet pornography among children and adolescents : a national survey », *CyberPsychology & Behavior*, Vol. 8, N° 5, p. 473-486.

YBARRA, Michele L. et Kimberly J. MITCHELL (2008). « How risky are social networking sites? A comparison of places online where youth sexual solicitation and harassment occurs », *Pediatrics*, Vol. 121, N° 2, p. e350-e357.

ZINS, Joseph E., Maurice J. ELIAS et Charles A. MAHER (dir.) (2007). *Bullying, Victimization, and Peer Harassment : A Handbook of Prevention and Intervention*, New York, Haworth Press, 428 p.

## **ANNEXE 1 : LE DESCRIPTIF DU PROJET DE RECHERCHE**

Bonjour,

Mon nom est Mathieu et je suis à la recherche de jeunes, des filles et des garçons de 12 à 18 ans, pour participer à ma recherche sur le phénomène de la cyberintimidation.

Tu n'as pas besoin d'avoir déjà été impliqué dans un acte de cyberintimidation pour participer à ma recherche. Je veux juste entendre ton point de vue sur ce phénomène.

On discuterait ensemble, pendant environ une heure, de ce que tu fais sur Internet, de ce que tu penses des risques associés à Internet, puis de ton point de vue au sujet du phénomène de la cyberintimidation.

C'est ta chance de pouvoir t'exprimer, profite-en! J'ai déjà eu des discussions avec des jeunes de ton âge à ce sujet et ils avaient bien aimé leur expérience.

Si cela t'intéresse, parles-en avec tes parents, parce qu'ils devront me donner leur accord pour que tu participes à ma recherche. Ensuite, tu pourras m'envoyer un courriel ou me téléphoner afin que nous nous fixions un rendez-vous pour notre discussion, qui aura lieu durant le mois de septembre. Tes parents aussi peuvent me contacter s'ils ont des questions.

J'espère te rencontrer bientôt et avoir la chance de discuter avec toi.

Mathieu Bégin

Étudiant à la maîtrise en communication à l'Université de Sherbrooke

Courriel : mathieu.begin3@usherbrooke.ca

Téléphone : XXX-XXX-XXXX

## ANNEXE 2 : LES PARTICIPANTS À LA RECHERCHE<sup>12</sup>

Pseudonyme	Âge	Sexe	Niveau scolaire	Ville
Juliette	12 ans	Fille	Secondaire 1	Val-d'Or
Alexis	12 ans	Garçon	Secondaire 1	Val-d'Or
Rosalie	13 ans	Fille	Secondaire 2	St-Hubert
Benjamin	13 ans	Garçon	Secondaire 1	St-Hubert
Noémie	14 ans	Fille	Secondaire 3	Val-d'Or
Emma	15 ans	Fille	Secondaire 4	Val-d'Or
Gabrielle	15 ans	Fille	Secondaire 4	Val-d'Or
Olivia	15 ans	Fille	Secondaire 4	Val-d'Or
Thomas	15 ans	Garçon	Secondaire 4	Val-d'Or
Xavier	15 ans	Garçon	Secondaire 4	Val-d'Or
Justin	16 ans	Garçon	Secondaire 5	Montréal
Nathan	16 ans	Garçon	Secondaire 5	Val-d'Or
Raphaël	16 ans	Garçon	Secondaire 3	Val-d'Or
Camille	17 ans	Fille	Cégep 1	St-Hubert
Florence	17 ans	Fille	Cégep 1	Val-d'Or
Samuel	17 ans	Garçon	Cégep 1	Val-d'Or
William	17 ans	Garçon	Cégep 1	Val-d'Or
Alicia	18 ans	Fille	Cégep 2	St-Hubert
Antoine	18 ans	Garçon	Cégep 2	St-Hubert
Jacob	18 ans	Garçon	Cégep 1	Val-d'Or

<sup>12</sup> Les prénoms présentés dans cette grille sont les pseudonymes qui ont été attribués aux jeunes participants à notre recherche afin de préserver leur anonymat. Ce sont ces pseudonymes qui ont été utilisés lors de la présentation de nos résultats.

## **ANNEXE 3 : LE FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**

### **Titre du projet de recherche**

*La cyberintimidation : étude sur le point de vue des jeunes de 12 à 18 ans*

### **Personnes responsables du projet de recherche**

Mathieu Bégin, étudiant à la maîtrise en études françaises (communication et langages) à l'Université de Sherbrooke, est responsable de ce projet de recherche, sous la direction du professeur Jacques Piette. Vous pouvez joindre ces deux personnes par téléphone ou par courriel pour toute information supplémentaire ou pour tout problème relié au projet de recherche.

Mathieu Bégin

Étudiant à la maîtrise en études françaises (communication et langages)

Département des lettres et communications

Université de Sherbrooke

Téléphone : 514-439-4735

Courriel : mbegin22@hotmail.com

Jacques Piette, Ph.D.

Professeur titulaire

Département des lettres et communications

Université de Sherbrooke

Téléphone : 819-821-8000, poste 62294

Courriel : jacques.piette@usherbrooke.ca

### **Objectifs du projet de recherche**

Ce projet de recherche vise à comprendre le point de vue des jeunes Québécois de 12 à 17 au sujet du phénomène de la cyberintimidation. La recherche vise également à saisir la manière dont les jeunes utilisent Internet et les technologies numériques, puis comment ils perçoivent les risques qui pourraient y être associés.

### **Justification du recours à des êtres humains**

Les chercheurs qui effectuent des recherches sur la cyberintimidation chez les jeunes ne s'entendent pas sur une définition précise de ce phénomène, ce qui donne lieu à des résultats de recherche qui varient beaucoup d'une étude à une autre. Notre recherche vise alors à savoir comment les jeunes Québécois définissent en leurs propres mots le phénomène de la cyberintimidation. Le recours à la technique d'entretien individuel avec des participants adolescents de 12 à 17 ans s'avère donc nécessaire pour parvenir à atteindre les objectifs de cette recherche.

### **Raison et nature de la participation**

La participation de votre enfant à cette recherche consistera en une discussion d'environ une heure avec le chercheur. Durant celle-ci, votre adolescent sera invité à s'exprimer au sujet de son utilisation d'Internet et des risques qu'il associe à cette technologie, puis à donner son point de vue au sujet du phénomène de la cyberintimidation.

L'entretien se déroulera dans un endroit propice à la discussion, idéalement dans un local isolé à l'intérieur d'un lieu qu'il fréquente, comme la maison de jeunes ou la bibliothèque la plus près de chez vous. L'entretien sera enregistré sur un support audio avec votre accord et celui de votre enfant, uniquement dans le but de faciliter l'analyse des propos qui seront recueillis. Seul le chercheur responsable de la recherche et son directeur auront le droit de réécouter l'enregistrement.

### **Avantages pouvant découler de la participation**

Votre enfant ne retirera aucun bénéfice direct pour sa participation à cette recherche. Il est toutefois important de considérer qu'il pourrait contribuer à l'avancement des connaissances au sujet du phénomène de la cyberintimidation et de l'utilisation d'Internet chez les jeunes Québécois. Et, de plus, la discussion qu'il aura avec le chercheur lui permettra de mieux se connaître et d'avoir un regard critique, par la suite, sur son utilisation d'Internet et des technologies, ainsi que sur des phénomènes sociaux comme la cyberintimidation.

### **Inconvénients et risques pouvant découler de la participation**

Outre le fait d'accorder un peu de son temps, il n'y a pas d'inconvénient ni de risque d'inconfort relié à la participation de votre enfant à cette recherche. Il est cependant possible que certaines questions qui pourraient lui être posées l'amènent à parler d'expériences désagréables liées à son utilisation d'Internet et des technologies numériques. Votre enfant demeurera libre de ne pas répondre aux questions qu'il jugera embarrassantes, sans avoir à se justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra lui être suggérée dans le cas où il souhaiterait discuter d'une situation particulière. Il est de la responsabilité du chercheur d'interrompre l'entrevue s'il considère que le bien-être de votre enfant est menacé.

Si des frais de déplacement ou de repas sont nécessaires pour la participation de votre enfant à la recherche, ils seront assumés par le chercheur.

### **Droit de retrait sans préjudice de la participation**

Il est important que vous sachiez que vous ou votre enfant pourrez mettre fin à tout moment à sa participation à la recherche, sans avoir à motiver votre décision.

Advenant que votre enfant se retire de l'étude, demandez-vous que les documents audio ou écrits le concernant soient détruits ?

Oui \_\_\_\_\_

Non \_\_\_\_\_

### **Confidentialité, partage, surveillance et publication**

Durant la participation de votre enfant à ce projet de recherche, le chercheur responsable recueillera dans un dossier certains renseignements le concernant. Seuls les renseignements nécessaires à la bonne conduite de la recherche seront recueillis : nom, sexe, âge et année scolaire. Tous les renseignements recueillis concernant votre enfant demeureront strictement confidentiels dans les limites prévues par la loi.

Lors de la publication des résultats de la recherche, votre enfant sera identifié par un pseudonyme que seul le chercheur connaîtra. Nul ne pourra identifier les propos qu'il aura tenus durant sa discussion avec le chercheur. L'enregistrement de l'entretien sera conservé, en lieu sûr, sous clé, et sera détruit après une période de deux ans.

Le chercheur responsable du projet de recherche s'engage à vous informer des résultats obtenus dans le cadre de l'étude. Les résultats seront publiés dans le mémoire du chercheur-étudiant. Ils pourraient également faire l'objet d'articles dans des revues universitaires en communication comme *COMMposite* (Université de Montréal) ou *Communication, lettres et sciences du langage* (Université de Sherbrooke), ou encore sur le site Internet du Réseau Éducation-Médias. Le chercheur confirme également que les publications en rapport avec le projet porteront uniquement sur les résultats généraux de l'étude, de manière à garantir la confidentialité des propos de votre enfant ainsi que son anonymat.

À des fins de surveillance et de contrôle, le dossier de recherche de votre enfant pourrait être consulté par une personne mandatée par le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines ou par des organismes gouvernementaux mandatés par la loi. Toutes ces personnes et ces organismes adhèrent à une politique de confidentialité.

### **Surveillance des aspects éthiques et identification du président du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines**

Le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines a approuvé ce projet de recherche et en assure le suivi. De plus, il approuvera au préalable toute révision et toute modification apportée au formulaire d'information et de consentement ainsi qu'au protocole de recherche.

Vous pouvez parler de tout problème éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule la participation de votre enfant à ce projet avec le responsable du projet ou expliquer vos préoccupations à Madame Dominique Lorrain, présidente du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines, en communiquant par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro suivant : 821-8000 poste 62644, ou par courriel à : cer\_lsh@USherbrooke.ca

### **Consentement libre et éclairé du participant**

Je, \_\_\_\_\_ (nom en lettres moulées), déclare avoir lu et/ou compris le présent formulaire et j'en ai reçu un exemplaire. Je comprends la nature et le motif de ma participation au projet. J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on a répondu, à ma satisfaction.

Par la présente, j'accepte librement de participer au projet. Signature de la participante ou du participant : \_\_\_\_\_

Fait à \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_ 2010

**Consentement libre et éclairé du parent**

Je, \_\_\_\_\_ (nom en lettres moulées), déclare avoir lu et/ou compris le présent formulaire et j'en ai reçu un exemplaire. Je comprends la nature et le motif de la participation de mon enfant au projet. J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on a répondu, à ma satisfaction.

Par la présente, j'accepte librement que mon enfant participe au projet. Signature du parent : \_\_\_\_\_

Fait à \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_ 2010

**Déclaration de responsabilité du chercheur**

Je, \_\_\_\_\_ chercheur de l'étude, déclare que je suis responsable du déroulement du présent projet de recherche. Je m'engage à respecter les obligations énoncées dans ce document et également à vous informer de tout élément qui serait susceptible de modifier la nature de votre consentement.

Signature du chercheur de l'étude : \_\_\_\_\_

## **ANNEXE 4 : LE GUIDE D'ENTRETIEN**

### **THÈME 1 : USAGE D'INTERNET ET DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES (TN)**

- Parle-moi de ton utilisation d'Internet et des technologies numériques au quotidien.
- Quels sites consultes-tu?
- As-tu un téléphone cellulaire? Parle-moi de l'utilisation que tu en fais?
- De toutes les technologies dont on a parlé, de laquelle serais-tu incapable de te passer?

### **THÈME 2 : AVANTAGES ET RISQUES RELIÉS À INTERNET ET AUX TN**

- Est-ce qu'il y a des avantages reliés à Internet et aux TN?
- Est-ce qu'il y a des risques reliés à Internet et aux TN?
- Quels usages d'Internet et des TN exposent le plus les gens à ces risques?
- Quelles personnes sont les plus susceptibles de s'exposer à ces risques?
- Y a-t-il plus d'avantages ou de risques à utiliser Internet et les TN?

### **THÈME 3 : L'INTIMIDATION « TRADITIONNELLE »**

- L'intimidation, pour toi, c'est quoi?
- Es-tu témoin d'intimidation, en as-tu déjà vécu?
- Comment ça se déroule concrètement?
- Parle-moi des jeunes qui sont impliqués dans les actes d'intimidation?
- Pourquoi y a-t-il des conflits et de l'intimidation entre les jeunes et quelle en est la source, selon toi?
- Où est la limite entre ce qui est de l'intimidation et ce qui en n'est pas?

### **THÈME 4 : LA CYBERINTIMIDATION**

- La cyberintimidation, pour toi, c'est quoi?
- Es-tu témoin de cyberintimidation parfois? En as-tu déjà vécu?
- Comment ça se déroule concrètement?
- Parle-moi des jeunes qui sont impliqués dans les actes de cyberintimidation?
- Y a-t-il un lien entre l'intimidation traditionnelle et la cyberintimidation?
- Où est la limite entre ce qui est de la cyberintimidation et ce qui n'en est pas?
- Quel serait le pire acte de cyberintimidation qui pourrait être commis à ton endroit?

**THÈME 5 : LES CONSÉQUENCES ET LA SENSIBILISATION**

- Y a-t-il des conséquences pour les jeunes qui sont impliqués dans la cyberintimidation?
- Visionnement des extraits vidéo de Tel-jeunes et de Vigilance sur le Net.
- Fais-moi part de ton point de vue sur ces messages.
- Avais-tu déjà été sensibilisé au phénomène de la cyberintimidation?
- Les adultes devraient-ils être inquiets vis-à-vis du phénomène de la cyberintimidation chez les jeunes?
- Si tu étais victime de cyberintimidation, en parlerais-tu à quelqu'un? Pourquoi?

**CONCLUSION DE L'ENTRETIEN**

- Y a-t-il certaines choses que tu n'as pas dites durant notre discussion et que tu voudrais ajouter?
- Remerciements.